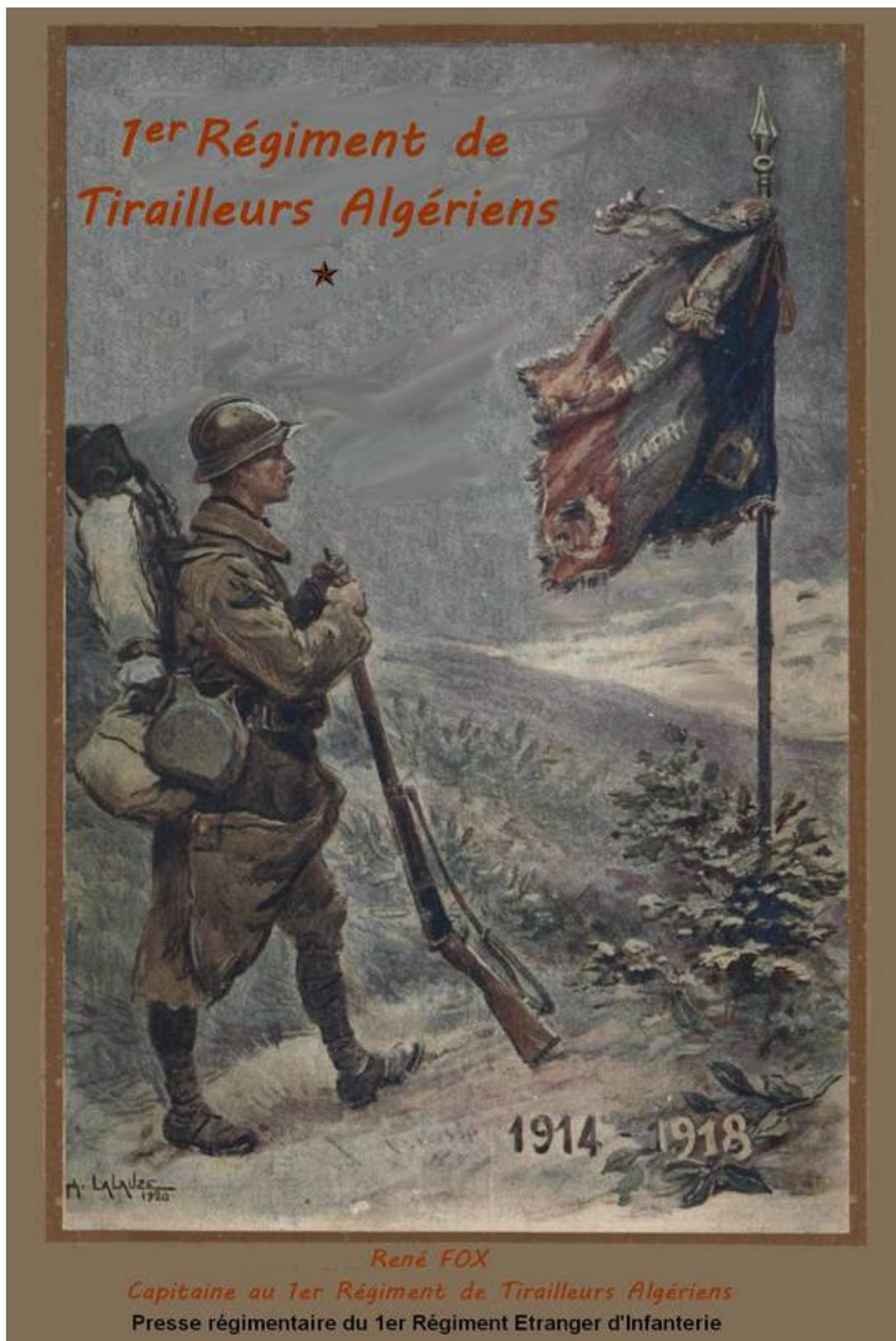


**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens**

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017



## *Le 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens*

### *pendant la Grande Guerre.*

---

#### *Composition du Régiment à la Mobilisation.*

**Le 2 août 1914**, le 1<sup>er</sup> Tirailleurs Algériens est commandé par le Colonel **VUILLEMIN** et comprend : l'État-Major du Régiment, la C. H. R. et trois Bataillons.

Les garnisons occupées sont :

#### *État-Major, C. H. R., 1<sup>er</sup> Bataillon.*

Commandant **VOISARD** : Blida.

#### *2<sup>e</sup> Bataillon.*

Commandant **BUREAU**.

État-Major, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Compagnies : Médéa.

6<sup>e</sup> Compagnie : Boghar.

5<sup>e</sup> Compagnie : Laghouat-Djelfa-Tadmit.

#### *3<sup>e</sup> Bataillon.*

Commandant **BECKER** : Maroc Occidental.

#### *Éléments formés au cours de la Campagne.*

L'État-Major du Régiment et le 1<sup>er</sup> Bataillon s'embarquent **le 4 août 1914 pour la France**, et entrent dans la composition du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs sous le commandement du Colonel **VUILLEMIN**.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon s'embarque **le 25 août 1914 pour la France** et forme avec deux Bataillons (un du 2<sup>e</sup> et un du 8<sup>e</sup>) le 2<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon (au Maroc) n'est relevé qu'**en août 1915** par le 1<sup>er</sup> Bataillon, et n'arrive en France qu'**en septembre 1915**.

De nombreux renforts furent envoyés aux Régiments de Marche **en 1914 et 1915**.

En dehors de ces renforts, le Régiment a formé six Bataillons de Marche qui furent, en général, occupés sur des fronts autres que celui de la France :

Le 4<sup>e</sup> Bataillon est formé **le 21 septembre 1915**.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Bataillons, **le 1<sup>er</sup> décembre 1916**.

Le 7<sup>e</sup> Bataillon, **le 11 mars 1917**.

Le 8<sup>e</sup> Bataillon, **le 16 avril 1917**.

Le 15<sup>e</sup> Bataillon, **le 20 septembre 1918**.

En outre, le dépôt du 1<sup>er</sup> Tirailleurs à **Aix-en-Provence** a formé trois Bataillons (11, 12 et 16<sup>e</sup>).

Le Régiment de Marche, placé sous le commandement du Colonel **VUILLEMIN**, qui s'est embarqué **le 4 août à Alger**, et qui était constitué par le 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons du 9<sup>e</sup> Tirailleurs, a porté le numéro 1 **jusqu'en décembre 1914**, où une décision du Grand Quartier Général l'a transformé en 3<sup>e</sup> de Marche. Cette décision était motivée par le fait que

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

les différents Régiments de Marche des Troupes d'**Afrique** étaient le plus souvent désignés par le nom de leur Chef de Corps, ou même n'avaient reçu aucune désignation, manière de faire qui présentait de graves inconvénients <sup>1</sup>.

A la même date, le 2<sup>e</sup> Régiment de Marche, dans la composition duquel entrait le 2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs, se transformait en 6<sup>e</sup> Régiment de Marche.

**Le 29 Mars 1915**, une décision du Général Commandant en Chef modifiait de nouveau la composition des régiments de Marche de Tirailleurs.

Le 3<sup>e</sup> de marche (ex 1<sup>er</sup>) devenait le 9<sup>e</sup> de marche : le 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs quittait ce régiment pour rejoindre le 6<sup>e</sup> de Marche (ex 2<sup>e</sup>) qui, à la même date, devenait le 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs de Marche et était composé des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> Bataillons du 1<sup>er</sup> Tirailleurs, de l'État-Major, C. H. R. du 6<sup>e</sup> dissous (45<sup>e</sup> Division).

A cette date, le 1<sup>er</sup> de Marche reconstitué n'est pas tout à fait le même que celui qui a quitté **Alger**, à la mobilisation, mais tous ses éléments sont issus du 1<sup>er</sup> Tirailleurs d'**Algérie** et il en sera de même pendant toute la durée de la guerre, lorsqu'il recevra renforts ou nouveaux Bataillons ; et même les éléments du 9<sup>e</sup> et du 5<sup>e</sup> Tirailleurs qui se sont battus avec le 1<sup>er</sup> de Marche, ne sont-ils pas composés en grande partie d'anciens Tirailleurs du 1<sup>er</sup> ? En effet, c'est **en 1913**, c'est-à-dire à la veille de la Guerre, que les 5<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> Tirailleurs ont été constitués avec des Bataillons du 1<sup>er</sup>. La plupart des hommes de ces derniers régiments avaient déjà combattu **au Maroc** comme soldats du 1<sup>er</sup> Régiment et le changement de Corps n'avait pas constitué pour eux un changement bien appréciable.

C'est donc bien le 1<sup>er</sup> de Marche, issu réellement du vieux 1<sup>er</sup> Tirailleurs, qui pendant 4 ans, va maintenir et hausser la réputation du 1<sup>er</sup> des Régiments de Turcos.

---

1 Note n°3469. 1<sup>er</sup> Bureau G. Q. G. du **14-12-1914**.

PREMIÈRE PARTIE

---

*Le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens  
sur le Front Français*

---

CHAPITRE I

---

*La Mobilisation.*

**Le 1<sup>er</sup> août 1914**, le 1<sup>er</sup> Bataillon vient de terminer ses tirs de guerre **aux Deux-Cèdres**. Depuis quelques jours déjà, les conversations n'ont pas variées. La mobilisation, ce mot est dans toutes les bouches, et c'est avec un grand calme que le Régiment attend d'un moment à l'autre l'ordre de partir.

C'est à 16 h.45 que parvient le télégramme annonçant la Mobilisation générale. L'enthousiasme est grand, chacun brûle d'égaliser les anciens du Régiment qui si souvent ont montré leur héroïsme.

**Le 3 août** à midi, le 1<sup>er</sup> Bataillon quitte **Blida** par voie ferrée. L'État-Major (Colonel **VUILLEMIN**) avec le drapeau, la fanfare et la compagnie hors-rang partent à 20 heures.

La réunion avec les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons du 9<sup>e</sup> Tirailleurs venus respectivement de **Cherchell** et **Miliana**, s'effectue **le 4 août à Alger** et le même jour l'embarquement commence.

Le 1<sup>er</sup> de Marche de Tirailleurs forme avec le 1<sup>er</sup> Zouaves, la 75<sup>e</sup> Brigade (Général **SCHWARTZ**) formant elle-même avec la 76<sup>e</sup> Brigade (4<sup>e</sup> Zouaves, 4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Tirailleurs de **Tunisie**) la 38<sup>e</sup> Division (Général **MUTEAU**). La cavalerie de la Division est constituée par le 5<sup>e</sup> Chasseurs d'**Afrique**.

Sept bateaux sont affectés au transport des troupes <sup>1</sup> : Djurdjura – Mascara – Eugène Péreire – Charles Roux – Savoie – Tatna – Timgad.

L'embarquement est terminé **le 5**, vers 18 heures, mais les bateaux ne quittent le port que pour aller mouiller **dans la baie d'Alger** jusqu'à une heure avancée de la nuit. Il faut en effet tenir secrète l'heure exacte de la mise en route, et l'appareillage ne s'est effectué qu'une fois l'obscurité complète, dans un silence le plus absolu, tous feux éteints, presque tout le monde dormant à bord. La flottille des sept transports s'avancent sur deux files, protégée contre une attaque possible du « Goeben » et du « Breslau » par une véritable escadre : en avant 2 croiseurs, à droite et à gauche, en flanc-garde, 3 cuirassés, au loin en éclaireurs, quelques contre-torpilleurs.

Les transports arrivent à **Sète le 7 août** à 20 heures, et **le 8**, le Régiment gagne par voie ferrée **Avignon** où il organise ses T. C. et T. R.

A cette date, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche comprend 63 Officiers et 2764 hommes.

**Le 9 août**, dans son Ordre du Régiment n°1, le Colonel **VUILLEMIN** s'adressait dans ces termes aux hommes du Régiment :

*« Tirailleurs du 1<sup>er</sup> de Marche, vous êtes les fils de ces braves turcos qui, au jour héroïque de*

---

1 Souvenirs du Médecin Major de 1<sup>re</sup> Classe **BOUQUET de JOLINIÈRE**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

« *Wissembourg, se sont couverts d'une gloire inoubliable pour la défense du sol sacré de notre Alsace-Lorraine. L'heure de la revanche a sonné : elle sera terrible car elle est juste, et la justice immanente de l'Histoire arrive à son heure.* »

« *En adressant à tous son salut affectueux, le Colonel compte sur le dévouement, le sacrifice et l'abnégation de tous pour forcer de nouveau la victoire à sourire pour jamais au drapeau du 1<sup>er</sup> Tirailleurs de marche.* »

« *La lutte sera rude, mais vous êtes tous de vieux guerriers et mille fois vous l'avez prouvé au Tonkin, à Madagascar, au Maroc, et vous avez à venger vos aînés tombés il y a quarante quatre ans sous les balles allemandes.* »

« *Le Colonel sait qu'ils seront magistralement vengés. A bientôt Tirailleurs, sur le champ de bataille* »<sup>1</sup>.

**Le 12 août**, le Régiment s'embarque à destination d'Anor où il arrive **le 14**. De là il gagne par étapes la région de Chimay, Chastrée-la-Walcourt (**20-21 août**).

*Charleroi – Le Châtelet – (22 août 1914).*

Depuis **le 17 août**, la 38<sup>e</sup> Division est mise à la disposition du Général SAURET Commandant le 3<sup>e</sup> C. A.

Ce Corps d'Armée a pris **le 21 août** le contact des avant-gardes ennemies.

Le Général commandant le 3<sup>e</sup> C. A. est perplexe. Il s'attendait à franchir la Sambre et il reçoit l'ordre d'attendre.

Mais les réflexes offensifs du temps de paix jouent automatiquement aux divers échelons, et plus de la moitié du 3<sup>e</sup> C. A. va se trouver engagée **le 22 au voisinage immédiat de la Sambre**, dans cette zone qu'on jugeait à juste titre contre-indiquée pour y livrer bataille.

**Le 21 août**, le 3<sup>e</sup> C. A. perd **le Pont et le village de Roselies** et, petit-à-petit, va se laisser entraîner dans une opération offensive. **Le 22 août**, l'attaque de **Roselies** reprend. Après un premier échec, on y engage des effectifs de plus en plus importants, et bientôt 5 bataillons sont employés pour reprendre un village situé en dehors de la zone du 3<sup>e</sup> C. A., alors que les Allemands attaquent et débouchent en force du **Châtelet**. L'artillerie allemande canonne la région au sud du village et son infanterie s'empare de **Bouffioux**. Le 39<sup>e</sup> Régiment d'infanterie cède sur son front et notre artillerie est obligée de se retirer.

Dès minuit **le 21 août**, la 75<sup>e</sup> Brigade est alertée et le Régiment arrive vers 3 heures du matin à **la Figotterie** où il attend le jour.

A 8 h.30, le Régiment reçoit l'ordre de se porter en formation de rassemblement **au-delà de la Figotterie à l'abri des bois de la côte 220 (Bois du Châtelet)**. Le village est traversé sous les acclamations des habitants. « *Ils avaient défilé devant nous visages bronzés, des dentures et des yeux éclatants, de larges bouches ricanantes. Flot intarissable ordonné ; les amples pantalons de toile, les chéchias, les bardas monumentaux sur l'échine, au flanc le bidon de deux litres ; à la tête des sections marchaient des officiers kakis... une canne dans la main gantée. Ils allaient charger, ils allaient mourir* »<sup>2</sup>.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon occupe la lisière sud du bois, sa gauche à la grande route, le 3<sup>e</sup> Bataillon est en échelon, en arrière et à droite. Le 1<sup>er</sup> Bataillon en réserve de Brigade à **la côte 220**.

Ces mouvements étaient le résultat d'un ordre du Commandant du 3<sup>e</sup> C. A. qui, lorsqu'il apprit que

1 Ordre N°1 du 1<sup>er</sup> de Marche (**9 août 1914**).

2 DUTHEIL, cité par THIERRY d'ARGENLIEU.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

l'ennemi débouchait du **Châtelet**, a donné l'ordre au Général **MUTEAU** de rapprocher la 75<sup>e</sup> Brigade. Il songe à la jeter **sur le Châtelet** pour rétablir la situation <sup>1</sup>.

Le Régiment n'est plus séparé de la bataille que par le rideau des grands bois qui courent le plateau couvert de champ de blé, qui s'élève **au nord de la Figotterie**. A la lisière de la forêt apparaissent des agents de liaison, un État-Major, des blessés et des isolés.

A 10 h.30, le Colonel commandant le Régiment reçoit l'ordre d'engagement de la 75<sup>e</sup> Brigade.

La 75<sup>e</sup> Brigade doit contre-attaquer pour s'emparer du **Châtelet**, en partant de **la lisière nord du bois du Châtelet-Binche** <sup>2</sup>.

Elle attaquera par régiments accolés, le 1<sup>er</sup> Tirailleurs partant de **la lisière nord du bois du Châtelet, entre les routes : la Figotterie-Châtelet et Binche-Châtelet**.

Le 1<sup>er</sup> Zouaves est à droite de cette route. L'objectif du 1<sup>er</sup> Tirailleurs est **la lisière sud du village du Châtelet**. Le Régiment doit s'échelonner en arrière et à gauche, pour parer à une contre-attaque venant de **Bouffioux**.

Aussitôt, le Colonel prescrit au 3<sup>e</sup> Bataillon de se mettre en marche à travers bois, suivi du 2<sup>e</sup> Bataillon. La marche est lente à travers la forêt, de nombreuses fondrières pleines d'eau gênent la progression.

A 11 heures, le Colonel apprend que le 1<sup>er</sup> Bataillon, jusqu'alors réserve de Brigade, est remis à sa disposition pour appuyer la contre-attaque et couvrir le flanc gauche.

Le Colonel donne alors son ordre : le 3<sup>e</sup> Bataillon débouchera face à son objectif : **lisière sud du Châtelet**, sa droite à **la route de Binche**. Le 2<sup>e</sup> bataillon à sa gauche.

Par suite d'une erreur de lecture de carte probablement, tout l'ensemble du dispositif de la Brigade a appuyé sur la droite, en étendant son front bien **au-delà de la route Presles-Châtelet**, si bien que **le front sud du Châtelet** présente un vide qui va permettre à l'ennemi de prendre notre attaque de flanc. Pour couvrir ce flanc menacé, le Colonel prescrit au 1<sup>er</sup> Bataillon de se déployer face à **la lisière sud du Châtelet**, à gauche du 2<sup>e</sup> Bataillon et en liaison avec un bataillon du 39<sup>e</sup> R. I.

**A la lisière nord du bois du Châtelet** les unités se mettent rapidement face à leurs objectifs et bientôt l'attaque se déclenche. Dans un ordre parfait, comme à la manœuvre, les tirailleurs partent au pas de charge.

L'appui d'artillerie se borne, avant l'attaque, à une brève canonnade de **la première crête au sud du Châtelet**, et à quelques tirs exécutés dans les fonds au cours de l'attaque, tirs auxquels ne participent fatalement, en raison du terrain, que quelques batteries <sup>3</sup>.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon est en colonne double, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies en tête, suivies de très près par les deux autres compagnies. C'est une charge par bonds rapides **sur le long glacis du Châtelet**, pente dénudée de 600 à 800 mètres, couverte de quelques meules de paille. Au fond, **en bordure de la Sambre, le village du Châtelet** avec les hauts fourneaux et leurs montagnes de scories.

Les tirailleurs entraînés par leur ardeur parcourent sans arrêt les pentes sud, balayées près de la crête par un feu violent de mitrailleuses et d'obus de 77. Le bataillon du 39<sup>e</sup> R. I. s'arrête et disparaît, et la 1<sup>re</sup> compagnie prolonge sur la gauche le front du bataillon.

Arrivés sur la crête que couronnent les tranchées allemandes abandonnées devant la rapidité de notre offensive, des mitrailleuses ennemies étagées **à la lisière sud du Châtelet** crachent des torrents de balles qui causent des pertes terribles. Les hommes tombent, de loin on croit qu'ils se couchent <sup>4</sup>, mais qu'importe, le mouvement continue, rien ne peut arrêter l'élan des tirailleurs qui veulent emporter les tranchées construites à mi-pente descendante.

1 Ordre du 3<sup>e</sup> C. A. à la 38<sup>e</sup> Division, 8 h.30.

2 Ordre d'attaque de la 75<sup>e</sup> Brigade.

3 **THIERRY d'ARGENLIEU** : ouvrage cité.

4 Souvenir du Médecin Aide-Major **LAQUIÈRE**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

La 2<sup>e</sup> compagnie atteint malgré l'intensité redoublée du feu ennemi, une tranchée occupée par des fractions de la garde allemande qui, officiers compris, lèvent les bras devant les tirailleurs. Mais à ce moment des rafales de mitrailleuses fauchent sur place des sections entières. Les officiers de la 2<sup>e</sup> Compagnie tombent tous.

La 3<sup>e</sup> compagnie arrive à 50 mètres des Allemands, le Capitaine **de LA POTTERIE** en grande tenue au centre de sa compagnie, tombe mortellement blessé. La compagnie se lance baïonnette en avant, les Allemands s'enfuient, ceux qui restent sont exterminés à l'arme blanche.

A gauche, les 4<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> compagnies ont progressé plus normalement, grâce à une ride de terrain. Là, comme à droite, la charge, l'élan sont superbes, mais la ligne est à son tour fauchée par des rafales de mitrailleuses ennemies, les officiers sont presque tous tués ou blessés. C'est un massacre épouvantable et la ligne est déjà brisée quand le Commandant **VOIZARD** disparaît avec tout le groupe des agents de liaison.

Devant l'impossibilité d'emporter de vive force cette position formidable que notre artillerie n'a pas canonnée, le Colonel avait prescrit de se replier dans les tranchées de la crête, mais les ordres ne parviennent pas, tous les agents de liaison sont tués et rien n'a pu arrêter l'élan des Tirailleurs.

Après un corps à corps héroïque, les survivants, privés de leurs chefs, sont obligés de se replier sur la lisière des grands bois. Certains tirailleurs tiennent à rester sur la ligne de feu avec les derniers éléments, malgré le départ de leur unité. Ils font face à la poursuite allemande, dont une charge est arrêtée par environ une demi-compagnie qui couvre la retraite de milliers d'hommes qui défilent sous bois.

Pendant ce temps la C. H. R. et la fanfare, au lieu de rester à l'abri des grands bois, ainsi que l'ordre leur en avait été donné au début de l'action, entraînées par leur ardeur et celle du Lieutenant **MULTEDO** porte-drapeau, se portent à droite du 1<sup>er</sup> Bataillon, seules, sans soutien. Sur la crête, sous un feu violent de mitrailleuses et de 77, tous les tirailleurs tombent successivement se passant le drapeau de main en main. Mais bientôt, hélas, sous une rafale plus violente, le dernier groupe tombe pour ne plus se relever. Après avoir changé cinq fois de main, le drapeau ne pourra pas être ramené. « *Porte-drapeau tué cinq fois* » dira le compte-rendu téléphoné du soir, dans son émouvant laconisme <sup>1</sup>.

Les deux autres bataillons, dès la sortie du bois, s'étaient déployés selon les ordres du Colonel : le 3<sup>e</sup> à gauche, le 2<sup>e</sup> en arrière et à droite.

Mais le 3<sup>e</sup> Bataillon s'étend trop vers la droite et s'engage tout entier, entraîné par ses cadres vers la première crête qui est vivement emportée, mais privées de leurs chefs, les compagnies ne peuvent coordonner leurs efforts. Chacune d'elles prenant pour objectif l'ennemi visible, charge à la baïonnette sous un feu intense. Après des corps à corps terribles, les compagnies sont obligées de se replier après avoir subi des pertes énormes.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon, gêné par le 2<sup>e</sup> qui s'est trop étendu à droite, ne trouve guère qu'un intervalle de 300 mètres pour s'intercaler entre le 2<sup>e</sup> Bataillon et le 1<sup>er</sup> Zouaves. Comme cet espace suit un vallon coupé d'habitations et de jardins et constitue un cheminement excellent, le Chef de Bataillon décide de l'emprunter. En conséquence, la 5<sup>e</sup> est en tête, suivie des 8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies, enfin en 3<sup>e</sup> ligne la 6<sup>e</sup> compagnie <sup>2</sup>.

La progression est comme à gauche très rapide. La 5<sup>e</sup> en tête est entraînée par le 2<sup>e</sup> Bataillon et bientôt renforcée par la 8<sup>e</sup>. La deuxième crête est enlevée, les compagnies continuent leur mouvement, mais un feu terrible s'abat sur les deux unités qui perdent presque tous leurs gradés et sont ramenés à la crête. Les autres compagnies à leur tour doivent se terrer puis reculer lorsque le 3<sup>e</sup>

1 **THIERRY d'ARGENLIEU**, ouvrage cité.

2 Rapport du Chef de Bataillon **BIGAULT de GRANDRUT**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

Bataillon reflue.

Les deux bataillons se replient successivement sur la lisière sud des bois où les unités se regroupent et forment de petits éléments encore plein d'ardeur.

Le Colonel, qui vient de rejoindre les deux bataillons avec les débris du 1<sup>er</sup> Bataillon, prescrit au commandant du 2<sup>e</sup> Bataillon (**de GRANDRUT**) d'organiser la défense de **la Figotterie** pour empêcher l'ennemi de déboucher des **bois du Châtelet**.

Le Colonel va de sa personne, avec des éléments qu'il peut rencontrer et avec l'aide des gradés qui ne sont pas affectés à la défense du repli intermédiaire, installer une ligne solide de résistance **à gauche et à hauteur de Villers-Potherie**. Partout des groupes de fantassins, zouaves et tirailleurs sont maintenus sur place par des chefs énergiques. Ils ne battent en retraite que lentement, sans être sérieusement inquiétés et recueillant de nombreux isolés. Le Capitaine **de LANGALERIE** du 1<sup>er</sup> Tirailleurs, groupera autour de lui plus de 300 hommes <sup>1</sup>.

Le Général de Brigade ayant donné l'ordre d'évacuer **la Figotterie**, le repli se fait en bon ordre, malgré le feu violent d'un escadron ennemi ayant mis pied à terre. Une troisième ligne est organisée **à la lisière Nord des bouquets de bois de Gerpennes**.

Mais l'infanterie allemande est peu mordante, elle ne dépassera pas **la Figotterie**.

Le Régiment peut dans la soirée se reformer lentement **à Gerpennes**, d'où il est acheminé dans le plus grand silence **sur Somzée** où il passe la nuit.

Quelle tristesse que cette **nuit du 22 au 23 août** où l'on compte des absents. Le superbe régiment qui le matin avait défilé fièrement **à la Figotterie**, était amputé de 31 de ses officiers et de près de 1100 de ses hommes.

### *Le repli jusqu'à la Marne — La bataille de Guise.*

**Le 23 août**, le Régiment se reforme hâtivement **à Yves-Gomzée**. Les journées suivantes sont pénibles, tant par les étapes longues et difficiles du repli que par cette longue marche rétrograde, que le tirailleur souvent ne comprend pas. Les routes sont encombrées. L'Infanterie est obligée de passer à travers champs où la terre, détrempée par une pluie continuelle, alourdit les hommes. Le ravitaillement se fait à grand peine et souvent, on se passe de manger. Pourtant pas un murmure, pas un mot de découragement chez les tirailleurs qui bientôt vont prouver à la bataille de **Guise** que leur moral et leur cohésion sont intacts.

**Le 27 août**, le Régiment traverse **l'Oise à Autreppes**. **Le 28 août**, il forme l'arrière-garde de la 38<sup>e</sup> Division qui doit reprendre l'offensive **dans la direction de l'Ouest**. La marche est retardée par de nombreux croisements de colonnes, le soir le régiment stationne **à Monceau-le-Neuf, Pleine-Selve** où il arrive très tard dans la nuit.

La veille, le Général **JOFFRE** a autorisé le Général **LANREZAC** commandant la V<sup>e</sup> Armée à lancer une contre-offensive. Il faut à tout prix parer au danger et ralentir l'avance de l'aile droite ennemie. Le Généralissime espère y parvenir par un coup de boutoir énergique donné par la V<sup>e</sup> Armée, qui se couvrant **au nord sur l'Oise supérieure**, attaquera **en direction de Saint-Quentin** dans le flanc des colonnes allemandes.

**Le 29 août**, la 38<sup>e</sup> Division doit progresser **en direction du Nord-Ouest vers Ribemont**.

A 4 h.30 le Régiment est alerté et se dirige **vers Ribemont**. Il doit attaquer **la côte 120 à un kilomètre au nord du Sissy** puis ultérieurement **Regny**. Cette côte étant inoccupée les deux bataillons s'y installent, couverts à droite par le 5<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique, à gauche en liaison avec la 36<sup>e</sup> Division. A 12 h.30 le régiment reçoit l'ordre d'appuyer l'attaque de la 36<sup>e</sup> Division, en prenant

---

1 **THIERRY d'ARGENLIEU**, ouvrage cité.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

pour objectif **Mesnil-Saint-Laurent**, la gauche du régiment appuyée à la route **Châtillon-sur-Oise -Mesnil-Saint-Laurent**. Le régiment progresse méthodiquement et s'empare de quelques tranchées ennemies. A 15 h.30 l'ordre de repli est donné, le régiment, pendant ce mouvement, est violemment pris à partie par l'artillerie du 77 et de 105.

Le régiment est regroupé à l'est de **Ribemont** où il bivouaque.

**Le 30 août**, le régiment stationne au sud-est de **Villers-le-Sec** couvert par la 76<sup>e</sup> Brigade. A 14 heures, il reçoit l'ordre de se porter au sud de la côte 122 (ouest de Villers) et de se tenir prêt à contre-attaquer. Les tirailleurs couvrent le repli d'une Brigade de ligne, puis, lorsque la 76<sup>e</sup> Brigade fléchit, ils protègent pendant une demi-heure le décrochage de cette brigade. A son tour, le Régiment à ce moment subit des pertes assez sévères du fait des très violentes réactions de l'artillerie allemande.

Le soir, le régiment est à **Renansar**. **Le 1<sup>er</sup> septembre** par une marche forcée, rendue très pénible par de nombreux à-coups, le Régiment atteint l'**Aisne** qu'il franchit à **Chavonne**. **Le 3**, le Régiment tient les avant-postes sur la ligne **Cormigny, lisières nord-ouest du bois de Condé**, et repousse les attaques de la cavalerie allemande. **Le 4**, il se heurte à **Montgrignon** à d'importantes forces ennemies et éprouve des pertes sensibles ; puis, par **Montmirail**, gagne **Saint-Brice**, point extrême de la retraite, qu'il atteint **le 5**.

### *La Marne. La marche vers l'Aisne.*

**Le 6 au matin**, toutes les fatigues sont oubliées, c'est la reprise de l'offensive ; la joie est grande chez les Tirailleurs qui brûlent du désir de venger leurs morts. Le lendemain, ils contemplent avec enthousiasme de nombreuses et belles tranchées abandonnées par l'ennemi.

Par **Toulotte, Montolivet, Courboin, Bézu, Mareuil-sur-Chery**, le Régiment arrive **le 13 sur les bords de la Vesle**, où une solide arrière-garde ennemie tient les passages. A 11 h.30 il reçoit l'ordre de s'emparer **des ponts de la Vesle**. L'attaque est vivement menée, **Vilette** est évacuée par l'ennemi, le 2<sup>e</sup> Bataillon franchit la rivière et se déploie au sud de **Baslieux**, le 3<sup>e</sup> Bataillon s'échelonnant à sa droite. Le mouvement continue par **Cuiry-lès-Chaudardes, Cauroy-lès-Hermonville**. **Le 15 septembre**, le Régiment se porte vers la ferme **Sainte-Marie** qui est le premier objectif de l'attaque, le deuxième étant **Orainville**. La préparation d'artillerie annoncée n'a pas lieu. Le Régiment est formé par bataillons successifs, dans l'ordre 2, 3, 1 (ce dernier réserve de Brigade). A six heures l'attaque se prononce, fortement gênée dans sa progression par les feux ennemis. Le 2<sup>e</sup> Bataillon, à travers bois, parvient devant la ferme **Sainte-Marie** au moment où un tir précis de notre artillerie déloge de la ferme 200 à 300 fantassins allemands qui refluent en complet désordre.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon vient alors prolonger le 2<sup>e</sup> Bataillon vers la droite. Pendant toute cette première partie de l'attaque, le feu de l'artillerie allemande est violent et cause des pertes sévères au Régiment. A 10 heures, après la prise par les Tirailleurs de la ferme, l'artillerie ennemie ouvre un feu extrêmement vif sur notre première ligne dont le mouvement offensif est arrêté.

A 11 h.30, l'infanterie allemande prononce une contre-attaque sur notre droite qui doit se replier. Le 2<sup>e</sup> Bataillon occupe les abords de la ferme du **Godat**, le 3<sup>e</sup> Bataillon se place face à la côte 100, cependant le 1<sup>er</sup> Bataillon se lance en avant et réoccupe les abords de la ferme **Sainte-Marie**. Seule une tête de pont est maintenue pendant la nuit. La journée a été coûteuse pour le Régiment (7 officiers et 297 hommes hors de combat).

Les jours suivants le Régiment est en réserve au nord de l'**Aisne**, dans la région de **Chaudardes, Beaumont, Beurieux**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

**Dans la nuit du 19 au 20 septembre**, le Régiment relève les éléments de la 76<sup>e</sup> Brigade installés depuis plusieurs jours **dans les tranchées du plateau de Paissy, en bordure du Chemin des Dames**, sur lequel notre offensive s'est arrêtée. La relève est difficile par suite de la nuit, du terrain détrempe et inconnu. Les détachements relevés ou à relever ont à subir trois attaques de nuit des Allemands, mais les repoussent toutes leur causant des pertes sévères.

**Le 20 septembre**, le Régiment occupe les emplacements suivants : le 2<sup>e</sup> Bataillon **au carrefour du Chemin des Dames et de la route Paissy-Ailles**, en liaison avec les Anglais à l'ouest et avec le 3<sup>e</sup> Bataillon à l'est ; le 1<sup>er</sup> est **à la Grotte des Creutes**.

Dans la journée, une attaque ennemie d'une irrésistible puissance nous oblige à abandonner les tranchées de première ligne. Les communications sont interrompues avec le 1<sup>er</sup> Bataillon, **le plateau de Paissy** balayé par les balles et les obus est infranchissable. A 16 h., 10 Officiers et 284 sont hors de combat.

A la nuit, le Régiment se porte sur le plateau et occupe fortement les tranchées de seconde ligne **entre la route Paissy-Ailles et le bois de la Vallée-Foulon**. Le Colonel **VUILLEMIN** prend dans la journée le commandement de la Brigade, le Général **SCHWARTZ** ayant été blessé.

**Jusqu'au 26 octobre**, le Régiment occupe le secteur, tantôt en première ligne, tantôt en réserve **en arrière du Chemin des Dames**.

La vie est rude dans les tranchées, l'ennemi est sans cesse en éveil, particulièrement la nuit. Tout mouvement (corvées, relèves) est de plus en plus délicat en raison des feux ajustés de l'ennemi. Sans cesse l'ennemi tente d'attaquer, sans cesse le Régiment maintient intégralement sa position.

### *L'Yser.*

**Dans la nuit du 25 au 26 septembre** le Régiment est relevé du **secteur de Paissy**. **Le 26**, le Lieutenant-Colonel **DURUY** prend le commandement du Régiment. Il vient d'y être nommé sur sa demande alors qu'il était dans un État-Major. Deux fois déjà il a servi au 1<sup>er</sup> Tirailleurs : comme jeune officier à sa sortie de Saint-Cyr et comme Chef de Bataillon **au Maroc**.

**Le 27 octobre**, le Régiment s'embarque **à Fismes** pour débarquer **le 29** à **Furnes** où il est immédiatement transporté en auto **à Ostvleteren**. La Division fait alors partie du 32<sup>e</sup> C. A., du Général **HUMBERT** (8<sup>e</sup> armée du Général **d'URBAL**).

Depuis le début du mois, et surtout **depuis le 21 octobre**, une lutte acharnée se déroule **dans la région d'Ypres**. L'ennemi vise à rompre le front allié **à Ypres, porte de la Flandre française**, et nous voulons tenter la dernière chance de percée avant que l'ennemi ait terminé ses organisations défensives.

La bataille atteint le plus haut degré de violence, les deux adversaires se heurtent sans répit dans une suite d'attaques et de contre-attaques. Mais après cinq jours d'offensive réciproque, les adversaires restent sur les mêmes positions. C'est alors que des renforts sont dirigés sur la région pour un effort suprême ; et, à peine débarquées, les troupes de la 75<sup>e</sup> Brigade vont être jetées à la bataille, sous le commandement de chefs de détachements déjà engagés.

**Le 29 octobre dans la matinée**, un détachement sous les ordres du Colonel **DEVILLE** (deux bataillons du 162<sup>e</sup> R. I., 8<sup>e</sup> Chasseurs à cheval, 8 batteries) avait reçu pour mission d'attaquer **dans la direction Luyghem-Mercken**. L'ordre portait qu'au fur et à mesure de l'arrivée des éléments de la 38<sup>e</sup> Division, ceux-ci seraient mis à la disposition du Colonel **DEVILLE**<sup>1</sup>.

A sept heures, le Colonel **DEVILLE** donne l'ordre au bataillon **de FABRY** du 1<sup>er</sup> Tirailleurs de se porter **par Reninghe et Hoordschote sur Drie-Gratchen** pour attaquer **Luyghem**, d'en assurer

---

1 Compte-rendu du Colonel **DEVILLE** sur événements des **29-30-31 octobre**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

l'occupation et de se rabattre ensuite **sur Mercken** pour faciliter sur cette localité la progression des troupes de **Poësele**. Les deux autres bataillons (Lieutenant-Colonel **DURUY**) se portent à **Zuydschote**, où ils recevront des ordres pour participer à l'attaque du 162<sup>e</sup> dont l'objectif est **Poësele et la rive gauche du Martze-Waërt**.

La préparation d'artillerie a lieu à 13 heures, à 13 h.20 l'attaque se déclenche.

**La route de Drie-Grachten à Luyghem** est balayée par les 77 et les mitrailleuses. **Le canal de l'Yser** est franchi en formations très diluées **au pont de Drie-Grachten** et sur deux passerelles. Le Bataillon **de FABRY** surprend par son rapide mouvement l'ennemi et s'empare d'un groupe de maisons situées à **300 mètres au sud-ouest de Luyghem**. Mais des feux violents partent des lisières du village et la progression devient impossible. Une compagnie doit enrayer par son feu un mouvement de l'infanterie allemande qui essaye de prendre de flanc le Bataillon.

A droite, l'attaque du 162<sup>e</sup> R. I. rencontre une sérieuse résistance et se trouve arrêtée devant les maisons fortifiées et crénelées de **Poësele**. Le Colonel **DEVILLE** porte alors un bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs (Commandant **ANIS**) sur la gauche du 162<sup>e</sup> pour faire tomber la résistance, mais le bataillon ne peut être en place qu'à la tombée de la nuit et l'action est arrêtée.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon du Régiment (**BIDAUT**) est en réserve à **Bernard-Plaetz**.

Dans la nuit le Bataillon **de FABRY** doit faire un gros effort pour tenir la position conquise ; le Commandant **de FABRY** rend compte qu'il ne peut creuser de tranchées car elles se remplissent d'eau, et qu'il ne peut progresser, car il a en face de lui des tranchées bien organisées, couvertes par des fils de fer et fortement tenues <sup>1</sup>.

**Le 30**, l'attaque doit être reprise et le Commandant de la 38<sup>e</sup> Division insiste sur la nécessité de pousser très énergiquement l'attaque **sur Luyghem** <sup>2</sup> et **Mercken**.

Le Bataillon **de FABRY** passe dans un nouveau groupement sous les ordres du Lieutenant-Colonel **de GRANDRUT** qui, avec un bataillon du 1<sup>er</sup> Zouaves, organise l'attaque de **Luyghem**. Le Bataillon **de FABRY** doit attaquer de front pour maintenir l'adversaire **face à Drie-Grachten**, pendant que le bataillon de Zouaves attaquera le village par le Nord <sup>3</sup>.

L'attaque progresse très difficilement, le Bataillon **de FABRY** est cloué dans ses tranchées par des feux violents partant des premières maisons de **Luyghem**, et à midi, un mouvement enveloppant sur sa droite l'inquiète beaucoup car il craint d'être coupé du canal <sup>4</sup>. Les pertes sont très sévères, une compagnie est presque annihilée. Vers 13 h.15, la menace de flanc se précise <sup>5</sup> et à 13 h.40, le Lieutenant-Colonel **de GRANDRUT** rend compte que le bataillon s'use et faiblit progressivement. Pourtant à 18 h.30 il pouvait rendre compte à la Division que le Bataillon **de FABRY** avait maintenu ses emplacements. Il ajoutait : « *La troupe est fatiguée ; il est impossible de la ravitailler. La privation la plus cruelle est celle d'eau. Celle des canaux est salée, les pompes des maisons sont détruites. La troupe souffre de la soif autant que de l'humidité* ». <sup>6</sup>

Au détachement **DEVILLE** l'attaque était reprise à 10 h.30 après une préparation intensive de l'artillerie. Le Bataillon **BIDAUT** doit faire un effort à la gauche du 162<sup>e</sup> ; Le Bataillon **ANIS** doit se placer en échelon à gauche.

L'infanterie progresse lentement, le Bataillon **BIDAUT** est arrêté par une contre-attaque allemande. Avec l'aide du Bataillon **ANIS** elle est repoussée. Le Colonel **DEVILLE** rendait compte qu'il était réduit à une défensive qui allait bientôt être paralysée par le manque de cartouches, surtout aux

1 Compte-rendu du Commandant **de FABRY** : 23 h.55, **29 octobre**.

2 Ordre à la 75<sup>e</sup> Brigade : 10 h.30, **30 octobre**.

3 Compte-rendu **de GRANDRUT** à 38<sup>e</sup> Division : 7 h.55.

4 Compte-rendu **de FABRY** : 11 h.45.

5 Compte-rendu **de FABRY** : 13 h.15.

6 Compte-rendu **de GRANDRUT** : 18 h.30.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

Tirailleurs (14 heures). A 18 heures, il signalait la conduite des troupes d'infanterie, des Tirailleurs en particulier, « *qui a été digne du plus bel éloge. Les contre-attaques allemandes ayant été repoussées avec une ensemble parfait* ».

Le Lieutenant-Colonel **DURUY** avait été blessé mortellement, alors qu'il parcourait inlassablement la première ligne, stimulant par sa présence, ses conseils et ses encouragements, l'ardeur de ses Tirailleurs.

**Le 31**, l'ordre de la Division prescrivait de maintenir et de fortifier le terrain conquis et de profiter de toute occasion pour progresser. Il faisait aussi savoir que : « *Le Général Commandant la Division n'ayant plus aucun élément disponible, ne pourra pas relever sur le front les éléments employés depuis plusieurs jours* »<sup>1</sup>.

Toute la journée de violentes attaques ennemies sont repoussées, particulièrement par le Bataillon de **FABRY** qui empêche l'ennemi de déboucher de **Luyghem**.

**Les premiers jours de novembre** sont marqués par une suite d'attaques désespérées des Allemands. L'empereur d'Allemagne est à proximité du champ de bataille et ses troupes ont juré de lui offrir **Ypres**, c'est donc une partie décisive qu'elles engagent.

Nous contre-attaquons sans cesse, mais l'ennemi défend pied à pied le terrain qu'on ne peut lui arracher que par des efforts surhumains.

**Le 10 novembre**, dans la nuit, l'ennemi s'installe par surprise dans nos tranchées à l'ouest du canal vers la **Nacelle et la Maison du Passeur**, sur un front d'environ 500 mètres.

**Le 11 novembre**, au petit jour, les Allemands lancent, sur **Drie-Grachten**, une attaque furieuse que nos mitrailleuses arrêtent et la route est jonchée de cadavres. Quarant-trois Allemands sont cernés dans une maison de **Drie-Grachten** et se rendent.

A 8 heures, pris d'enfilade dans ses tranchées au sud de **Drie-Grachten**, le 2<sup>e</sup> Bataillon doit les abandonner et vient se placer le long du talus nord de la route **Drie-Grachten – Hoordshote** qui, de suite est battue par l'artillerie lourde allemande<sup>2</sup>.

La moitié du 6<sup>e</sup> Hussards est mis à la disposition du 1<sup>er</sup> Tirailleurs et le renforce vers **Hoordschote**. La situation est délicate, le grossissement voulu des eaux de l'**Yperlée** inonde nos tranchées, fait ébouler les abris creusés dans les talus des routes.

**Le 12**, les Allemands renouvellent leurs attaques, fortement appuyées par de l'artillerie lourde ; l'évacuation des blessés du 2<sup>e</sup> Bataillon est impossible de toute la journée.

Les jours suivants, la pluie et le vent sont de plus en plus violents, les Tirailleurs restent fermes dans les tranchées pleines d'eau, certains en ont jusqu'à la ceinture. Des unités sont isolées et restent trois jours sans être ravitaillées.

Après un court repos, les unités remontent en ligne **le 18**. Le mauvais temps continue, le froid puis le dégel rendent le séjour dans les tranchées de plus en plus pénible.

**Le 22 novembre**, le Général **FOCH** exprimait sa grande satisfaction pour la vaillance dont ont fait preuve les troupes : « *Le plan de l'ennemi s'est écroulé. Il a fait des efforts désespérés pour pénétrer jusqu'à Dunkerque – Calais. Le courage de nos soldats l'a arrêté partout. Il est obligé de se remettre sur la défensive* »<sup>3</sup>.

**Le 21 novembre**, le Colonel breveté d'**ANSELME** prend le commandement du Régiment.

**Jusqu'au 8 décembre**, le Régiment tient le secteur de **Drie-Grachten**. La vie y est rude, journallement tranchées de première ligne et cantonnements de repos sont soumis à de violents bombardements de l'artillerie lourde allemande.

1 Ordre d'opérations de la 38<sup>e</sup> Division pour le **31-10-1914**.

2 Compte-rendu du Lieutenant-Colonel de **GRANDRUT** : 11 h.15.

3 Ordre de la 38<sup>e</sup> Division – **22 novembre**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

**Le 10 décembre**, le Régiment quitte le secteur de Noordchote pour aller occuper, **à partir du 12, la région de Verbrandenmolen, au sud d'Ypres**. **Le 10**, à la faveur d'une réorganisation dans les secteurs, les Allemands occupent **les côtes 60 et 59**, rendant intenable une partie de nos tranchées prises d'enfilade, ainsi que le terrain entre notre première ligne et **Verbrandenmolen**.

**Le 14 décembre**, un groupement d'attaque, sous les ordres du Commandant **ANIS**, a pour mission d'enlever la première ligne allemande. L'attaque est menée hardiment par des Zouaves volontaires et la 5<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> Tirailleurs (Capitaine **LASSERRE**), qui entre le premier dans les tranchées allemandes et y est grièvement blessé. Mais les pertes sont élevées et la vague d'assaut doit s'arrêter. A gauche, la 42<sup>e</sup> Division attaque **la côte 60** mais ne peut atteindre le sommet ; à droite le 1<sup>er</sup> Bataillon attaque une tranchée allemande très proche de notre première ligne. Mais là aussi, l'assaut est brisé par les feux ajustés de l'ennemi. La journée coûtait au régiment 8 Officiers et 216 hommes de troupe hors de combat.

A partir de cette date, les bataillons se tiennent prêts à attaquer chaque jour, mais le Régiment est très éprouvé ; et **le 15 décembre**, le Colonel rend compte que 5 compagnies sur 8 n'ont plus d'officiers et très peu de sous-officiers.

Les tranchées sont pleines d'eau et on ne peut ni s'asseoir et encore moins se coucher. La liaison avec l'arrière ne peut se faire que de nuit, le terrain est découvert, sans boyaux et dominé par l'ennemi. Les unités de première ligne doivent être relevées toutes les 24 heures.

**Dans la nuit du 24 au 25 décembre**, le régiment est relevé et, **le 31 décembre**, quitte **la Belgique pour la région de Montdidier**.

### *Le repos à Montdidier. — Abbeville.*

Après ces dures épreuves, le Régiment se réorganise d'abord **à Montdidier jusqu'au 16 janvier**, puis **à Abbeville jusqu'au 20 mars**.

**Depuis le 24 décembre**, il s'appelle le 3<sup>e</sup> de Marche et gardera ce numéro **jusqu'au 1<sup>er</sup> avril**.

**Le 21 mars**, le Régiment réorganisé avec des renforts venus d'**Aix**, et qui ont consacré leur temps à une instruction très poussée, est embarqué en chemin de fer **à destination de Montdidier**, pour être mis à la disposition de la 51<sup>e</sup> Brigade et relever **dans les tranchées de Marquivilliers** le 317<sup>e</sup> d'infanterie.

Quelques jours plus tard, le Régiment perd son 1<sup>er</sup> Bataillon (**de FABRY**) qui est remplacé par un Bataillon du 9<sup>e</sup> Tirailleurs et devient alors le 9<sup>e</sup> de Marche.

## CHAPITRE II.

---

*Le 2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs*  
*Du 25 août 1914 au 1<sup>er</sup> avril 1915.*

---

### *La Mobilisation.*

**Le 2 août 1914**, le 2<sup>e</sup> Bataillon (Commandant **BUREAU**) est dispersé dans le département d'Alger : l'État-Major, les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies à **Médéa**, la 5<sup>e</sup> à **Laghouat**, la 6<sup>e</sup> à **Boghar et Djelfa**.

**Le 15 août**, la compagnie de **Laghouat** rejoint **Médéa** en autobus, de même celle de **Boghar**.

**Le 18 août**, le Bataillon est rassemblé à **Alger** à l'effectif de 929 hommes. **Le 25 août** par une journée ensoleillée et au milieu d'une foule compacte et bruyante massée sur les quais, le Bataillon s'embarque sur le « Charles-Roux » à destination de **Sète** où il arrive **le 27**.

**Le 29**, à **Carcassonne**, il se joint au 2<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs qui, sous le commandement du Colonel **de BONNEVAL**, comprend : le Bataillon A (2<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> Tirailleurs), le Bataillon B (2<sup>e</sup> du 8<sup>e</sup> Tirailleurs), le Bataillon C (6<sup>e</sup> du 2<sup>e</sup> Tirailleurs). Le Régiment fait partie de la 90<sup>e</sup> Brigade, 45<sup>e</sup> Division.

### *La bataille de la Marne. Soissons.*

**Le 30 août**, le Régiment s'embarque en chemin de fer pour être dirigé sur le camp retranché de **Paris**. **Le 1<sup>er</sup> septembre**, il débarque à **Plessis-Palaiseau** et le Bataillon cantonne à **Sceaux**.

Le lendemain, il traverse **Paris de la Porte d'Orléans à la Porte de la Vilette** au milieu des ovations de la population parisienne, et il cantonne au **Bourget**.

**Le 6 septembre au matin**, la bataille générale s'allume sur tout le front : c'est la contre-offensive française.

Le Bataillon est dirigé sur **Villeroy** où il arrive à 19 h.30.

**Le 7 septembre**, la VI<sup>e</sup> Armée Française renforcée va s'efforcer de culbuter la droite allemande, mais **von KLUCK** a décidé de soutenir la bataille de **l'Ourcq** avec toutes ses forces. A 5 h.50, le Régiment quitte **Villeroy** se dirigeant vers **Monthyon** où il est en réserve de Division. A partir de 7 h.30, au fur et à mesure des besoins du combat, il est fait appel aux différentes unités du Régiment qui se morcelle et entre en action sur différents terrains. A 8 heures, le Bataillon A (1<sup>er</sup> Tirailleurs) est mis à la disposition du Général commandant la 90<sup>e</sup> Brigade, pour soutenir l'attaque de **la côte 115 (nord-ouest de Nareddes)** où a échoué le 3<sup>e</sup> Zouaves. Le Bataillon se dirige sur **la côte 124 (nord de Barcy)** en formation très diluée car il est salué par des rafales de 77. A 10 heures, le Bataillon franchit **le chemin creux de Barcy à la Rapière** et progresse sous un feu très vif de l'infanterie, de mitrailleuses, d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde, jusqu'à ce qu'il ait rejoint la ligne des Zouaves qu'il doit renforcer. Il est alors 13 heures, l'ennemi est invisible, mais ses feux sont meurtriers. Jusqu'à 15 h.30, le Bataillon, mélangé aux Zouaves, stationne sous un feu

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

d'intensité croissante auquel il ne peut répondre par suite de la non visibilité des objectifs. Pris de front, de flanc, par les feux ennemis, non soutenu par notre artillerie réduite au silence, sans soutien, le Bataillon doit se replier. Dans la soirée, il se dirige **sur Étrepilly** pour recueillir les débris du 2<sup>e</sup> Zouaves qui a échoué dans l'attaque du village, puis il occupe les tranchées **au nord de Barcy**.

**Les 8 et 9 septembre**, il reste dans ses tranchées, subissant presque sans arrêt un violent bombardement.

**Le 10**, l'ennemi est en retraite sur tout le front de la 45<sup>e</sup> Division et **par Villeneuve, Saint-Thierry, la Ferté-Milon, Faverolles, la forêt de Betz, Soissons**, le Bataillon atteint **l'Aisne le 12 septembre**.

**Dans la nuit du 12 au 13**, l'Aisne est traversée, mais le Régiment se heurte sur le rebord du plateau à des tranchées solidement tenues et couvertes par des réseaux de fil de fer. **Du 14 au 18**, le Régiment attaque en vain **la côte 142**, le Bataillon A est en réserve. C'est **le 18** qu'il occupe les tranchées de première ligne **vers la Montagne Neuve**. Dans la journée, il repousse une violente attaque allemande, mais subit un tir écrasant de 240. **Jusqu'au 26 septembre**, il tient le secteur, alternant avec les deux autres bataillons. **Le 26**, il enlève le rebord du plateau, mais doit, le lendemain, l'évacuer sous la violence des feux d'artillerie lourde ennemie.

**Le 3 octobre**, le Régiment est enlevé en camion **pour Compiègne** où il s'embarque en chemin de fer **pour Arras**.

### *Marœuil.*

La « course à la mer » est commencée, chacun des deux adversaires tente de déborder et d'envelopper l'aile ennemie.

**Au début d'octobre**, la lutte est reportée **au nord d'Arras** et des renforts sont acheminés en toute hâte dans la région où se concentre la 10<sup>e</sup> Armée.

Les Allemands attaquent en masse **vers Arras** et tous nos efforts, pour l'instant, vont consister à se maintenir ferme sur place et à mettre la main **au Nord** sur des points particulièrement importants. Le 2<sup>e</sup> Tirailleurs va être, dès son débarquement **le 4 octobre à Arras**, jeté dans cette bataille.

### *La Neuville :*

Après s'être porté **vers Marœuil et la Neuville-Saint-Vaast**, le Régiment est, à 15 heures, en position d'attaque **face à Thélus**. Le Bataillon A reste en réserve **au sud-est de Thélus**.

**Dans la nuit du 4 au 5**, les Allemands ont enlevé **Vimy, Farbus et Bailleul**, et ils prononcent une attaque **sur la côte 132 et le Télégraphe**. Le Bataillon B recule et est renforcé par deux compagnies du Bataillon A. A 5 heures, le Bataillon A cherche par une contre-attaque à rejeter les Allemands. L'attaque se heurte à des défenses accessoires et ne peut progresser. Les Bavarois sont arrêtés, mais **la côte 132** ne peut être reprise.

Après un bombardement violent qui dure six heures, **Thélus** est attaqué par les Allemands. Le village est défendu pied-à-pied par le Bataillon A et les Zouaves, mais il faut reculer devant les masses allemandes et, à 14 heures, la situation est critique. Les munitions manquent, les unités sont mélangées, le mouvement de l'ennemi sur la droite et la gauche s'accroît, il n'y a plus de réserve. Pourtant on tiendra jusqu'à 17 h.30 où l'on reçoit l'ordre d'aller occuper un secteur plus en arrière.

Dans les journées suivantes, les contre-attaques sont reprises. **Le 10 octobre**, la 7<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> se lancent **sur le glacis de Neuville**, mais il est balayé par des rafales terribles et les compagnies doivent regagner leurs tranchées de départ. **Le 11 octobre**, le Régiment est relevé ; il a perdu 16 Officiers et

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

903 hommes.

**Du 12 octobre au 4 novembre**, le Régiment tient le secteur entre la route de la Targette-Écoivres et la route Arras-Abbeville-Saint-Waast, alternant périodes de repos et occupations des tranchées.

**Dans la nuit du 3 au 4 novembre**, le Bataillon A relève le Bataillon B dans la région de la **Maison Blanche**. Tout l'après-midi, l'ennemi dirige sur nos tranchées et sur le plateau en arrière une canonnade des plus violentes. A 23 heures, les Allemands, profitant du brouillard, débouchent en colonnes par quatre **sur les routes de Lens et de Lille et sur le chemin de Neuville-Saint-Vaast à Écurie**, et se ruent sur nos compagnies de première ligne. La 9<sup>e</sup> compagnie, débordée, doit reculer après avoir brûlé toutes ses munitions. La 3<sup>e</sup> compagnie sous le commandement du Capitaine **ALLOUIS** tient, mais menacée de flanc, à droite et à gauche, presque encerclée, elle se dégage à la baïonnette et se reforme **le long de la route de Béthune. A l'ouest de la Maison Blanche**, la 1<sup>e</sup> compagnie prise d'enfilade dans ses tranchées est obligée de reculer à son tour.

A minuit 45, le bataillon de réserve reçoit l'ordre de réoccuper **la Maison Blanche** et ses abords. Le Commandant **VILLEVALEIX** avec son bataillon doit participer à l'attaque, mais notre artillerie n'intervenant pas, le feu ennemi empêche toute progression **au-delà de la route de Béthune**.

A 9 h.30, un nouvel ordre prescrit de reprendre **la Maison Blanche**. Le Bataillon **VILLEVALEIX** doit enlever les tranchées à l'est de la ferme.

A midi, l'attaque se déclenche après un appui d'artillerie insignifiant. La progression est difficile sur **les glacis à l'est et à l'ouest de Maison Blanche**. Le mouvement traîne, lorsque à 14 heures, on renouvelle l'ordre d'attaque. A droite, les compagnies du Bataillon A franchissent homme par homme **la route de Béthune** arrosée par les mitrailleuses allemandes, « *des chefs de section se tiennent tout debout sur la route, pour montrer aux hommes impressionnés par les pertes subies, qu'il était possible de la franchir* »<sup>1</sup>.

---

1 Citation Adjudant **ASQUIER**.

### CHAPITRE III

---

#### **Le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens** **Du 1<sup>er</sup> avril 1915 au 8 mai 1916.**

---

**Le 1<sup>er</sup> avril 1915** est reconstitué le 1<sup>er</sup> Régiment de marche de Tirailleurs, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **BOURGEOIS**. Ce Régiment est composé : de l'État-Major et la C. H. R. du 6<sup>e</sup> Tirailleurs de marche dissous (ex 2<sup>e</sup>) ; du 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs Algériens provenant du 3<sup>e</sup> de marche dissous (ex 1<sup>er</sup>), commandé par le Chef de Bataillon **de FABRY** ; et du 2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs Algériens provenant du 6<sup>e</sup> de marche dissous, commandé par le Commandant **SEGUY-VILLEVALEIX**.

Le Régiment est rattaché à la 45<sup>e</sup> Division. Prenant le commandement du Régiment, le Lieutenant-Colonel **BOURGEOIS** s'exprimait en ces termes :

*« Les deux bataillons qui forment le Régiment ont un passé d'honneur que le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment tient à rappeler.*

*« Partout, depuis le commencement de la campagne, ces bataillons se sont fait remarquer par leur entrain, leur abnégation, leur ténacité, leur héroïque dévouement. C'est donc avec fierté que le Lieutenant-Colonel prend le commandement de ce beau Régiment, persuadé que les vaillants turcos qui le composent accepteront toujours avec le même enthousiasme les missions les plus périlleuses et par suite les plus glorieuses »<sup>1</sup>.*

*Langemark (22 avril 1915)<sup>2</sup>.*

Sa constitution à peine achevée, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs va avoir l'occasion de donner la mesure de sa vaillance et de son énergie.

**Pendant la première semaine d'avril**, il stationne à **Rebreuve (Pas-de-Calais)**, puis il est embarqué en chemin de fer à destination de la Belgique où il arrive **vers le 10 avril**. Il cantonne pendant quelques jours à l'ouest d'Ypres, dans les villages de **Poperinghe-Crombeke**.

Le Régiment ne prend pas immédiatement les lignes. Ce n'est que **dans la nuit du 21 au 22 avril** qu'il relève, **entre Langemarck et la route Ypres-Poëlcappelle**, le 3<sup>e</sup> bis Régiment de Zouaves qui tenait précédemment le secteur.

Les organisations sont à peu près inexistantes, quelques tranchées en relief faites de sacs de terre, sans aucun boyau de communication. Tout est à faire, surtout il importe de suite de joindre les tranchées séparées par de longs intervalles, car les communications sont impossibles de jour. Le pays totalement dévasté garde encore la trace ineffaçable des combats furieux qui se sont livrés **devant Ypres au cours de l'hiver de 1914**.

L'ennemi est calme pourtant, d'un calme anormal et inquiétant, qui cache sans doute la formidable tempête qui se déclencherà bientôt.

La relève terminée, le Régiment occupe la situation suivante : le 2<sup>e</sup> Bataillon (Commandant

---

1 Ordre du Régiment n° 91 - **1<sup>er</sup> avril 1915**.

2 Voir **MORDACQ** : Le Drame de l'Yser (**1915**). Paris-Édition des Portiques – **1933**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

**VILLEVALEIX**) en première ligne, depuis le moulin de Poëlcappelle en liaison avec les Canadiens, jusqu'au chemin Poëlcappelle-Schromboom.

A sa gauche, le 1<sup>er</sup> Bataillon (**de FABRY**) tient les tranchées jusqu'au chemin de Langemarck-Koekuit, en liaison avec le 1<sup>er</sup> Bataillon d'Afrique.

**Le début de journée du 22** s'écoule douce, superbe : une véritable matinée de printemps.

Vers 17 h.20, le Commandant de la Brigade (Colonel **MORDACQ**) reçoit un coup de téléphone du Commandant **VILLEVALEIX** : « *D'une voix haletante, entre-coupée, à peine distincte, il annonçait qu'il était violemment attaqué, que d'immenses colonnes de fumée jaunâtre provenant des tranchées allemandes s'étendaient maintenant sur tout son front, que les tirailleurs commençaient à évacuer les tranchées et à battre en retraite : beaucoup tombaient asphyxiés.* »

Le Colonel **MORDACQ** se demande réellement si le Commandant n'avait pas perdu la tête. Mais bientôt, un nouveau coup de téléphone. C'était cette fois le Commandant **de FABRY** qui, d'une voix aussi émue que le Commandant **VILLEVALEIX**, envoyait le même renseignement ajoutant « *qu'il allait être obligé de quitter son P. C., ne pouvant plus respirer, qu'autour de lui des groupes entiers de tirailleurs tombaient asphyxiés ou tués en cherchant à franchir le barrage d'artillerie que les Allemands venaient d'établir sur les emplacements occupés par les réserves ; la situation n'était plus tenable, on était pris entre les gaz et le barrage* ».

Enfin un nouveau coup de téléphone du Commandant **VILLEVALEIX** : « *Tout le monde tombe autour de moi, je quitte mon P. C. ....* » puis une phrase qui se perd.

Le drame venait de se déclencher. L'ennemi, en dépit des conventions auxquelles il avait adhéré, n'avait pas hésité à recourir au procédé le plus déloyal, le plus criminel, procédé indigne d'un combattant : l'emploi de gaz asphyxiants.

Vers 17 heures, une fumée épaisse, jaunâtre, s'élève des lignes ennemies et, poussée par le vent, se répand sur nos tranchées.

Le but des Allemands n'est pas de moindre importance, c'est la prise d'Ypres à tout prix et la marche sur Dunkerque. Il fallait pour une manœuvre d'aussi large envergure des moyens exceptionnellement puissants, irrésistibles. Seuls, les gaz asphyxiants rendaient possible la réalisation de ces espérances.

Dans une atmosphère à peu près irrespirable, les tirailleurs font des prodiges de valeur. Ils luttent avec la dernière énergie contre un ennemi supérieur en nombre qu'anime la certitude d'une victoire facile et rapide. Mais, sans défense contre les gaz, ils ne tardent pas à succomber. « *Partout des fuyards : territoriaux, « joyeux », tirailleurs, zouaves, artilleurs, sans arme, hagards, la capote enlevée, ou largement ouverte, la cravate arrachée, courant comme des fous, allant au hasard, demandant de l'eau à grands cris, crachant le sang, quelques-uns même se roulant à terre en faisant des efforts désespérés pour respirer* »<sup>1</sup>.

L'artillerie lourde ennemie ajuste un tir très violent en arrière de nos lignes et les Allemands progressent, particulièrement sur la gauche, le long du canal où les territoriaux ont lâché pied. Mais des éléments de Tirailleurs groupés autour du Chef de Bataillon **de FABRY** se déploient à la lisière des haies, des boqueteaux, et s'efforcent de retarder la marche de l'ennemi. Le Commandant **de FABRY** se heurte tout-à-coup, à la faveur de l'obscurité, à un groupe d'Allemands revêtus d'uniformes anglais<sup>2</sup>. Il est fusillé à bout portant, mais parvient à s'échapper. De l'autre côté du canal de l'Yser, il groupe des débris de différentes unités et lutte jusqu'au lendemain matin.

Les survivants des 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies, avec le Commandant **VILLEVALEIX**, retardent

1 **MORDACQ** : ouvrage cité – page 65.

2 Rapport du Commandant **de FABRY** – 25 avril 1915.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

l'avance ennemie, cramponnés **le long de la route de Poëlcappelle à Ypres**. Attaqué en force dans la soirée, ce groupe se replie vers les tranchées occupées par les Canadiens, **au nord-est de Saint-Julien**.

La 5<sup>e</sup> compagnie a résisté jusqu'à 23 heures, puis, à son tour submergée, s'est réfugiée chez les Canadiens qui se dévouent pour empêcher la Brigade d'être tournée. En leur compagnie, les Tirailleurs du Commandant **VILLEVALEIX** continuent à lutter pied-à-pied **le 23 toute la journée et une partie du 24**.

« Au milieu des Canadiens s'étaient jetés quelques Français, de ceux que le gaz n'avait pas pu saisir et terrasser. Puisque cette force d'enfer les obligeait à quitter le terrain, ils couraient sur leur gauche continuer la bataille. L'un de ces réfugiés était un Chef de Bataillon <sup>1</sup>. Les chevaleresques Canadiens voulurent qu'il prit le commandement. Alors se tournant vers la poignée de turcos, de zouaves qu'il avait ralliés, il leur cria : « Faisons voir à ces braves Canadiens comment sait mourir un soldat français. » <sup>2</sup>

« *D'autres, nombreux inconnus, rivalisent d'héroïsme, tel ce sous-officier indigène du Régiment (dont on n'a pu trouver le nom) que le Colonel **MORDACQ** vit arriver le 24 avril à son P. C., accompagné d'un officier et de deux sous-officiers canadiens. C'était un magnifique soldat, déjà décoré de la Médaille Militaire.*

« *L'officier canadien, dans cette belle langue française du XVIII<sup>e</sup> siècle, me déclara : Monsieur, le Général qui commande ma Division m'a fait le grand honneur de me charger ce sous-officier, qui est un héros, oui, Monsieur, un véritable héros, digne représentant de cette vaillante Nation française pour laquelle nous avons tant d'admiration. Nous venons d'ailleurs de le décorer de la Victoria-Cross ».*

« *Puis il me narra l'odyssée du sergent de turcos. Au moment de l'attaque des gaz de l'avant-»veille, à 17h., le sergent se trouvait à l'extrême droite de la ligne française en liaison avec les Canadiens. Il réussit avec quelques hommes de sa section qui n'étaient pas asphyxiés, à sortir des tranchées, et à se diriger là où les fumées de chlore étaient moins épaisses, c'est-à-dire vers le sud, vers les lignes canadiennes ; mais bientôt tous les hommes qui lui restaient tombent autour de lui, tués, blessés ou asphyxiés. Il continue sa route, tout en tirillant contre les Allemands qui avancent doucement munis de masques. Tout à coup, il aperçoit une compagnie canadienne dont tous les officiers et la plus grande partie des sous-officiers sont également tombés. Il se joint tout naturellement aux Canadiens, mais on lui fait comprendre qu'il n'y a plus rien à faire et qu'il fallait se rendre. Alors mon turco met baïonnette au canon, leur fait signe d'en faire autant, et qu'il faut charger. Puis il se lance en avant ; les Canadiens le suivent et l'on traverse, non sans pertes, les groupes allemands ahuris qui cherchaient à couper la retraite aux Canadiens. Enfin on s'arrête, on fait front à nouveau, un tiers des Canadiens a été tué ou fait prisonnier, néanmoins, il en reste encore une cinquantaine qui pendant toute la soirée, sous le commandement du sergent de turcos qu'ils suivent aveuglément, vont tenir tête aux Allemands et les arrêtent. La nuit se passe toute entière derrière une grosse haie où l'on a pu se réfugier.*

« *Le lendemain matin, dès le jour, les Allemands se portent en avant ; pendant plus de cinq heures le petit groupe les tient en respect.*

« *Enfin vers 10 heures, les Allemands dessinent un mouvement enveloppant. Les Canadiens, menacés d'être tournés à nouveau, battent en retraite et finissent par tomber sur un bataillon*

1 Commandant **VILLEVALEIX**, du 1<sup>er</sup> Tirailleurs.

2 Maurice **BARRÈS** – Article de journal : « Les Canadiens » Le Commandant **VILLEVALEIX** devait être tué le lendemain.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

*ami.* » <sup>1</sup>

Le Colonel **MORDACQ** épinglait aussitôt la Légion d'honneur sur la poitrine de ce brave qui devait être tué quelques jours plus tard.

### *Sur le canal de l'Yser – du 8 mai au 30 septembre 1915.*

Après une aussi rude journée, une relève s'imposait, **le 24 avril**, les débris du Régiment, 300 hommes à peine <sup>2</sup>, sont rassemblés dans la région d'Elverdinghe soumise à un bombardement continu de l'artillerie ennemie. C'est avec un effectif aussi réduit et presque sans cadres que le 1<sup>er</sup> Tirailleurs reprend **le 8 mai** les tranchées qu'il avait quittées **le 25 avril**, **sur le canal de l'Yser entre Steenstraat et Boesinghe**. Cependant le moral de nos indigènes se maintient très élevé, il y a une revanche à prendre, des morts à venger. Les tirailleurs reprennent le secteur avec courage, prêts à donner un nouvel exemple de sacrifice et d'abnégation.

Le Régiment tient **le secteur de l'Yser jusqu'à la fin septembre**. Peu après, il se reconstitue à 2 bataillons avec des renforts reçus des dépôts d'Algérie. Les bataillons tiennent les tranchées de première ligne pendant quatre jours, sont maintenus en seconde ligne pendant quatre autres jours, puis sont envoyés au repos pour une semaine **dans les villages des environs de Crombecke**.

Les séjours en première ligne sont très pénibles à cause de la surveillance active et soutenue qui doit être exercée en présence d'un ennemi qui, malgré son échec du **22 avril**, n'a pas renoncé à ses projets.

Les patrouilles doivent se montrer particulièrement mordantes et hardies. Leur exécution présente les plus grosses difficultés, le canal constitue un obstacle sérieux à franchir si l'on veut parvenir jusqu'aux organisations ennemies. Sa traversée est des plus périlleuses. Pourtant chaque jour c'est à qui rivalisera d'héroïsme pour aller chez l'ennemi. Maintes fois les patrouilles retournant rechercher les blessés, malgré le feu meurtrier de l'ennemi et les difficultés presque surhumaines.

**Le 29 juillet**, le 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs s'embarque à **Poperinghe à destination du Maroc Occidental** où il doit relever le 5<sup>e</sup> Bataillon. Bien que depuis peu de temps au Régiment, son départ cause au 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche d'unanimes regrets.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon rejoint **le 5 septembre 1915**, et le Régiment se trouve alors constitué par le 2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs (Commandant **HAVARD**) et le 3<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs (Commandant **BECKER**).

Le Lieutenant-Colonel **CARE**, remplaçant le Colonel **BOURGEOIS** affecté au 8<sup>e</sup> Tirailleurs, prend le commandement du Régiment **le 7 septembre**.

Il est blessé cinq jours plus tard en exécutant une reconnaissance des lignes ennemies et le Commandant **BECKER** prend provisoirement le commandement du Régiment.

**Le 30 septembre**, la Division est relevée par une D. I. territoriale et va cantonner pendant quelques jours **dans la région Roosbrugge-Oestcappel**.

### *Le Régiment dans le Midi de la France.*

**Le 12 octobre**, la 90<sup>e</sup> Brigade (2<sup>e</sup> Zouaves et 1<sup>er</sup> Tirailleurs) désignée pour l'armée d'Orient quitte la Belgique. Elle est embarquée en chemin de fer à **Bergues** et arrive **le 15 octobre à Salon (Bouches-du-Rhône)**. Les Tirailleurs auxquels la perspective d'un long voyage en mer vers des régions inconnues sourit assez, procèdent fiévreusement aux derniers préparatifs de départ. De ce

<sup>1</sup> **MORDACQ** : ouvrage cité – page 157.

<sup>2</sup> Pertes du **22 avril** : 4 Officiers tués, 6 blessés, 14 disparus, 1.170 hommes hors de combat.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

court séjour **en Provence**, nos indigènes garderont un impérissable souvenir. C'est avec regret que quelques jours plus tard ils quitteront cette région si hospitalière qui, par la clémence de son climat et l'azur de son ciel, leur donnait la douce illusion de la terre algérienne.

### *Retour dans le Nord de la France et repos dans la région de Bergues.*

Le 2<sup>e</sup> Zouaves partant seul **pour Salonique**, le Régiment est réaffecté à la 45<sup>e</sup> Division qu'il rejoint **le 5 novembre dans les environs de Bergues. Jusqu'en fin de février 1916**, le temps s'écoule dans le calme des **cantonnements de Bambecque et Oost-Cappel**. Aucun fait saillant ne marque cette période pendant laquelle le Régiment opère sa reconstitution et fait de l'instruction.

**Le 27 décembre**, le Lieutenant-Colonel **CARE**, remis de ses blessures, reprend son commandement. Le Chef de Bataillon **BECKER**, affecté à l'État-Major d'un Corps d'Armée, quitte le Régiment quelques jours plus tard. Il est remplacé par le Commandant **DUMONT**.

**En janvier 1916**, par décision du Général Commandant en Chef, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est porté à trois bataillons par adjonction du 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, originaire du 7<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche. Ce bataillon, sous les ordres du Commandant **SACQUET** arrive **le 20 janvier 1916 à Bergues** avec le prestige d'un glorieux passé.

**Le 15 février**, le Régiment quitte ses cantonnements pour se porter **dans la région à l'ouest de Dunkerque**. Il y demeure **jusqu'au 4 mars**.

Entre temps, les bataillons se tiennent prêts à toute éventualité, l'Amirauté britannique ayant émis l'hypothèse d'un débarquement possible des Allemands **entre Dunkerque et l'Yser**. Rien d'anormal n'étant survenu, le Régiment relève **dans la journée du 4 mars** le 3<sup>e</sup> bis Régiment de Zouaves **dans les cantonnements de Zuydcoote – Malo-Terminus et Malo-les-Bains**. Son séjour sur le littoral devait être de courte durée.

**Le 11 mars** en effet, la Division est enlevée en chemin de fer à **Dunkerque**. Le lendemain, le Régiment débarque à **Béthisy-Saint-Pierre (Oise)**. Une semaine plus tard commence **dans la direction de L'Est**, la série des déplacements qui finalement amèneront la Division **dans les parages de Verdun**.

**Pendant les derniers jours de mars et le commencement d'avril**, nos tirailleurs sont employés aux travaux d'organisation de la 2<sup>e</sup> position créée **au nord-est de Fismes (Marne)**. Travaillant avec une rare ardeur, ils ne se doutaient pas qu'ils devraient deux ans plus tard au prix de plus lourds sacrifices en chasser l'envahisseur.

**A partir du 11 avril**, la Brigade fait mouvement par voie de terre et le Régiment vient stationner **au sud-ouest de Reims**, dans les coquets villages de **Coulomme-la-Montagne, Vrigny, Pargny-lès-Reims**. Là encore, les tirailleurs effectuent des travaux de terrassement.

## CHAPITRE IV.

*8 mai 1916 au 1<sup>er</sup> avril 1917.*

*Verdun. (8 mai au 21 mai 1916).*

Le 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche continuant son mouvement vers l'Est, arrive **le 26 avril dans la Meuse** et occupe **les cantonnements de Nubecourt Bulainville**. Nos indigènes ne se font aucune illusion sur le sort qui leur est réservé. C'est **Verdun** assurément qui les attend.

La glorieuse cité devait recevoir du 1<sup>er</sup> Tirailleurs un des tributs les plus sanglants parmi ceux apportés par l'Armée d'**Afrique**. Une première et malheureuse aventure devait, **le 8 mai**, ouvrir la série des jours les plus néfastes que le Régiment ait connus. Ce jour-là, la majeure partie des officiers part en auto pour effectuer les reconnaissances préparatoires à l'occupation du **secteur du nord d'Esnes**.

A la tombée de la nuit, à peine le détachement s'est-il engagé dans le village que celui-ci est effroyablement bombardé par l'artillerie ennemie. Le bombardement est si soudain que personne n'a le temps de s'abriter, et un seul obus fait perdre au Régiment 9 officiers dont le Commandant **DUMONT** qui est tué et le Commandant **SACQUET** qui est blessé.

C'est sur cette impression pénible que nos Tirailleurs montent en ligne **dans la nuit du 10 au 11 mai**, pour relever des éléments appartenant au 32<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. La relève se fait en pleine bataille. On occupe des emplacements ne correspondant pas à la situation initiale, mais à un dispositif de fortune résultant des fluctuations du combat <sup>1</sup>.

**Pendant la nuit du 13 au 14**, le 1<sup>er</sup> Bataillon commandé par le Capitaine **MULLER** enlève brillamment **les lisières nord-ouest du bois Camard et la côte 287**, dont l'ennemi s'était emparé quelques jours auparavant. Ces points étaient d'une importance capitale pour la sécurité et la solidité de notre première ligne. L'opération, véritable coup de main, avait été très habilement et très minutieusement préparés, sa réussite était d'autant plus méritoire que les Allemands avaient fait de ce point, dès son enlèvement, un centre de résistance de premier ordre, et que le Bataillon, depuis peu dans le secteur, connaissait mal le lacs des organisations très importantes **autour de la côte 287**.

Une fois ce point en sa possession, le Bataillon, malgré un bombardement d'une rare violence, travaille fiévreusement au perfectionnement de sa défense. L'ennemi, **dans la journée du 24**, tente plusieurs contre-attaques pour reprendre **la côte 287**, toutes sont repoussées après des combats acharnés à la grenade..

A la suite de ces journées, le 1<sup>er</sup> Bataillon était l'objet d'une belle citation à l'ordre de la II<sup>e</sup> Armée. <sup>2</sup>  
**Le 17 au soir**, à la suite de différents remaniements opérés dans le dispositif d'occupation, la situation était la suivante : le 2<sup>e</sup> Bataillon est en première ligne dans les organisations de la côte 287 où il assure la défense d'un front de près de 1.200 mètres, les deux autres bataillons sont en réserve,

---

1 Note de la 18<sup>e</sup> Division – **8 mai 1916**.

2 Voir texte : chapitre « Citations ».

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

l'un **aux ouvrages de Favry**, l'autre **au bois d Béthelainville**.

**Dans la nuit du 17 au 18 mai**, une démonstration faite **sur le front de la côte 287**, en vue d'appuyer l'action des troupes de droite, **sur 304**, amène une violente riposte de l'artillerie allemande sur nos positions. Le bombardement d'une intensité soutenue dure **pendant toute la matinée du 18**. Vers midi, à la faveur d'un barrage roulant extrêmement serré, les Allemands réussissent à prendre pied dans nos organisations avancées devenues intenable.

De 11 h.30 à 15 h.30, aucune communication ne peut être assurée avec le 2<sup>e</sup> Bataillon : le téléphone est coupé et la violence du bombardement est telle qu'aucun coureur ne peut passer.

Enfin, vers 15 h.30, un agent de transmission du 2<sup>e</sup> Bataillon parvient au P. C. du Régiment : le 2<sup>e</sup> Bataillon est submergé et a abandonné la première ligne.

Le Colonel se porte alors **aux ouvrages de Favry**, mais ne trouve là aucun renseignement. Après une reconnaissance au nord, craignant que l'ennemi ne parvienne à prendre pied **dans la Tranchée de Champigneulles**, il donne l'ordre au 3<sup>e</sup> Bataillon de se porter en avant et de s'installer **dans la Tranchée de Champigneulles**.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon commandé par le Capitaine **GOURZON** réussit heureusement sans grandes pertes à traverser l'espace découvert **entre Favry et Champigneulles**, distants de un kilomètre environ. Malgré le bombardement, c'est dans le plus grand ordre, en lignes d'escouades, que le Bataillon exécute son mouvement.

A 18 heures, débouchant de **la Tranchée de Champigneulles**, le 3<sup>e</sup> Bataillon contre-attaque avec brio, il réussit un moment à pénétrer dans la première ligne ennemie dont il tue tous les défenseurs. Malheureusement, devant une contre-attaque furieuse de l'adversaire, le bataillon est contraint de céder le terrain et regagne sa base de départ.

A 20 heures, un nouvel ordre de contre-attaque est envoyé par la Division.

La contre-attaque doit être menée par le 1<sup>er</sup> Tirailleurs aidé du 3<sup>e</sup> Bataillon d'**Afrique** ; l'objectif est **le bois Camard et la côte 287**.

Mais peu après, on apprend que le Commandant du 3<sup>e</sup> Bataillon d'**Afrique**, sur les instances du Commandant du 1<sup>er</sup> Bataillon d'**Afrique**, a dirigé son bataillon vers la première ligne tenue par le 1<sup>er</sup> Bataillon dont certaines compagnies sont réduites à 12 hommes. La situation était donc différente de celle que supposait la Division.

Le Colonel, ayant la responsabilité de la contre-attaque, estime qu'il faut d'abord soutenir le 1<sup>er</sup> Bataillon d'**Afrique** qui est à toute extrémité et il maintient le 3<sup>e</sup> dans la direction indiquée par son chef<sup>1</sup>.

Le Bataillon **MULLER** (1<sup>er</sup> du 1<sup>er</sup> Tirailleurs) d'abord en réserve à **Fismes**, arrive à hauteur du P. C. du Colonel et reçoit alors l'ordre de reprendre **287**, position qu'il connaissait bien, puisqu'il l'avait quittée l'avant-veille après l'avoir conquise et organisée.

Le bataillon **GOURZON** reçoit l'ordre de se lier au Bataillon **MULLER** et de prendre comme objectif **les tranchées entre les ouvrages 14 et 15**, puis notre ancienne première ligne, une compagnie du Génie vient tenir **la tranchée de Champigneulles**.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon, dans la nuit, perd sa direction et appuie trop à gauche, pourtant il s'empare de notre ancienne première ligne, mais doit reculer devant une contre-attaque ennemie.

Le Bataillon **MULLER** n'est plus soutenu sur sa gauche et, pris d'enfilade par des mitrailleuses, doit s'arrêter ayant perdu un tiers de son effectif. Toute la nuit il se maintient sur place, malgré les efforts de l'adversaire. Toutes les tentatives faites pour entrer en liaison avec lui devaient échouer.

**Le lendemain 19**, les tentatives faites pour reprendre le terrain perdu restent infructueuses. Vers 10 heures, le groupe constitué par le Capitaine **COURZON** **dans la tranchée de Champigneulles**

---

1 Compte-rendu du Colonel commandant le 1<sup>er</sup> R. T. A.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

avec les débris des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons, part à la contre-attaque. Il réussit à s'emparer d'un élément de tranchée situé à 300 mètres en avant de sa base de départ et jusqu'à sa relève se maintient sur cette position en dépit des bombardements les plus nourris et des assauts répétés de l'ennemi.

Lourds furent les sacrifices consentis au cours de ces rudes journées. Du jour de son entrée dans le secteur jusqu'au moment de sa relève qui eut lieu **dans la nuit du 19 au 20 mai**, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs eut 1945 hommes hors de combat parmi lesquels 13 officiers tués et 20 blessés.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon le plus fortement éprouvé ne comptait plus à sa descente des lignes que deux officiers et une cinquantaine d'hommes. <sup>1</sup>

### *Le secteur de Badonvillers.*

Après relève les unités se regroupent à **Bethelainville**.

**Le 22 mai**, le Régiment cantonne à **Azerailles et Glonville**. Les Officiers supérieurs et les Commandants de compagnies vont reconnaître **les tranchées du secteur de Badonvillers**, qui doivent être occupées **dans la nuit du 8 au 9**. La relève des éléments de la 71<sup>e</sup> D. I. qui tenait précédemment les lignes n'est terminée que **dans la nuit du 9 au 10 juin**.

Le secteur est calme. En somme, après les efforts de **Verdun**, c'est le secteur « pépère ». Au cours de ce séjour en ligne, l'arrivée de gros renforts venus d'**Algérie** permet au Régiment d'opérer sa reconstitution. Celle-ci est achevée **le 20 juillet** et les Bataillons ont alors à leur tête :

Le 1<sup>er</sup>, le Commandant **MARTINAGGI**.

Le 2<sup>e</sup>, le Capitaine **de REVIERS de MAUNY**.

Le 3<sup>e</sup>, le Commandant **VEAU**.

**Le 9 août**, le Régiment est relevé et va cantonner **dans la région de Baccarat** où il demeure **jusqu'au 12**.

### *La Somme – Septembre 1916.*

La plus grande partie du mois d'**août** se passe en manœuvres et exercices de toutes sortes, exécutés **aux alentours du Camp de Saffais, près de Lunéville**. Le Régiment favorisé par un temps splendide, s'entraîne activement pour la bataille. Sous la vigoureuse impulsion de son chef, le Lieutenant-Colonel **CARE**, le 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche acquiert, pendant cette période exclusivement consacrée à l'instruction, une merveilleuse cohésion.

Au cours des exercices, les vieux tirailleurs rescapés de **Verdun** pour la plupart, rivalisent d'entrain et d'ardeur avec leurs camarades plus jeunes, nouvellement arrivés et qui n'ont pas encore vu le feu. Tous désireux de venger nos morts du mois de **mai**, ils font preuve d'une application et d'une endurance remarquables.

Aussi **le 24 août au soir**, la nouvelle du départ est-elle accueillie avec enthousiasme.

**Le 25 au matin**, le Régiment est embarqué **en gare d'Einvaux à destination de Fouilloy (Oise)**. Il cantonne pendant quelques jours dans les villages environnants, puis il est transporté en automobiles **dans la région de Cottenchy (Somme)** où il débarque **le 2 septembre**.

Le surlendemain, les bataillons sont de nouveau enlevés en camions **pour le camp des Célestins, à 6 kilomètres du sud-ouest de Bray-sur-Somme**. **Le 5 septembre**, le Régiment est rassemblé **au Bois Billon**, situé à 4 kilomètres au nord-est de la même ville.

Le soir même, il reçoit l'ordre de se porter dans le secteur qu'il doit occuper **au nord de la Somme**,

---

<sup>1</sup> Les CM1 et CM2 étaient citées à l'Ordre de la 11<sup>e</sup> Armée. Voir le texte chapitre citations.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

**près du village de Foret, non loin de Bouchavesnes.**

Ces déplacements successifs, bien que très fatigants, ne diminuent nullement le moral de nos hommes, dont la vue se réjouit au spectacle des préparatifs formidables qui annoncent notre prochaine offensive de **la Somme**.

**Bouchavesnes (12 septembre 1916).**

**Jusqu'au 11 septembre**, les unités, tout en se familiarisant avec le terrain d'assaut, procèdent aux derniers préparatifs de l'attaque. Tandis que le bataillon de réserve creuse vers l'avant des boyaux de communication qui permettront aux renforts et aux ravitaillements d'arriver, les bataillons de première ligne organisent face aux tranchées allemandes qu'ils devront attaquer, la ligne qui sera au jour J et à l'heure H leur parallèle de départ. Celle-ci, dont la direction générale est N.-O. - S.-E. par rapport à **la ferme de l'Hôpital**, se trouve, en certains endroits, distante de plus de 400 mètres des premières organisations ennemies. Aussi en ces points, la tâche des bataillons d'assaut sera-t-elle particulièrement ardue, au moment du déclenchement de l'attaque. Notre préparation d'artillerie très active prépare les destructions et l'ennemi sans cesse répare les parties détruites.<sup>1</sup>

**Le 12 septembre**, la mission du Régiment est de s'emparer d'abord **des tranchées du Mamelon et de Greiz**, puis d'atteindre **les tranchées de la route de Béthune**, devant constituer une base de départ pour l'attaque de la dernière ligne ennemie : **Rancourt – Bouchavesnes**.

Le dispositif d'attaque du Régiment est le suivant : 1<sup>er</sup> Bataillon à droite, 3<sup>e</sup> à gauche. Le 2<sup>e</sup> Bataillon est en seconde ligne, réserve de Brigade.

L'heure H est 12 h.30.

Dans un superbe élan, les compagnies de tête, déployées en deux vagues, quittent la tranchée de départ sous une avalanche de feu et s'élancent à l'assaut des positions ennemies défendues par d'innombrables mitrailleuses.

A droite, le 1<sup>er</sup> Bataillon arrive rapidement aux réseaux de fil de fer de **la tranchée allemande du Mamelon**. Mais ceux-ci, insuffisamment détruits, gênent considérablement la progression qui doit alors s'effectuer sous un tir d'enfilade extrêmement meurtrier de mitrailleuses placées au nord et à l'est de cette tranchée. Aussi les pertes subies par ce bataillon sont-elles déjà élevées.

Les 4/5 des officiers sont mis hors de combat avant même d'avoir abordé la première tranchée allemande. Le Chef de Bataillon **MARTINAGGI** est tué en avant des réseaux de fil de fer, le Capitaine Adjudant-Major **JEANZAC** qui lui succède, reçoit quelques instants plus tard une grave blessure.

Cependant, malgré ces pertes sanglantes, quelques éléments du bataillon réussissent à pénétrer dans **la tranchée du Mamelon** et même la dépassent.

Pendant ce temps, le 3<sup>e</sup> Bataillon à gauche, avec le Commandant **VEAU** accomplit des prodiges de valeur. Il atteint très vite la première ligne de tranchées allemandes, bouleversées par notre préparation. La plus importante, **la tranchée de Greiz**, est enlevée en quelques instants et dépassée. L'élan de nos tirailleurs est tellement impétueux qu'ils franchissent les tirs de barrage de nos 75 avant qu'ils n'aient été levés.

A gauche du Régiment, la liaison avec la 91<sup>e</sup> Brigade arrêtée dans sa progression est rompue.

Cependant les premières vagues, constituées d'éléments hétérogènes sous les ordres du Chef de Bataillon **VEAU**, continuent victorieusement leur marche en avant sans souci des pertes sanglantes qu'elles subissent et tout en conservant avec les troupes de droite une liaison étroite. Elles réunissent un total de 150 hommes à peine.

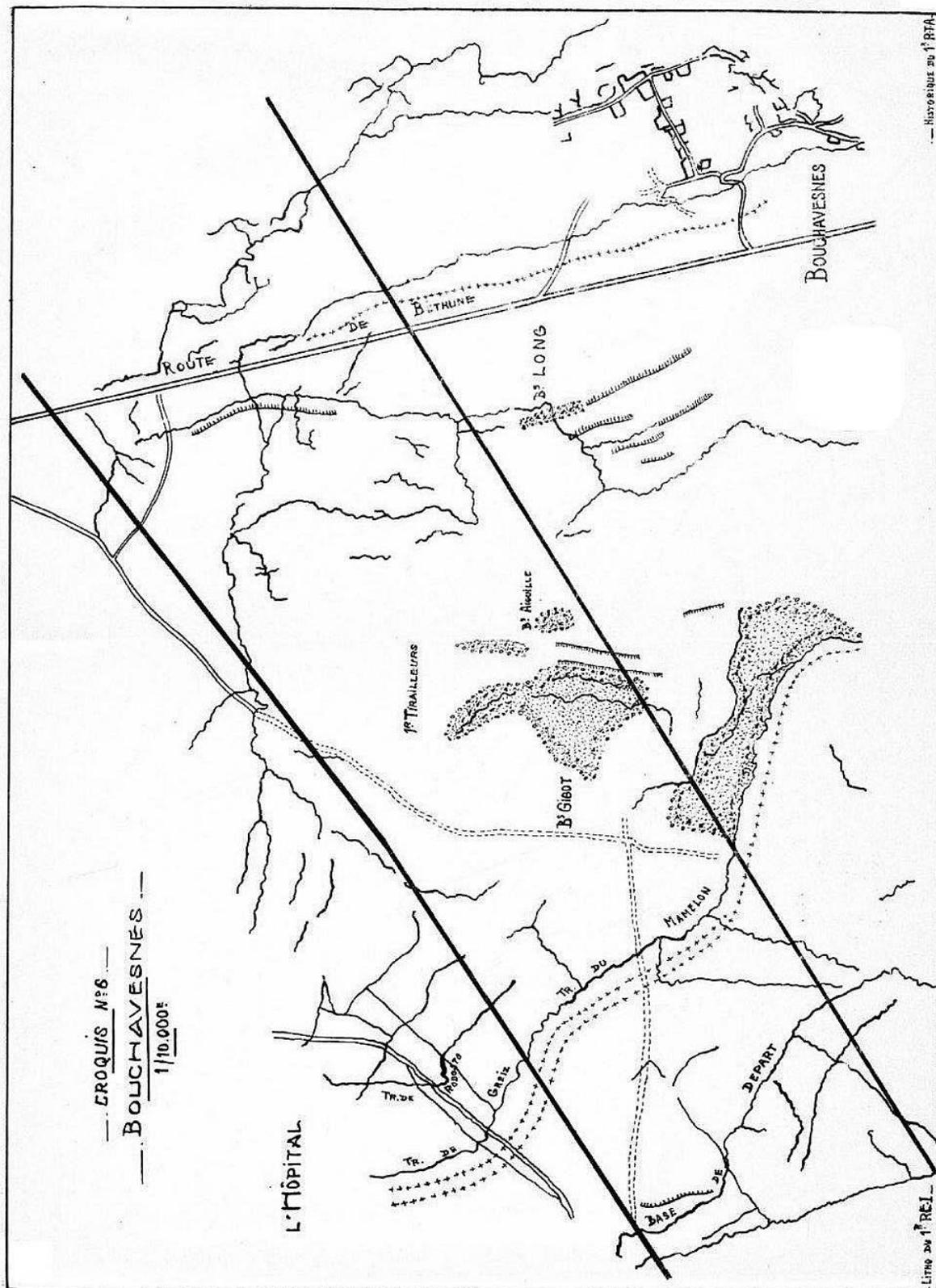
---

1 Ordre de la 45<sup>e</sup> Division – **8 septembre**.

# Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

De son côté, le bataillon de réserve, arrivé dans la tranchée de départ au moment où les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons se portaient en avant, a beaucoup souffert. A différentes reprises, ses unités ont dû renforcer la ligne. La conquête de **la tranchée du Mamelon**, en particulier, lui a coûté beaucoup de monde. Celle de **la tranchée de Greiz** a dû être entreprise une seconde fois après le passage du 3<sup>e</sup> Bataillon qui n'a laissé qu'un nombre insuffisant de nettoyeurs de tranchées. Plusieurs d'entre eux ont été tués, les autres, commandés par le Sous-Lieutenant **DUBOIS**, ont été désarmés et faits prisonniers par les survivants ennemis.<sup>1</sup>

Ceux-ci ont mis leurs mitrailleuses en batterie et leurs pièces fauchent toutes les lignes qui se présentent à la crête. C'est ainsi que la 7<sup>e</sup> compagnie, le peloton de pionniers de la C. H. R. et le personnel de liaison du Chef de Corps, restent un moment immobilisés **devant la tranchée de Greiz**. Lorsqu'il se rend compte que le mouvement de débordement vers la droite est nettement amorcé, le Lieutenant-Colonel **CARE** donne l'ordre d'attaquer la tranchée de front et tous s'élancent alors derrière lui. Cette vague ultime aborde de front **la tranchée de Greiz** d'un élan tellement irrésistible que ses défenseurs abandonnent la partie. Ahuris par tant d'audace, ils sortent précipitamment de la tranchée, jetant armes et équipements et courent au devant des assaillants, apeurés, en levant les bras. Il y a là l'effectif d'une compagnie, mitrailleurs compris.

Désormais la route est libre. **La tranchée de Greiz** est entièrement conquise et nettoyée. Le Sous-Lieutenant **DUBOIS** et ses hommes que les Allemands avaient faits prisonniers, sont dégagés et se joignent à leurs libérateurs.

Le Lieutenant-Colonel **CARE**, devançant les renforts dirigés vers les positions, y arrive vers 17 heures. C'est avec des cris de joie que les tirailleurs salent son arrivée, heureux de montrer à leur chef les succès qu'ils avaient remportés et fiers de l'assurer qu'ils étaient prêts à s'élaner sur de nouvelles positions. Aussi, à 17 heures, pouvait-il envoyer un compte-rendu dans lequel il disait : « *Pertes sévères, moral excellent* ». <sup>2</sup>

L'avance d'une compagnie de réserve permet de reconstituer des éléments pour un nouvel effort. Dès que les compagnies de renfort du Bataillon d'**Afrique** arrivent à hauteur de la position, le Lieutenant-Colonel **CARE** s'élanche, suivi de tous ses tirailleurs vers le dernier objectif, **la route de Béthune à Château-Thierry** et de la tranchée qui la borde à l'est.

Cette opération ne se fait d'ailleurs pas sans de grosses difficultés, en raison des nombreuses mitrailleuses dont la position est garnie. Celle-ci est attaquée résolument à la baïonnette et à la grenade. La résistance des mitrailleurs dure à peine quelques minutes et ceux qui refusent de se rendre sont sans pitié cloués sur leurs pièces ; dans ce dernier bond, les tirailleurs faisaient 80 prisonniers.

En fin de journée, le Régiment a totalement rempli sa mission. Il a atteint et dépassé **la route de Béthune** et les corps de ses officiers, de ses sous-officiers et de ses tirailleurs jalonnent la route glorieuse qu'il a suivie. S'il ne redresse pas son aile gauche qui a perdu le contact avec la 91<sup>e</sup> Brigade, c'est qu'il ne dispose que d'effectifs extrêmement réduits. Le vide qui pourrait être menaçant est comblé par des mitrailleuses pour parer à une attaque ennemie, possible.

A droite une liaison est établie avec le bataillon du 135<sup>e</sup> R. I. qui occupe **Bouchavesnes**.

La nuit suivante, les survivants du 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche organisent la position glorieusement conquise, sous des feux excessivement violents d'artillerie et de mitrailleuses, position enlevée d'un élan admirable, sans une défaillance, et payée du sang de 40 de ses officiers et de plus de 1.350 de ses hommes.

1 Rapport du Commandant du 3<sup>e</sup> Bataillon sur les Opérations.

2 Compte-rendu du Commandant du 1<sup>er</sup> R. T. A. - 17 heures.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

Aussi, **la journée du 12 septembre** est-elle une des plus belles parmi celles dont peut s'enorgueillir le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs ; en cette seule journée, une avance de plus de 3 kilomètres a été réalisée et plus de 600 prisonniers ont été capturés.

Ce magnifique bilan de victoire et la valeur déployée par les Tirailleurs, devaient valoir au Régiment sa première citation à l'Ordre de l'Armée.<sup>1</sup>

**Pendant la journée du 13 septembre**, l'ennemi, sans doute découragé par sa défaite de la veille, ne réagit plus que par son artillerie qui bombarde avec violence les tranchées conquises. Ce n'est que **dans la nuit du 13 au 14** que le Régiment réduit à des effectifs squelettiques, est relevé. Il vient d'abord occuper en réserve de Division les anciennes premières lignes allemandes.

**Le 16**, la 45<sup>e</sup> Division étant relevée en entier, le Régiment se porte à **la Ferme Bonfray** d'où il est enlevé par convoi automobile pour être transporté **au cantonnement de Fouillon près de Corbie (Somme)**. Il y arrive le soir même.

### *La reconstitution dans l'Oise :*

**Du 16 au 19 septembre**, le Régiment commence sa reconstitution par l'adjonction de renforts provenant de la réserve divisionnaire. **Le 20**, il fait mouvement pour aller cantonner **dans la région de Feuquières (Oise)**, où il reçoit le 4<sup>e</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, commandé par le Capitaine **TRICOTTET**. Ce bataillon est réparti entre les unités du 1<sup>er</sup> Tirailleurs : les 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> compagnies renforcent respectivement les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons.

### *Secteur de Lombaertzyde :*

**A partir de 29 septembre 1916**, le Régiment complété en hommes et en matériel, va pouvoir utiliser ses nouvelles forces. Il débarque ce jour-là **en gare de Bergues (Nord)** et gagne ses cantonnements. **Le 6 octobre**, la 45<sup>e</sup> Division est désignée pour relever la 29<sup>e</sup> Division **dans le secteur de Nieuport**. Le Régiment est enlevé en chemin de fer à destination de **Cokydeville** et va bivouaquer **au Camp de Jeannot**, situé à 1 kilomètre de cette ville.

**A partir du 7 octobre**, les bataillons relèvent **dans le secteur de Lombaertzyde** des éléments des 3<sup>e</sup> et 351<sup>e</sup> Régiments d'Infanterie occupant **les tranchées du sous-secteur nord, entre le ruisseau de la Geleide et la route de Lombaertzyde à Nieuport**.

Les unités sont disposées en profondeur. Un bataillon, dit bataillon de première ligne, se trouve tout entier **sur la rive droite de l'Yser**. Un deuxième bataillon, dit bataillon de demi-repos occupe **Nieuport et le Camp Ribaillet**. Les relèves se font tous les six jours et le bataillon envoyé en repos gagne après relève **le Camp Jeannot**. Plus tard, c'est **au Camp Jean-Bart** que se rendra le bataillon descendant des lignes.

**Jusqu'en février 1917**, le temps s'écoule lentement, sans faits saillants, coupé par le rythme régulier des relèves. Le secteur est assez calme. L'activité ennemie s'exerce surtout en tirs de harcèlement qui habituent les renforts au bruit des canons sans trop causer de pertes. **Dans la nuit du 9 au 10 janvier 1917**, la 29<sup>e</sup> Division que nos troupes avaient relevée dans le secteur au mois d'**octobre**, revient occuper ses anciens emplacements.

### *Le repli allemand d'Arras à Soissons :*

**Du 17 au 30 janvier**, le Régiment fait de l'instruction **au Camp de Pontarme (près de Paris)**.

---

1 Voir texte : Chapitre « Citations ».

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

Le mois de **février** passe presque continuellement en déplacements dans l'intervalle desquels le temps est employé à des manœuvres ou à des exercices de cadres.

Après avoir stationné quelque temps **dans l'Oise**, la 45<sup>e</sup> Division mise à la disposition du 1<sup>er</sup> C. A. **au début de mars** dans la zone de stationnement de ce Corps d'Armée.

**Le 4 mars**, le Régiment arrive **au camp B près de Remaugies (Somme)** et **jusqu'au 18 mars**, les unités exécutent des travaux **dans le secteur de Beuvraignes**. A partir de ce moment, le Régiment se prépare à prendre part avec le 1<sup>er</sup> C. A. C. à l'offensive qui doit être déclenché devant cette dernière localité, **en direction d'Amy et de Beaulieu**.

La 45<sup>e</sup> D. I. doit participer à l'offensive comme D. I. d'exploitation. Dans leurs cantonnements, nos tirailleurs s'emploient activement aux préparatifs. Brusquement, on apprend que l'ennemi, refusant le combat, a rompu le contact et s'est retiré **sur la ligne Hindenburg**. Cette nouvelle est accueillie avec enthousiasme, car tous comptent prendre part à la poursuite. Mais la Division n'est pas alertée et le Régiment reste **au Camp B**, dans l'expectative **jusqu'au 27 mars**.

Heureusement, l'ardeur non employée de nos tirailleurs devait, le mois suivant, pouvoir se donner libre cours.

## CHAPITRE V

**Du 1<sup>er</sup> avril 1917 à juin 1917.**

### **L'attaque de Moronvillers : 17 avril 1917.**

**Dès les premiers jours d'avril**, une nouvelle offensive est projetée. Elle doit, grâce aux caractères de violence, de brutalité, de rapidité, recommandés par le Général **NIVELLE**, aboutir à une rupture du dispositif ennemi.

Après un court séjour **au Camp de Mailly**, le 1<sup>er</sup> Tirailleurs se porte par étapes **dans la région de Mourmelon-le-Petit** et monte en lignes **dans la nuit du 4 au 5 avril, dans le secteur de Prosnes.**

**Jusqu'au 16 avril**, la Division procède à l'aménagement du secteur où doit se dérouler l'attaque. Des reconnaissances nombreuses, minutieusement préparées, sont exécutées chaque nuit avec une hardiesse et un allant qui laissent bien augurer de l'avenir.

Le Corps d'Armée a pour mission : d'abord de coopérer à la droite du 8<sup>e</sup> C. A. à l'attaque frontale de la IV<sup>e</sup> Armée, visant à la rupture du front par la conquête du **Massif de Moronvillers** et l'enlèvement de toutes les organisations et batteries de l'ennemi sur ce massif ; et au nord, ensuite, dès la fin de cette phase de rupture, de participer à la manœuvre d'exploitation de la IV<sup>e</sup> Armée, en couvrant à droite la progression du 8<sup>e</sup> Corps.

Trois fois l'attaque doit être remise par suite du mauvais temps. Les circonstances atmosphériques rendent difficile l'observation terrestre et aérienne. La préparation d'artillerie s'en ressent et les destructions sont incomplètes.<sup>1</sup>

L'offensive est enfin fixée au **17 avril.**

Le 1<sup>er</sup> Tirailleurs est chargé de chasser l'ennemi des positions qu'il occupe **au nord de la Ferme de Moscou**, positions formidables dont il a pu à loisir, pendant trente deux mois, perfectionner la défense.

Dès minuit, les bataillons échelonnés en profondeur occupent les emplacements de départ fixés pour l'heure H.

En tête se trouve le Bataillon **VEAU** (2<sup>e</sup> Bataillon) en deuxième ligne, en réserve le Bataillon **ZWILLING** (1<sup>er</sup> Bataillon). Tous deux garnissent les tranchées et boyaux au nord de la Voie romaine.

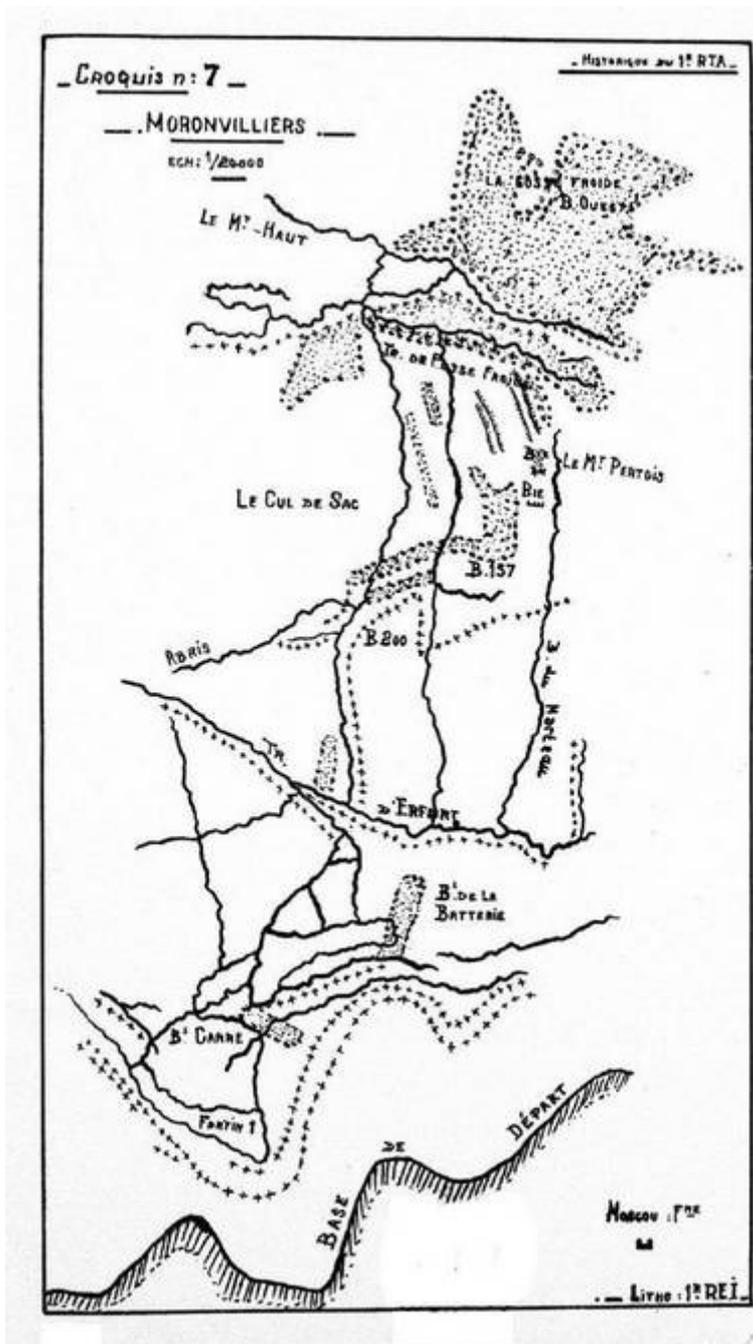
Le 3<sup>e</sup> Bataillon (Commandant **NEGREL**), réserve de Brigade, occupe cette voie et ses abords.

4 h.45 – Le froid est vif, la neige tombe à gros flocons. Baïonnette haute, clairon sonnante, les tirailleurs partent à la charge avec un entrain endiablé, précédés d'un barrage roulant d'une intensité peu commune.

A la faveur de l'obscurité qui règne à cette heure matinale et grâce au brouillard opaque causé par la neige et les nuages des explosions, la première vague d'assaut franchit sans grosses pertes la distance qui sépare la parallèle de départ des tranchées adverses.

---

<sup>1</sup> Armées Françaises dans la bataille : Tome V. Volume I.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

Lorsqu'elle aborde la première ligne ennemie complètement bouleversée par nos obus, le gros des fantassins allemands est encore dans les abris. La position n'est défendue que par des mitrailleurs et des grenadiers qui opposent une résistance acharnée. Avec un cran irrésistible, nos tirailleurs s'élancent sur eux et les réduisent au silence. Des groupes d'Allemands sortent des abris et surpris par la soudaineté de l'attaque n'ont pas le temps de fuir, ils se rendent à l'apparition des nettoyeurs de tranchées. La progression s'accomplit conformément aux prévisions du plan d'engagement. La 3<sup>e</sup> ligne ennemie, constituée par **la tranchée d'Erfurt**, dont les abris ont presque en totalité été écrasés par notre préparation est enlevée sans coup férir. La 5<sup>e</sup> compagnie s'empare des deux seules mitrailleuses qui tentent d'enrayer notre prodigieuse avance.

Des abris encore intacts, sortent bientôt une centaine de défenseurs environ qui sont tués ou faits prisonniers.

Rapidement, le bataillon d'attaque se reforme **dans la tranchée d'Erfurt**, repart à la conquête des objectifs suivants et, renforcé d'éléments provenant du bataillon de réserve, atteint en quelques instants **le bois 157**, réduisant au passage les résistances qui se dévoilent. A la tête d'une poignée d'hommes et après un vif combat à la grenade, le Caporal **TALADJATI** s'empare de deux mitrailleuses. Au cours de la progression, le bataillon s'empare également de trois canons de campagne.

Cependant la lutte n'est pas terminée. Dans leur course aveugle à travers le terrain défoncé du champ de bataille, nos indigènes ont vite perdu la liaison avec les troupes voisines. Lorsqu'ils arrivent aux abords de **la tranchée allemande de la Fosse Froide**, la situation très en flèche du bataillon d'assaut ne manque pas de devenir très critique.

Le bataillon de réserve lui-même qui devait suivre le 2<sup>e</sup> dans son sillage et assurer l'occupation de **la tranchée d'Erfurt** a été désarticulé dès le début lors du franchissement des réseaux de fil de fer dans l'obscurité, et a obliqué à droite, rendant encore plus complet l'isolement du bataillon de tête.

Aussi l'ennemi va-t-il profiter de l'occasion pour contre-attaquer violemment. Vers 11 heures en effet, la première contre-attaque débouche de **la Fosse Froide**. Le 2<sup>e</sup> Bataillon, menacé sur ses flancs et attaqué de front est obligé de se replier **sur la lisière du bois 157**. L'ennemi exécute sur la position une série de contre-attaques qui se heurtent toutes à la résistance opiniâtre de nos tirailleurs. L'une d'elles est repoussée à la baïonnette, le clairon sonnait la charge. La dernière, la plus violente, est arrêtée net avec l'aide du peloton des pionniers et du personnel de liaison du Chef de Corps, venus reformer la ligne.

Bientôt, devant le sanglant échec de ses tentatives, l'ennemi renonce à poursuivre la lutte et ne réagit plus que par son artillerie. Notre artillerie riposte avec une grande violence.

**La journée du 18**, assez agitée, n'amène aucune modification nouvelle dans la situation. Le 3<sup>e</sup> Bataillon, liant son mouvement à celui des troupes de gauche, parvient à prendre pied à un moment **dans la Fosse Froide**, mais soumis à des tirs très meurtriers de mitrailleuses et vigoureusement contre-attaqué par des forces très supérieures, il est obligé de regagner sa base de départ. Une seconde tentative faite à la tombée de la nuit reste également sans résultats.

Pendant toute la journée du **19 avril**, les Allemands essayent désespérément de reprendre le terrain perdu. Ils soumettent nos lignes à des bombardements d'une violence inouïe que nos indigènes supportent avec un étonnant sang-froid, bien décidés à ne pas lâcher un seul pouce de terrain si chèrement acquis par leurs camarades tombés.

Dès 8 h.30, nos reconnaissances recherchent à occuper **la tranchée de la Fosse Froide**. Mais elles sont arrêtées par des réseaux de fil de fer très épais et des feux nourris de mousqueterie, de mitrailleuses et de grenades. Ces reconnaissances rentrent très affaiblies dans nos lignes.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

A partir de 8 heures, l'ennemi commence la série de ses contre-attaques de la journée. Les premières sont arrêtées par nos barrages de grenades, de V. B., de F. M., sur le front des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons.

Pendant toute la matinée, des mouvements de troupes importants sont aperçus au loin sur les arrières ennemis ; ils font prévoir une formidable contre-attaque. C'est en surveillant ces mouvements que le Commandant **NEGREL** du 2<sup>e</sup> Bataillon reçoit sa deuxième blessure. Vers 10 heures, l'attaque allemande se précipite : trois bataillons échelonnés en profondeur marchent à l'assaut du **Mont-Haut** sous la protection d'un puissant barrage d'artillerie et des feux croisés de mitrailleuses. Les vagues d'assaut arrivent jusqu'à 80 mètres à peine des organisations tenues par le 3<sup>e</sup> Bataillon, mais elles sont fauchées par nos tirs. Les assaillants n'insistent pas et refluent en désordre.

Une attaque du même genre tentée vers 18 heures n'a pas plus de succès. Alors, impuissant devant la ténacité de nos soldats, l'ennemi soumet nos lignes à des tirs d'artillerie d'une extrême violence qui nous cause malheureusement des pertes sensibles.

**La matinée du 20 avril** est marquée par une attaque dirigée sur la **Fosse Froide** et menée avec un brio incomparable par les survivants du 1<sup>er</sup> Bataillon. Le Commandant **ZWILLING** est tué au cours de cette opération. Les Tirailleurs parviennent rapidement à la tranchée, mais sont aussitôt contraints de céder devant une contre-attaque énergique des Allemands. Ceux-ci tentent d'exploiter la situation en refoulant les Tirailleurs au-delà de leur base de départ. Cette dernière tentative est enrayée par nos feux.

**Le 21 avril**, le 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche se prépare à être relevé par le 14<sup>e</sup> R. I. ; mais celui-ci n'arrive qu'à l'aube, la configuration du terrain et l'absence de boyaux de communication rendant toute relève impossible de jour, le Régiment reste sur ses emplacements jusqu'au soir. La journée n'est marquée que par des actions d'artillerie.

Dès 21 heures, la relève commence, mais elle est longue et difficile, parce que gênée par des bombardements violents déclenchés par la nervosité de l'infanterie allemande.

Après relève, le Régiment cantonne à **Mourmelon-le-Grand**. Grande était la part de gloire du 1<sup>er</sup> de Marche en ces rudes journées : 33 Officiers et près de 1000 hommes manquaient à l'appel. Mais plus de 3 kilomètres arrachés de haute lutte à l'ennemi et la capture d'un matériel de guerre important : 2 canons de 77, un de 88, 10 mitrailleuses, 12 fusils mitrailleurs, 18 minens et 250 prisonniers de trois corps différents, attestaient une nouvelle fois la vaillance de nos Tirailleurs.

Pour sa belle conduite en cette héroïque affaire, le 2<sup>e</sup> Bataillon était l'objet d'une citation à l'Ordre de la IV<sup>e</sup> Armée <sup>1</sup>.

### *Le repos dans la région de Vitry-le-François.*

Après ces rudes journées de combat, une période de repos s'imposait. Le Régiment va réparer ses forces **au sud de la Marne, dans les environs de Vitry-le-François**. Oubliant rapidement les mauvais moments passés, nos Tirailleurs, qu'un moral très élevé n'abandonne jamais, s'adonnent **à partir du 24 avril**, dans le calme des cantonnements de **Blacy, Drouilly et Maisons de Champagne**, aux douceurs d'un repos bien mérité. Un temps radieux favorise les excursions à travers le pays, particulièrement vert à cette époque de l'année. Les Tirailleurs que la campagne n'attire pas restent au cantonnement, ou bien se réunissent dans les cafés maures installés à leur intention. Là, fumant des cigarettes, jouant aux cartes, causant et discutant, ils dégustent en parfaits connaisseurs le succulent café que leur prépare, avec un soin minutieux, la main experte du vieux

---

1 Voir texte : chapitre « Citations ».

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

« Kaouadji ».

Les exercices, peu fatigants d'ailleurs, sont interrompus par des fêtes et des jeux auxquels nos Turcos ne manquent pas d'assister.

Le Régiment stationne dans la région **jusqu'au 20 mai** ; cette période qui constitue pour le 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche une véritable détente, est attristée par le départ du Lieutenant-Colonel **CARE**, sous le commandement duquel le Régiment avait connu tant de jours glorieux. Le Lieutenant-Colonel **MEYNIER** lui succède.

Vers la même époque, une nouvelle modification est apportée dans la composition du Régiment.

D'abord réduit à deux bataillons, par suite de la dissolution du 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs, il est reformé à trois bataillons après l'arrivée du 6<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs **le 6 mai 1917**. Ce bataillon, reprenant la place de celui qui avait été dissous, devient à son tour le 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Régiment. Venu en renfort d'un centre d'instruction et presque uniquement composé de jeunes soldats, de « Boudjadis », il devait quelques mois plus tard entrer dans la composition du 5<sup>e</sup> Tirailleurs de Marche. Le Capitaine **MARTIN**, en attendant sa promotion au grade de Chef de Bataillon en prend le commandement.

Dès lors, le Régiment se trouve ainsi composé :

1<sup>er</sup> Bataillon, Capitaine **MARTIN** (1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs).

2<sup>e</sup> Bataillon, Commandant **VEAU** (2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs).

3<sup>e</sup> Bataillon, Capitaine **LESPINASSE** (3<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs).

**Dès le 18 mai** commencent à circuler les bruits de départ. Ils sont accueillis avec joie, car l'inaction commence à peser.

**Le 20**, en effet, le Régiment s'embarque **en gare de Vitry-le-François** et arrive à **Oiry** dans la matinée. Il gagne aussitôt **Cumières et Dizy-Magenta**. Son séjour dans ces coquettes localités est de courte durée. Il en repart **le 22 à destination de la région de Gueux-Vrigny**, derrière la Division qu'il doit relever en secteur.

## CHAPITRE VI

---

*Juin 1917 – Mars 1918.*

---

### *Le secteur de Marzilly.*

**A partir du mois de juin 1917, et jusqu'au mois de mars 1918**, le rôle du Régiment dans les destinées de la campagne reste assez effacé. Nos tirailleurs, pourtant peu faits pour tenir les tranchées, occupent des secteurs plus ou moins agités, échelonnés **le long de la route 44, entre Reims et le Chemin des Dames.**

**Du 27 mai au 17 août**, les bataillons alternent dans l'occupation du **Centre de résistance du Colombier**. Le secteur n'est pas trop désagréable ; confortablement installées dans des abris profonds abandonnés par l'ennemi au moment de l'offensive de **1917**, les unités organisent et perfectionnent la défense du secteur. Les tranchées et les boyaux, creusés dans le terrain crayeux de **la Champagne**, offrent une protection très suffisante. Une fois approfondis, malgré la proximité du **Mont-Sapin** et de celle du **Fort de Brimont**, merveilleux observatoire qui profile à l'est sa silhouette menaçante, la circulation de jour devient bientôt très facile. La pose de quelques caillebotis achève de donner au secteur un aspect confortable et propre.

L'activité de l'artillerie ennemie est insignifiante. De nombreuses patrouilles effectuées par les groupes francs des bataillons nous assurent chaque nuit de la maîtrise du « No Man's Land ».

Le travail de nuit est rendu périlleux par suite des tirs indirects exécutés par les mitrailleuses allemandes, qui battent d'une façon presque continue nos différents points de passage.

Un coup de main tenté par les Allemands sur un de nos petits postes, **dans la nuit du 13 au 14 juin**, est pour ainsi dire la seule manifestation de turbulence pendant cette période de secteur. Le coup de main est reçu par les jeunes tirailleurs du 1<sup>er</sup> Bataillon, qui font preuve en la circonstance et sous un vif bombardement, d'un calme et d'un sang-froid dignes de leurs anciens. Grâce à la présence d'esprit des défenseurs qui les laissent approcher jusqu'à portée de grenades, les Boches échouent dans leur tentative et laissent entre nos mains un sous-officier blessé.

Tous les six jours, le bataillon envoyé au repos vient, après relève, cantonner **au Camp du Coq près de Marzilly**. Malgré la boue qui l'envahit, ce coin est assez plaisant. Les baraques Adrian qui abritent les tirailleurs disparaissent littéralement sous la verdure.

**Le 22 août**, le 1<sup>er</sup> Tirailleurs, relevé du secteur par le 221<sup>e</sup> R. I. part au repos **dans la région de Bassy-Griny, près de Verneuil**, où il stationne **jusqu'au 13 septembre**.

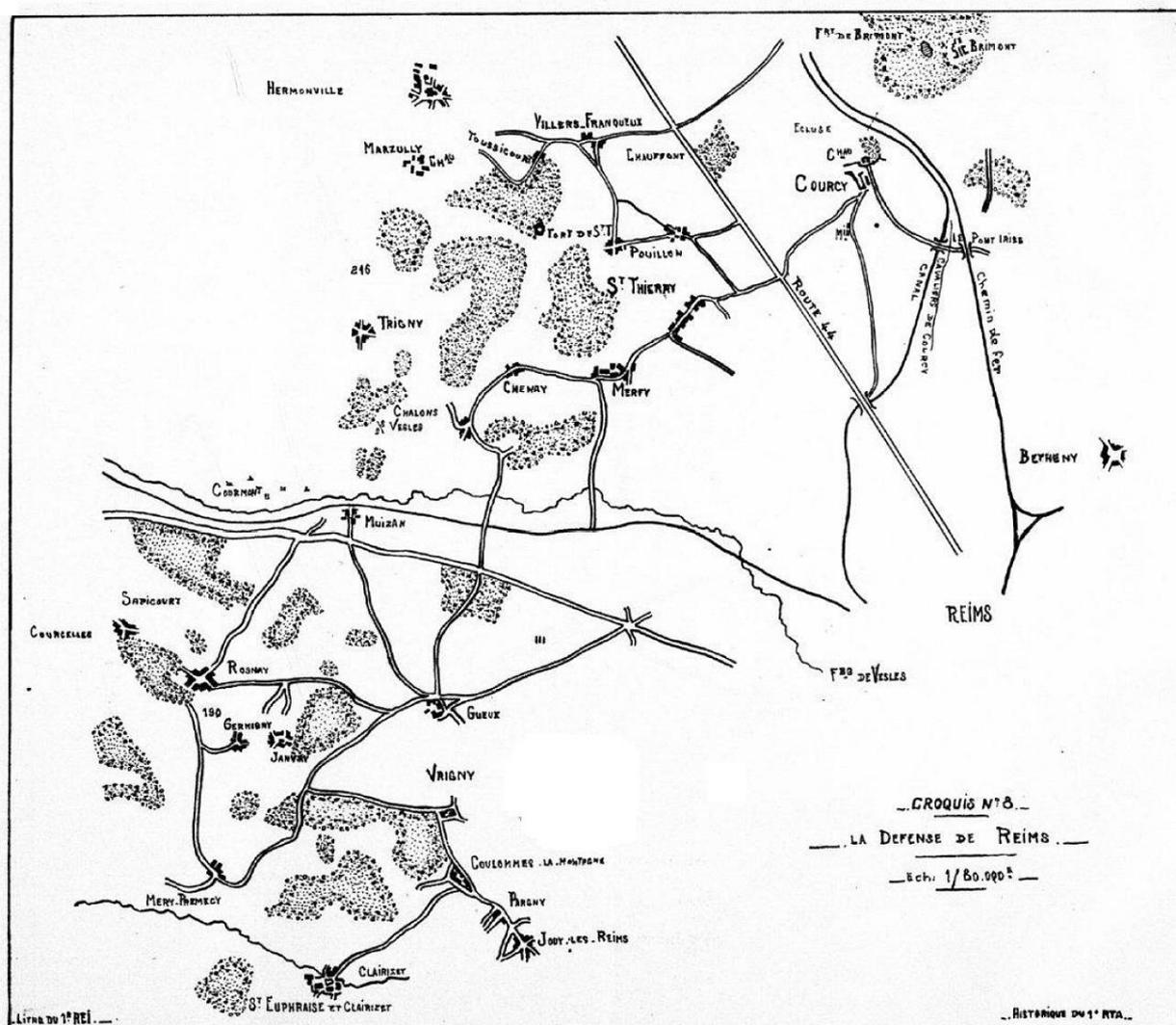
### *Le secteur de Guyencourt :*

**Du 14 au 17 septembre**, le Régiment effectue les mouvements qui doivent l'amener en arrière des troupes qu'il doit relever **dans le secteur de Guyencourt**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017



**A partir du 17**, les bataillons s'installent **dans les tranchées comprises entre la Miette et l'Aisne, au nord-ouest de Berry-au-Bac**. Le Régiment tient les lignes pendant une quinzaine de jours. Il reçoit un certain nombre de coups de main ennemis qui échouent tous devant la ferme attitude de nos postes. Les minen-werfer, très nombreux dans cette partie du front, nous causent passablement de pertes. Finalement, **du 5 au 6 octobre**, la 45<sup>e</sup> Division est relevée par la 74<sup>e</sup> D. I. qui reprend ses anciens emplacements.

### *Nouvelle occupations du secteur de Marzilly.*

**Du 8 au 20 octobre**, le Régiment est au repos **dans la région au sud d'Épernay** et cantonne dans les villages de **Pierry-Ouis** et **Chavot-Gourcourt**. Les cantonnements sont confortables. La proximité d'**Épernay** permet des facilités de ravitaillement. Aussi, de ce court séjour dans ce riche et charmant pays, nos hommes conserveront le meilleur souvenir. Quelques exercices suffisent pour les maintenir en haleine et les préparer à reprendre les tranchées.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

**A partir du 21 octobre**, le 1<sup>er</sup> Tirailleurs relève des unités appartenant à la 71<sup>e</sup> D. I., dans le secteur qu'il occupait déjà **en août au nord d'Hermonville**. Mais cette fois, outre **le C. R. du Colombier**, le Régiment doit assurer l'occupation du **C. R. de la Neuville** situé à l'ouest du précédent. Le secteur est relativement calme, la faible densité des troupes de part et d'autre interdit une grande activité.

### *Le secteur de Chenay.*

**Le 14 novembre**, la Division quitte **les tranchées de Marzilly** et se porte **au nord-ouest de Reims**, pour relever **dans le secteur de Chenay** la 157<sup>e</sup> D. I. qui part au repos. Son séjour en ligne dure **jusqu'au 13 décembre**. La physionomie générale du secteur est sensiblement la même que celle des secteurs précédemment tenus. **Le massif boisé de Brimont** domine toute la région et, en somme, la caractéristique de ce nouveau secteur c'est de ne voir l'Allemand nulle part et d'être vu de lui partout. Le temps s'écoule lentement. Chaque jour, le froid se fait sentir avec plus d'intensité. Cependant, les travaux d'organisation se poursuivent normalement sans que la monotonie de ces occupations diminue l'allant et le moral des Tirailleurs.

Enfin, la nouvelle du grand repos, tant de fois promis et jamais accordé, circule bientôt parmi les unités de la Division. Elle est accueillie avec joie par nos Tirailleurs qu'allèche la perspective de confortables maisons, bien calfeutrées, où ils pourront, auprès du feu, passer agréablement une bonne partie de l'hiver. Leurs espoirs se réalisent **dans les premiers jours de décembre**.

### *Le repos à Damery.*

**A partir du 13 décembre**, le Régiment, cantonné en entier à **Damery**, se livre aux douceurs du repos. Le froid est très vif ; des exercices nombreux et variés, interrompus par des fêtes et des concours, permettent à nos Tirailleurs de le supporter gaillardement sans trop s'en apercevoir.

**1918** trouve encore le Régiment cantonné **sur les bords de la Marne**. L'année nouvelle s'ouvre radieuse et promettante. Nul ne doute qu'elle sera celle de la victoire, celle qui verra le Boche exécré à jamais chassé du sol français.

Le repos prend fin **le 27 janvier**.

Entre temps, une modification notable a été apportée dans l'ordre de bataille du Régiment.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> Tirailleurs (ancien 6<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> Tirailleurs) est affecté à un régiment de nouvelle formation : le 5<sup>e</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs. Il rejoint **dans les premiers jours de janvier**.

Vers la même époque, le 11<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs, jusque là à l'instruction à **Auxon (Aube)** arrive en renfort au Régiment.

Le Lieutenant-Colonel **MEYNIER** groupe alors sous son commandement les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Bataillons du 1<sup>er</sup> Tirailleurs, placés respectivement sous les ordres des Chefs de Bataillons **MANTOZ**, **TEISSIÈRE** et **COSTE**.

La composition du 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche ne devait plus varier jusqu'à la fin des hostilités. Ainsi constitué, il devait jusqu'à la fin de la campagne connaître des jours glorieux, dont le souvenir restera longtemps vivace dans l'esprit de ceux qui ont eu l'honneur de servir dans ses rangs. C'est en effet au cours de l'année **1918** que le Régiment, plusieurs fois engagé dans la bataille, devait donner les gages les plus éclatants de sa haute valeur.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

### *Le secteur de Champigny.*

Complètement reconstitué et fortement encadré, le 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche entre en secteur **le 27 janvier, dans la région de Champigny, au nord-ouest de Reims**. Cette partie du front, stabilisée depuis les premiers mois de la guerre, comprend un enchevêtrement d'organisations qui atteste suffisamment la tranquillité du secteur.

Le bataillon en première ligne occupe **les ruines de Bétheny** et les tranchées environnantes. L'infanterie ennemie observe un mutisme presque absolu. Seule, l'artillerie manifeste quelque activité. Elle envoie régulièrement des rafales **sur Reims** et particulièrement sur la cathédrale dont on aperçoit au loin les tours émergeant de la fumée des explosions.

**Vers la fin du mois de février**, une nouvelle répartition du front est faite entre les unités de la Division. Appuyant sur la gauche, le Régiment abandonne **le centre de résistance de Bétheny** pour venir s'installer **dans celui de l'Aviation**, sur l'emplacement même de **l'Aérodrome**, autrefois témoin des prouesses des premiers aviateurs.

Déjà vers cette époque, se répandent les bruits d'une offensive allemande. Nos hommes doivent faire preuve d'une vigilance active et constante. Cependant les jours passent sans que l'attaque attendue se produise.

Parfois une circulation trop intense dans nos boyaux attire l'attention des « saucisses » boches dressées à l'horizon et amène un copeux arrosage du secteur par obus à gaz qui, heureusement, ne causent pas grand mal.

**Le 1<sup>er</sup> mars**, la somnolence relative du secteur est rompue par une opération tentée par les Allemands **sur le saillant de Neufchatel** tenu à gauche par des Bataillons d'**Afrique**. A la faveur d'un violent bombardement qui s'étend jusque sur le front du Régiment, un fort contingent ennemi essaye d'aborder nos lignes. Il est arrêté net par les feux croisés des « Joyeux » et des Tirailleurs et contraint de regagner sa base de départ, non sans avoir laissé sur le terrain une quantité considérable de cadavres.

**Le 21 mars**, l'ennemi, renforcé des troupes libérées par la défection russe, attaque avec une supériorité écrasante sur le front britannique. Le secteur du Régiment conserve sa physionomie habituelle. Les jours suivants, l'hypothèse d'une diversion possible des Allemands **sur le front de Champagne** est envisagée. Une circulation anormale de trains sur les arrières ennemis semble la confirmer ; les bataillons qui étaient au repos à Ormes et Vrigny sont alertés et viennent dans la nuit du 26 au 27 mars, occuper les organisations de la 2<sup>e</sup> position situées au sud-ouest de Reims. Le soir même, le Commandement, ayant acquis la certitude que les mouvements signalés correspondaient à des transports de troupe vers une zone de combat plus éloignée, les bataillons rentrent à leurs cantonnements.

## CHAPITRE VII

---

### *Cantigny – L'attaque du 5 avril 1918.*

---

L'alerte passée, les commentaires vont leur train. Quel est le sort réservé au Régiment ? Il ne tardera pas à être fixé.

Les rares nouvelles qui parviennent du front de bataille révèlent que la situation est plus grave que jamais. L'ennemi a réussi à ébranler le front britannique et pousse **en direction de Paris**, tout en cherchant à séparer les Armées françaises et anglaises.

Brusquement **le 28 mars**, le Régiment reçoit l'ordre de se porter **dans la région de la Neuville-aux-Larisses** pour être enlevé en autos. A peine y est-il arrivé qu'il est emporté vers une destination inconnue, mais cependant soupçonnée. Le 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche allait bientôt être jeté dans la bataille.

Après un voyage pénible et mouvementé, le Régiment débarque **le 31 mars** à 3 heures du matin à **Wavignies (Oise)** déjà en partie déserté par ses habitants. Après quelques heures de repos, il se dirige **sur Bouvillers** où il cantonne le même jour. A cette époque la prodigieuse avance des Allemands semble s'être ralentie et le front paraît de nouveau se stabiliser.

Placé derrière les éléments qu'il doit soutenir en cas de reprise de l'offensive ennemie, le Régiment attend d'être engagé.

Les officiers exécutent **dans la région sud de Montdidier** les reconnaissances qu'exigent les différentes missions qui peuvent leur être dévolues.

**Le 4 avril** dans l'après-midi, les bataillons sont alertés et se portent **entre Bacquel et le Bois de la Herelle**, prêts à contre-attaquer **dans la direction générale de Cantigny**. Désalertés dans la soirée, ils s'installent en cantonnement d'alerte **dans les villages de Rocquencourt, Mesnil-Saint-Firmin et Serevillers**. **Le 5** vers 1 heure du matin, alertés de nouveau, ils se transportent **dans la région de Coullemelle (Somme)**.

La nuit d'une opacité absolue rend la marche des plus pénibles. La route détremmée par les pluies récentes la retarde considérablement.

L'artillerie ennemie s'acharne sur les carrefours et c'est par un heureux effet du hasard que personne n'est touché.

Au petit jour, les bataillons disposés **face au Plessier** en formations largement articulées attendent les ordres.

Ceux-ci arrivent enfin, la 90<sup>e</sup> Brigade en vue d'une attaque doit relever sur ses emplacements la 12<sup>e</sup> Division. Le mouvement s'effectue en plein jour. C'est miracle que la relève ne soit pas éventée par l'ennemi. Heureusement le temps est gris et la visibilité mauvaise. Le ciel très bas empêche les avions de voler.

Les hommes s'installent donc **à l'est du Plessier** dans les éléments de tranchées seulement ébauchés et remplis d'une boue gluante. La lutte d'artillerie est vive. L'attaque est annoncée pour l'après-midi. Nos Tirailleurs attendent avec leur calme habituel le moment de patir à l'assaut.

Le Régiment qui ne dispose que de deux bataillons, le 3<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup>, a pour mission de s'emparer de **la**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

**Ferme de la Folie** et du **Bois de l'Alval**, tandis qu'à droite le groupe des Bataillons d'**Afrique** doit s'efforcer d'occuper **Cantigny**. L'opération comporte de nombreuses difficultés. Pour parvenir jusqu'aux positions ennemies, les éléments de tête seront obligés de franchir un espace de terrain absolument plat, sans défilement d'aucune sorte. D'autre part la préparation d'artillerie sera très courte. Les batteries amenées à pied-d'œuvre quelques heures avant le déclenchement de l'attaque, n'auront pas le temps de faire les réglages nécessaires et la neutralisation des résistances ennemies ne pourra se faire que d'une façon imparfaite.

L'heure H est 15 heures.

Vers 14 h.30 l'activité des deux artilleries devient plus intense. Le 3<sup>e</sup> Bataillon en particulier est soumis à un bombardement par gros obus qui fait subir quelques pertes à sa compagnie de réserve.

Le Lieutenant-Colonel **MEYNIER** est en première ligne où il s'assure personnellement que chacun connaît sa mission et que tout a été prévu. Mais alors qu'il vient de parcourir le front du 3<sup>e</sup> Bataillon, il est grièvement atteint par un éclat d'obus qui lui sectionne l'avant-bras gauche au-dessus du poignet. Les Officiers et les Tirailleurs, sans se soucier du bombardement, se précipitent autour du Chef qu'ils adorent.

Le Colonel très pâle, mais très calme, souriant à tous, leur dit seulement : « *Dites au Commandant **BEUGNOT** que je lui passe le commandement ; il connaît ma pensée. Donnez-lui ma sacoche et surtout ne songez qu'à l'heure H* ».

On l'emporte sur un brancard tandis qu'il répète : « *Ne songez qu'à l'heure H* ». <sup>1</sup>

Quelques instants plus tard, l'heure H ayant sonné, nos Tirailleurs partent en avant dans un alignement impeccable et avec d'autant plus d'ardeur qu'ils ont maintenant leur Chef à venger.

Au début, profitant du premier moment de surprise de l'ennemi, les vagues d'assaut réussissent à progresser de 150 à 200 mètres. Mais bientôt de nombreuses mitrailleuses se révèlent et des rangs entiers sont fauchés.

La progression continue cependant à l'allure indiquée par l'horaire. Toute cette vaillance est inutile, les éléments de tête sont obligés de stopper. Ils sont pris sous le feu de mitrailleuses d'avions ennemis qui les survolent à faible altitude. On tente alors la progression homme par homme. Mais aucune infiltration n'est productive sur ce glacis balayé de toutes parts et littéralement rasé par une nappe de feu. Tout homme qui se relève est immédiatement pris pour cible. Le Capitaine **JEAN**, commandant la 11<sup>e</sup> compagnie, déjà atteint par une première balle de mitrailleuse, tombe mortellement frappé en essayant de progresser. Des six brancardiers qui tentent d'aller à son secours aucun n'en revient, tous sont tués ou blessés à leur tour.

Aussi force est aux bataillons d'attaque de s'arrêter et de s'organiser à quelques centaines de mètres de leur base de départ.

Jusqu'au soir l'activité de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies reste vive. La nuit venue, les débris des unités d'assaut regagnent la tranchée de départ et malgré des bombardements violents et fréquents, s'y maintiennent jusqu'au moment de la relève qui a lieu le lendemain soir.

Ainsi dans cette attaque, les résultats obtenus n'avaient pas été en rapport avec l'énergie déployée. Néanmoins elle avait atteint un but : celui d'immobiliser sur leurs positions des masses importantes de l'ennemi.

Mais les pertes étaient lourdes : en 1 heure et demie de combat, le Régiment avait perdu 15 Officiers et plus de 650 sous-officiers et soldats. Le 3<sup>e</sup> Bataillon ne comptait plus que 3 Officiers, dont le Chef de Bataillon et son Adjudant-Major ; certaines compagnies du 11<sup>e</sup> Bataillon étaient commandées par des sous-officiers. Le 2<sup>e</sup> Bataillon en réserve de Brigade n'ayant pas eu à intervenir était faiblement éprouvé.

---

1 Rapport sur l'opération.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

### *Le secteur de Cantigny :*

Momentanément renvoyé à l'arrière, le Régiment en profite pour se regrouper. Cantonnées à proximité du front, nos troupes connaissent plus de confort, mais guère plus de sécurité. **Coolmelle et Rocquencourt** sont quotidiennement marmités par l'artillerie lourde ennemie.

Le Régiment, bien qu'imparfaitement remis de ses fatigues, reprend les lignes **le 8 avril** occupant, **face à Cantigny**, le secteur contigu à celui où s'était déroulé l'affaire du **5 avril**. Nos Tirailleurs mal abrités dans des tranchées peu profondes, repérées et effroyablement battues par l'artillerie allemande, subissent des pertes sensibles, mais qui n'ébranlent pas leur moral. Celui-ci est soutenu par le reconfortant spectacle des furieux bombardements dont notre artillerie ne cesse de gratifier les positions ennemies, entre autres le village de **Cantigny**. **Le 18 avril**, une opération tentée **sur le Château Sans Nom**, près de cette localité, nous rapporte quelques prisonniers. Mais elle nous amène une violente réaction ennemie qui nous coûte encore des pertes sérieuses et l'abandon d'un terrain occupé momentanément <sup>1</sup>. Les jours suivants, le secteur finit de s'organiser sous le commandement du Lieutenant-Colonel **PIDAUT**, arrivé **le 20** au Régiment.

### *La relève par les Américains.*

**Dès le 25 avril**, une relève par le 18<sup>e</sup> Régiment U. S. est envisagée. Les reconnaissances de ses Officiers sont très détaillées. En raison des effectifs copieux des régiments américains, des dispositions spéciales doivent être prises pour éviter les pertes inutiles. Ce premier contact avec l'armée américaine permet d'apprécier les qualités de bravoure, de sang-froid, de bonne volonté de nos alliés. Aussi une véritable camaraderie ne tarde pas à s'établir.

**Le 27 avril**, nos Tirailleurs laissent le secteur sous la bonne garde des soldats du Colonel **PARKER**. Quelques temps plus tard, ils devaient s'y couvrir d'une gloire retentissante en s'emparant de **Cantigny**.

### *Le repos dans la région d'Épernay :*

Après sa relève, le Régiment se dirige par étapes successives **vers Clermont** pour y être embarqué en chemin de fer. Il arrive **le 1<sup>er</sup> mai en gare d'Épernay** et gagne aussitôt les cantonnements qui lui sont affectés, situés au sud de la ville : **Cramant, Cuis et Chouilly**.

Ayant reçu d'importants renforts, il opère sa reconstitution. Un entraînement progressif achève de mettre en forme le Régiment, qui aura l'occasion, quelques semaines plus tard, de se distinguer dans les combats **autour de Reims**. Dans les mois qui vont suivre, cette ville tant convoitée par l'ennemi devra en partie son salut à la résistance héroïque des Tirailleurs du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche.

---

<sup>1</sup> Rapport spécial sur l'opération du **18 avril**.

## CHAPITRE VIII

### *La défense de Reims (27 mai – 3 juin) <sup>1</sup>.*

Le repos prend fin **le 15 mai**. Après un court séjour **au Camp de Ville-en-Tardenois**, le Régiment vient s'installer **le 20 mai dans le secteur des Cavaliers de Courcy, au nord de Reims**. Il relève sur ses emplacements le 252<sup>e</sup> R. I. **Du 20 au 26 mai**, le Régiment, qui a en première ligne le Bataillon **COSTE** (11<sup>e</sup> Bataillon), sur la ligne des réduits le Bataillon **TEISSEIRE** (3<sup>e</sup> Bataillon) et en réserve de Division le Bataillon **MANTOZ** (2<sup>e</sup> Bataillon) sur la position intermédiaire, se livre au service de garde et aux travaux d'amélioration de la position dans des conditions normales. Le secteur tenu était encore sous l'influence d'une attaque par projectors, dirigée peu de jours auparavant contre le 252<sup>e</sup> R. I. Les nuits avaient été troublées par des bruits anormaux faisant craindre une nouvelle attaque de ce genre. En réalité, l'ennemi devait simplement faire les derniers préparatifs de l'attaque qui devait se produire **le 27**.

**La journée du 26** fut marquée par un calme exceptionnel qui ne tarda pas à devenir impressionnant. Vers 16 h.30, un message chiffré de la zone avant prescrivait d'exécuter les mesures prévues pour l'alerte générale. **Dans la soirée du 26**, tous les observatoires signalent des mouvements de groupes ennemis assez importants. L'attaque prévue peut, dès ce moment, être considérée comme certaine.

Vers 22 heures, des précisions arrivent de la zone avant. Le bombardement ennemi doit commencer à une heure et se poursuivre jusqu'à 3 heures 30. (Ces renseignements fournis par un prisonnier furent reconnus, par la suite, parfaitement exacts).

#### *Journée du 27 mai :*

En effet, vers une heure, les torpilles font leur apparition et un gros bombardement se déclenche. Les obus toxiques sont signalés partout, aussi faut-il à chaque instant recourir à la protection du masque. Pourtant pas un tirailleur ne bronche, et lorsque à 3 heures 30 les fantassins ennemis débouchent de leurs tranchées croyant trouver devant eux un terrain fauché par la mort, nos indigènes surgissent de leurs positions et offrent à l'adversaire le rempart de leurs poitrines et de leurs baïonnettes.

Nos premières lignes, un moment ébranlées, se ressaisissent vite. Les groupes de soutien interviennent et la liaison dans le sens du front se rétablit sur une ligne très voisine de celle tenue précédemment. Les compagnies qui ont eu leurs avant-postes submergés se fixent : la compagnie de droite (41<sup>e</sup> Compagnie, Capitaine **GOEPFERT**) **au sud du pont brisé situé à 1.200 mètres sud-est de Courcy**, la compagnie de gauche (43<sup>e</sup> Compagnie, Capitaine **LESDOS**) **dans les tranchées Mérienne et Moreau**. Vers 6 heures, un peloton de la compagnie de soutien (42<sup>e</sup> Compagnie, Capitaine **MALLARME**) est envoyé avec le commandant de compagnie, vers la gauche pour

---

<sup>1</sup> Ce chapitre a été établi d'après le Rapport d'opérations du Colonel **PIDAUT**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

établir la liaison avec le Bataillon d'**Afrique** établi **vers Courcy**.

Les Allemands qui ont franchi **le canal** sont arrêtés net au moment d'en déboucher. La 45<sup>e</sup> Compagnie se distingue particulièrement par la ténacité dont elle fait preuve. La 41<sup>e</sup> Compagnie cherche à récupérer, avec une section de renfort de la 42<sup>e</sup> Compagnie qui lui avait spécialement été envoyée, **le Fortin à l'est du canal** qui a été submergé, mais notre contre-attaque se heurte à un ennemi bien supérieur en nombre.

A 7 h.30, le 11<sup>e</sup> Bataillon a déjà subi des pertes sévères. La 42<sup>e</sup> Compagnie, de soutien, a été employée toute entière au renforcement de la première ligne. Une compagnie de la ligne des réduits (11<sup>e</sup> Compagnie, Lieutenant **MARCUS**) vient la remplacer sur ses emplacements.

A 9 h.45, l'ordre suivant arrive au commandant de la zone avant : « *Sans attendre la contre-attaque générale, les groupes de combat devront reprendre le mouvement en avant.* » Les pertes, du fait du bombardement qui continue, vont en augmentant. Bientôt on entend le crépitement des mitrailleuses, des fusils, ainsi que des combats à la grenade : ce sont nos groupes de combat qui ont reçu l'ordre de se porter en avant pour reprendre à l'ennemi le terrain qu'il a fallu céder sous la violence de bombardements qui l'ont rendu intenable.

La 45<sup>e</sup> Compagnie progresse ainsi d'environ 200 mètres.

La 42<sup>e</sup> Compagnie atteint **le nord-est de Courcy**, ce qui lui permet de s'installer sur le flanc droit des Allemands qui tiennent **la tranchée Roch** et qui ne pourront de sitôt en déboucher.

La Compagnie **COIRIER** qui est menacée d'être débordée **par le boyau Speiss à l'ouest du canal**, reçoit un peloton de renfort de la 11<sup>e</sup> Compagnie, et avec lui progresse et parvient à se fixer **aux abords immédiats du pont brisé**.

A 11 heures, la situation paraît se stabiliser.

Les deux sections restantes de la 11<sup>e</sup> Compagnie, sous le commandement du Lieutenant **MARCUS**, sont portées en soutien de la 42<sup>e</sup> Compagnie.

La 9<sup>e</sup> Compagnie (**NORMAND**) du bataillon des réduits, vient alors occuper les emplacements laissés libres par la 11<sup>e</sup> Compagnie, et la 5<sup>e</sup> Compagnie (**BOYE**) du bataillon de la position intermédiaire remplace à son tour la 9<sup>e</sup> Compagnie sur la ligne des réduits.

A 16 heures, des infiltrations de groupes ennemis sont constatés sur tout le front de la Division et à la gauche de celui tenu par le Régiment (**vers Courcy**). Les postes d'observation signalent des renforts ennemis dévalant **les pentes de Brimont**. La pression **sur les lisières nord de Courcy** se fait plus intense. Cette localité est soumise à un violent bombardement par torpilles. La liaison avec les voisins de gauche se trouve compromise. Le Capitaine **MALLARME** est chargé de la rétablir avec l'aide de deux sections de la 11<sup>e</sup> Compagnie installées **à la tranchée de Neustadt**. Au cours de cette opération, il est grièvement blessé à la tête et le Lieutenant **MARCUS** le remplace dans son commandement. Le Lieutenant **ALDUY** (C. M. 2) avec six pièces qui ont été relevées sur la position intermédiaire par les mitrailleuses de Territoriaux, se porte sur la ligne des réduits pour renforcer la puissance des feux.

A 20 heures, l'ennemi a réussi à pénétrer **dans les lisières nord du village de Courcy** qu'il continue à bombarder avec de gros minen. Toutes les dispositions ont été prises pour que la ligne des réduits tienne à outrance, cependant qu'on signale toujours des renforts importants venant des arrières ennemis.

La situation à l'entrée de la nuit est la suivante : l'ennemi tient les tranchées de première ligne desquelles il a vainement tenté de déboucher ; quelques légers éléments ont réussi à s'infiltrer **au nord de Courcy, dans le parc du Château**, mais ils sont tenus sous le feu des groupes de la 11<sup>e</sup> Compagnie et du Bataillon d'**Afrique** sur notre gauche.

La nuit se passe sans action d'infanterie et sans incidents marquants, mais avec un bombardement

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

ininterrompu. Nous continuons le harcèlement de l'ennemi par mitrailleuses et nous profitons des ténèbres pour nous ravitailler copieusement en munitions.

### *Journée du 28 mai.*

Au lever du jour, l'activité ennemie redouble et les minens s'abattent en grand nombre **sur le village de Courcy**, visiblement convoité par l'ennemi, mais que nous lui interdisons toujours, en liaison avec le Bataillon d'**Afrique**.

Toutes nos organisations sont également soumises à un bombardement intenable. La matinée se passe ainsi sans que l'ennemi ose prononcer son attaque d'infanterie qu'il faut prévoir imminente.

Vers 10 heures, le bombardement s'intensifie sur les premières lignes, sur les arrières et les boyaux ; l'attaque semble reprise. L'infiltration se fait de plus en plus dense **dans Courcy** où elle déborde peu à peu notre ligne de résistance.

La 11<sup>e</sup> Compagnie, menacée d'enveloppement, est obligée de se replier. Au centre, devant l'attaque allemande, la 45<sup>e</sup> Compagnie a du se retirer peu à peu sur la parallèle de 1400 mètres que l'assaillant tente d'envahir, mais une contre-attaque vigoureusement conduite par le Capitaine **NORMAND** le rejette dans sa tranchée de départ.

A droite, la Compagnie **COIRIER** tient toujours **vers le pont brisé**.

Toute l'après-midi, les postes optiques signalent que des groupes ennemis descendent de **Brimont** en utilisant les boyaux. Les barrages de notre artillerie se font de plus en plus clairsemés et avec de l'artillerie lourde. A 15 heures, la pression se fait toujours plus forte. L'ennemi cherche à déborder la gauche de notre front en utilisant les boyaux. La 10<sup>e</sup> Compagnie qui occupe **les Cantonniers**, s'apprête à recevoir l'attaque dans son flanc gauche, soutenue par la 11<sup>e</sup> Compagnie.

Le Commandant de la zone avant prescrit de ne plus prélever d'éléments nouveaux pour la défense du front, limité par la ligne des réduits, en raison du danger qui s'annonce vers notre gauche.

A 15 h.30, le Commandant **MANTOZ** qui est resté sur la position intermédiaire avec une compagnie (7<sup>e</sup> Compagnie, Lieutenant **SORRET**) et six pièces de mitrailleuses de la C. M. 2, reçoit du Commandant de la zone avant l'ordre écrit de se porter avec son groupe **au nord de Pouillon**, où un vide existerait entre le 6<sup>e</sup> Tirailleurs et le 1<sup>er</sup> Bataillon d'**Afrique**.

A 16 heures, la première ligne demande un tir de barrage et signale que l'ennemi a amené de l'artillerie **sur le canal**.

A ce moment, les Allemands qui ont dépassé **Villers-Franqueux** sont **à hauteur du château de Toussicourt** et cherchent à progresser **dans le ravin entre Pouillon et le fort de Saint-Thierry**.

Le Commandant de la zone avant ordonne qu'au risque d'amoinrir la résistance de la ligne des réduits, il convient de faire des prélèvements dans la garnison de cette ligne pour parer à ce nouveau danger qui ne tardera pas à devenir pressant. C'est alors que la 5<sup>e</sup> Compagnie, qui se trouve **sur la route 44**, reçoit l'ordre d'aller barrer l'avance ennemie **au nord, entre la route 44 et Saint-Thierry**.

A 18 heures, la pression se fait tellement forte sur la gauche, que nous cédon le terrain pied à pied, de violents combats s'engagent pendant que l'ennemi maintient très denses ses tirs d'artillerie.

La 6<sup>e</sup> Compagnie et quatre pièces de mitrailleuses de la C. M. 2 sont rappelées de la ligne de **Pouillon**. Elles doivent se mettre en liaison avec les éléments de leur bataillon et s'installer **sur le plateau de Saint-Thierry, face au nord**.

Dans le même ordre d'idées, la 5<sup>e</sup> Compagnie vient se mettre en liaison avec la 6<sup>e</sup> Compagnie qu'elle prolonge sur la droite. Ces mouvements s'exécutent sous un violent bombardement.

Le Groupe de Bataillon d'**Afrique** pressé de tous côtés se replie en bon ordre tenant toujours **Thil**,

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

mais **les bois de Chauffour** rendus intenable doivent être évacués. Nous sommes néanmoins toujours **devant Pouillon**.

La situation se maintient ainsi sans changement important jusqu'à la nuit.

A 22 heures, l'ordre de repli arrive. Tous les bataillons sont avisés. Le 11<sup>e</sup> Bataillon quitte **les Chenilles** pour se porter à la faveur de la nuit sur la ligne des réduits d'abord, puis **vers la route 44**. Les éléments détachés sont informés du repli qui s'effectue en très bon ordre.

La 6<sup>e</sup> Compagnie qui ferme la marche est obligée de livrer combat à **Merfy**. Les derniers éléments se présentant **sur la Vesle** au moment où les ponts viennent de sauter, quelques hommes plus attardés doivent, pour rejoindre, traverser cette rivière sous les feux croisés des Français et des Allemands.

### *Journée du 29 mai :*

A partir de 5 heures du matin, le Régiment arrive au bivouac **dans le bois de la Valette situé au sud de Clairizet** et où, hâtivement, il opère sa reconstitution.

A 15 heures 40, le Régiment reçoit l'ordre de la 45<sup>e</sup> Division d'alerter six compagnies à 130 fusils si possible et une compagnie de mitrailleuses. Ces compagnies doivent se porter d'urgence **au nord de Méry-Prémecy** qu'elles doivent tenir solidement **face à l'ouest**, ou tout au moins **sur la ligne : Germigny – Méry-Prémecy**.

L'ordre est transmis immédiatement aux unités du Régiment. Le 11<sup>e</sup> Bataillon qui a supporté presque tout le poids de l'attaque est, en raison de son état de fatigue, provisoirement maintenu sur place.

A 16 heures 10, le départ s'effectue dans l'ordre suivant : 3<sup>e</sup> Bataillon, 2<sup>e</sup> Bataillon, État-Major du Régiment et Réserve du Régiment (1 peloton et une section de mitrailleuses prélevés sur l'ensemble du détachement). Les précautions sont prises pour éviter toute surprise et la compagnie de tête de chaque bataillon est détachée en avant-garde ou flanc-garde.

A 18 h.15 le mouvement est terminé. La liaison est établie à droite avec des éléments mélangés appartenant au 65<sup>e</sup> R. I., au 21<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Régiments coloniaux ; à gauche avec des éléments anglais.

La nuit se passe sans incidents notables. Toutefois à la violence de la canonnade échangée **de part et d'autre de la Vesle**, on devine que des événements sérieux se préparent pour le lendemain.

**La ligne Courselles – Sapicourt – Rossnay** a « craqué » pendant la nuit ; les Allemands s'infiltrèrent même **dans Germiny et Janvry**.

### *Journée du 30 mai :*

A 5 heures 35 du matin, le 11<sup>e</sup> Bataillon qui a passé la nuit **au bivouac de Saint-Euphrase**, reçoit l'ordre de se porter **à la côte 125**.

Vers 8 heures, une forte attaque débouche de **la Ferme de Rosnay** sur la droite du 3<sup>e</sup> Bataillon ; le bataillon du 65<sup>e</sup> d'Infanterie et les Coloniaux se replient sous la violence du choc. A ce moment se dressent devant l'envahisseur les tirailleurs du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche qu'il devait croire à jamais anéantis. La 9<sup>e</sup> Compagnie n'a pas bronché et arrête l'attaque par ses feux ; des cadavres jalonnent la ligne ennemie.

Une heure plus tard, la lutte reprend de plus belle ; les Allemands arrivent en formation serrée (ligne de section par quatre). **Par Germiny** ils arrivent également en bordure du plateau. Le Lieutenant-Colonel **PIDAUT**, à travers les balles qui sifflent de toutes parts, parcourt la ligne de feu fixant

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

chacun à sa place, ramenant énergiquement en avant quelques éléments étrangers au Régiment, qui semblaient disposés à abandonner un peu prématurément leurs emplacements. Les coloniaux et le 65<sup>e</sup> d'Infanterie s'étant repliés sous la violence de l'attaque, le 3<sup>e</sup> Bataillon se relie à son tour, protégé par les feux de la compagnie de réserve qui recule lentement, par échelons, **sur la crête sud-est du plateau de Méry**. Le 2<sup>e</sup> Bataillon, découvert sur ses deux flancs, se trouve bientôt dans une situation critique, il doit se retirer à son tour lentement, par échelons en bon ordre et en combattant.

Certains des nôtres gravement blessés ne peuvent être transportés et tombent au mains de l'ennemi qui avance.

Sur ces entrefaites arrive le 11<sup>e</sup> Bataillon qui a vu de loin la situation. Son Chef, le Commandant **COSTE**, manœuvre et, prenant comme objectif le point de la ligne qui faiblit, prononce une vigoureuse contre-attaque vers la droite du 3<sup>e</sup> Bataillon. Cette poussée vigoureuse améliore sensiblement une situation qui commençait à devenir inquiétante.

Cependant **vers les hauteurs de la côte 240**, des barrages de 75 qui tombent **au sud-est de Janvry** indiquent nettement que la situation pour nous en ce point est défavorable. L'ennemi ne tardera pas à prendre de flanc toute l'extrémité droite de notre ligne et à nous infliger des pertes considérables à l'aide de combattants invisibles.

A partir de ce moment apparaît nettement la nécessité d'envisager un repli. En prévision de cette éventualité, la nouvelle ligne de défense est notifiée aux Commandants de Bataillon pour être utilisée dans le cas où la situation deviendrait intenable.

Cette ligne comprend **les pentes sud-ouest de la côte 240, la crête qui domine Saint-Euphrase au nord et les lisières nord et ouest du Bois de Saint-Euphrase**.

A 10 h.30, le 3<sup>e</sup> Bataillon se trouve en mauvaise posture du fait de l'arrivée de groupes ennemis armés de mitrailleuses **sur les croupes sud-est de Janvry** ; il a été du reste très éprouvé et doit le premier effectuer son repli pour sauver le reste de ses survivants épars. Le 11<sup>e</sup> Bataillon le renforce d'une compagnie qui lui permet de résister encore sans trop céder de terrain. Mais vers midi, la situation du 3<sup>e</sup> Bataillon n'est plus tenable. Ses pertes sont considérables et un grand nombre de cadres ont disparu. Il va être obligé de se replier et son mouvement entraînera celui des 11<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons. Ce repli général, étudié à l'avance dans la limite de la mission de sacrifice assignée au 1<sup>er</sup> Tirailleurs, s'effectue méthodiquement ; un temps d'arrêt assez long est marqué **sur une ligne passant par la lisière nord du Bois attenant à la Ferme de Méry et le centre du village de Méry-Prémecy**.

A 15 heures, le mouvement d'infiltration de l'ennemi s'accroît **sur Méry-Prémecy et la Ferme de Méry**. Le 11<sup>e</sup> Bataillon a établi depuis 10 heures sa compagnie de mitrailleuses **à la lisière nord-ouest du Bois de Saint-Euphrase ainsi que la crête au nord-est de ce Bois**, en liaison avec le 2<sup>e</sup> Bataillon. Le 3<sup>e</sup> Bataillon se regroupe **sur les pentes de Saint-Euphrase** et forme le soutien des deux autres bataillons.

Jusqu'à la nuit, la situation reste stationnaire et la nuit elle-même est assez calme. Elle est mise à profit pour ravitailler en vivres et munitions, et organiser le terrain. Nos mitrailleuses font du harcèlement sur des groupes qui tentent de s'infiltrer **vers la Ferme de Méry, vers Méry-Prémecy et le Moulin de Tourtay**.

### *Journée du 31 mai :*

L'ennemi continue sa progression par infiltration et notre ligne est soumise par moments à de vifs bombardements. Vers 8 heures, on signale une infiltration lente mais continue **dans le bois attenant**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

à la Ferme de Méry. Notre artillerie de campagne prend ce bois comme objectif et on voit refluer en désordre des groupes ennemis que nos mitrailleuses prennent immédiatement sous leurs feux.

Vers midi, à la faveur d'un bombardement extrêmement violent d'une durée de 30 minutes, l'ennemi cherche à nouveau à déboucher de la Ferme de Méry et des bois situés au nord de Vrigny. L'attaque porte son effort principal sur la côte 240, mais cette ligne tient et les positions ne sont pas modifiées.

Une deuxième tentative ennemie échoue et le reste de la journée se passe sans autre action de l'infanterie. La nuit est employée pour continuer les retranchements et augmenter les approvisionnements en munitions dont il est fait une grande consommation.

**La matinée du 1<sup>er</sup> juin** et une partie de la soirée se passent avec des bombardements intermittents.

De nombreux avions ennemis survolent nos lignes à faible altitude. A 19 heures, un bombardement d'une extrême violence se déclenche sur tout le secteur avec son maximum d'intensité sur les crêtes occupées par le 2<sup>e</sup> Bataillon. Une seule compagnie qui se trouve là perd pendant les deux heures que dure le bombardement 34 hommes dont 4 tués. Une grande partie des obus contiennent de l'arsine. Nos mitrailleurs, malgré le bombardement, sont restés à leur poste, et bientôt un véritable barrage se déclenche empêchant l'infanterie d'aborder notre ligne. Une fois de plus, le gros de l'effort s'est porté sur la côte 240 ; il n'a pas eu plus de résultat que le premier. Le reste de la nuit s'écoule dans le calme. L'organisation du terrain est poursuivie, le réapprovisionnement en munitions assuré. **La matinée du 2 juin** est calme. Le temps est beau. L'ennemi en profite pour faire par avions de nombreux repérages ; de nombreux ballons d'observation s'élèvent dans les lignes adverses. Toute la journée, l'artillerie ennemie exécute des tirs de destruction sur les arrières.

La situation étant devenue stationnaire, le Régiment est relevé **le 3 juin** par le 99<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, et va au repos dans la région de Mareuil-sur-Ay, près d'Épernay.

Ainsi, la deuxième grande offensive allemande de l'année était arrêtée. Une large part de ce résultat revenait au 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche. Mais les sacrifices consentis avaient été lourds. Ces dures affaires coûtaient au Régiment 16 Officiers et près de 700 hommes hors de combat. En revanche, sa bravoure devait lui valoir sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée et le droit de porter fièrement la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. <sup>1</sup>

### *Le repos à Mareuil-sur-Ay.*

#### *Le secteur de Maison-Blanche – (10 au 25 juin 1918).*

Le repos accordé fut pour le 2<sup>e</sup> Bataillon (Commandant **MANTOZ**) de courte durée. A peine installé dans son cantonnement du **Camp de Grivorge**, il dut remonter en ligne **le 10 juin 1918 dans le secteur de Maison-Blanche, au sud-ouest de Reims**. Temporairement détaché du Régiment, ce Bataillon contribue vaillamment à l'échec d'une importante attaque tentée **le 18 juin** par l'ennemi pour s'emparer de cette ville.

Le reste du Régiment le rejoignit à partir du **17 juin**.

**Le 18**, au moment où se déclenche l'attaque allemande, le 3<sup>e</sup> Bataillon est cantonné à **Mont-Chenot**. Le village, jusqu'à ce jour épargné par les obus, est soumis à un bombardement d'une violence inouïe qui prive brusquement le Bataillon de 8 de ses Officiers dont 4 sont tués.

Le lendemain, des renforts provisoires en officiers lui sont affectés et il relève **dans la nuit du 19 au 20, dans les tranchées du faubourg de la Haubette** des éléments du 22<sup>e</sup> R. I. C.

**Le 21**, le Régiment en entier prend à sa charge la défense du **secteur de Maison-Blanche**. **Dès le 25**, il est relevé par le 3<sup>e</sup> bis Régiment de Zouaves.

<sup>1</sup> Voir texte : Chapitre « Citations ».

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

A part quelques tirs par obus spéciaux et des bombardements intermittents, aucun événement saillant ne survint au cours de ce bref séjour aux tranchées.

### *Le Régiment à Athis :*

La relève terminée, les Bataillons se rendent **au sud de la Marne, dans les cantonnements d'Athis et de Privot** à quelques kilomètres des pays occupés au cours du repos précédent.

Malgré leur voisinage, ces deux régions diffèrent d'ailleurs totalement par leur aspect : alors que **Mareuil-sur-Ay** est par excellence le pays des vignobles, **Athis** est essentiellement celui des céréales. Moins pittoresque que la première, **la région d'Athis** n'en constitue pas moins un charmant séjour où **jusqu'au 2 juillet**, le Régiment peut en toute tranquillité parfaire son instruction et achever sa réorganisation.

## CHAPITRE IX

---

### *3<sup>e</sup> grande offensive allemande – 15 juillet 1918*

---

Dans le courant du mois de juillet, l'ennemi peu satisfait des résultats obtenus à la suite de ses précédentes offensives, va dans un suprême et dernier effort tenter de s'ouvrir, **par la vallée de la Marne, la route de Paris**. Aussi, en prévision de cette tentative, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs reçoit-il une place d'honneur.

Il s'installe **le 3 juillet dans le secteur de Prunay**. Tandis que le 11<sup>e</sup> Bataillon occupe les tranchées situées au nord de ce village, les deux autres bataillons s'installent dans les organisations du canal et dans les ouvrages établis sur les derniers contreforts de **la Montagne de Reims**, autour des charmants villages de **Verzy** et de **Varzenay** encore intacts malgré la proximité du front.

Le secteur est calme et rien dans l'attitude de l'ennemi ne permet de prévenir ses desseins.

Cependant, un prisonnier capturé dans un récent coup de main ayant annoncé une attaque prochaine, toutes dispositions utiles sont prises pour y parer.

L'attaque attendue pour le **14 juillet** ne se produit pas et nos tirailleurs peuvent dans une tranquillité absolue célébrer la fête nationale.

Pourtant, à la tombée de la nuit, nos postes d'observation signalent chez l'ennemi des mouvements importants qui ne laissent aucun doute sur ses intentions : des explosions nombreuses causées par nos tirs révèlent l'abondance des stocks de munitions amoncelés devant notre front.

Nos tirailleurs prévenus de l'imminence de l'attaque attendent les événements avec un calme remarquable ; ils savent qu'on leur a confié la défense d'une importante position et que le Commandement compte sur eux pour barrer à l'ennemi **les routes de Châlons et d'Épernay**.

A 21 h.30, un nouveau dispositif d'occupation du **sous-secteur Espérance** est ordonné. Il a pour but de réaliser une organisation en profondeur avec deux bataillons accolés sur la 1<sup>re</sup> position : 3<sup>e</sup> Bataillon (Commandant **TESSEIRE**), à droite, 11<sup>e</sup> Bataillon (Commandant **COSTE**), à gauche. Le 2<sup>e</sup> Bataillon (Commandant **MANTOZ**) occupe la 2<sup>e</sup> position. La première ligne ne comporte qu'une série d'avant-postes tenus sur tout le front du Régiment par 7 sections et 6 pièces de mitrailleuses.

#### *Journée du 15 juillet :*

A 0 h.15, les Allemands commencent leurs tirs de préparation d'attaque. Le bombardement est d'une violence inouïe avec forte proportion d'obus toxiques. Les lignes téléphoniques sont coupées à partir de 0 h.30. Le tir de l'artillerie se maintient très nourri, en particulier sur la 2<sup>e</sup> position ; les torpilles font leur apparition écrasant tranchées et abris.

A 3 heures 53, le poste d'observation du Régiment signale des demandes, par fusées, de tirs de barrage sur tout le front des postes avancés.

A quatre heures, le tir de l'artillerie s'allonge et l'infanterie ennemie, précédée de deux barrages roulants, sort des tranchées.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

Les éléments de la première ligne engagent aussitôt une lutte formidable, mais inégale : c'est un combat acharné, un corps à corps désespéré. La 12<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant **DELFINI**) retarde dans les boyaux la progression des assaillants, en engageant avec eux un vif combat à la grenade. La 41<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine **GOUGET**) contre-attaque à plusieurs reprises à la baïonnette et après une lutte qui va jusqu'au corps à corps, parvient à se libérer de l'encerclement qui le menaçait. Malheureusement, cette suprême résistance est impuissante à arrêter plus longtemps la progression de l'attaque formidable qui vient de se déclencher ; les éléments avancés, réduits à quelques hommes, sont tournés et doivent se replier en luttant pied à pied avec une magnifique ténacité.

A 5 heures 10, des coups de feu se font entendre **à l'ouest et en arrière du village de Prunay**. Une patrouille envoyée dans cette direction rapporte que l'ennemi déborde le village par l'ouest.

A 5 heures 20, le repli ordonné sur la position intermédiaire **au sud de la Vesle** s'effectue en bon ordre ; le passage de cette rivière aux bords marécageux est d'autant plus pénible qu'il doit s'effectuer sous un ouragan de feu. Nos tirailleurs viennent s'établir **le long du canal longeant la Vesle**, bien décidés à s'y maintenir.

Les ponts minés sautent au moment où les premiers fantassins ennemis se présentent sur les berges du canal. Ils sont accueillis à coups de fusil et de grenades et contraints de stopper.

A 7 h.40, la pression continue et l'ordre est donné à tous de résister sur place et de ne quitter à aucun prix la position intermédiaire.

A 8 heures, le Commandant **TESSEIRE** (3<sup>e</sup> Bataillon) exécute suivant les ordres reçus, un mouvement d'infiltration pour reprendre une partie de notre ligne de résistance qui vient d'être débordée. Une section de réserve de la 10<sup>e</sup> Compagnie commence le mouvement, mais elle est refoulée peu après par une contre-attaque ennemie qui, à 8 h.15, arrivait jusqu'**au Pont de l'Espérance**. Une contre-attaque immédiate faite par la 41<sup>e</sup> Compagnie reprend le pont, mais la situation reste néanmoins difficile.

A 8 h.40, **le Pont de l'Espérance** saute et notre défense est alors portée **sur la rive sud du canal** qui est solidement tenue.

L'ennemi continue son infiltration ; **la passerelle 100 et le pont du Moulin de Beaumont** ont sauté derrière nos derniers éléments, mais **le pont de Beaumont** sur le canal n'est pas complètement détruit. Quelques groupes ennemis qui avaient réussi à franchir le canal sont tués ou rejetés de l'autre côté du pont par les mitrailleuses de la C. M. 3 (Capitaine **JENOT**) et des grenadiers de la 9<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant **BAUM**) et de la 5<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine **BOYE**). La défense se maintient sur la rive sud.

A 9 h.40, une infiltration par le marais **en direction de Prunay** permet à l'ennemi d'arriver **jusqu'au Moulin de Beaumont**. Le Capitaine **BOYE** (5<sup>e</sup> Compagnie) commandant la défense de **Beaumont**, s'apprête à repousser l'assaut que va tenter l'ennemi sur ce village. La batterie de 75 installée **à la corne nord du village de Beaumont** exécute, à 10 heures, un tir de surprise qui brise l'élan de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

A 12 h.50, l'ordre est donné de reprendre le mouvement en avant et d'attaquer **vers Beaumont** pour limiter les progrès de l'ennemi.

A 17 h.15, une section de la 5<sup>e</sup> Compagnie commandée par le Lieutenant **HANRIOT** fait brusquement irruption **dans le Moulin de Beaumont** ; la section ennemie qui l'occupait fut complètement anéantie ; parmi les cadavres se trouvait le Commandant de la Compagnie.

Le mouvement en avant par infiltration se poursuit jusqu'à 18 heures, mais il est enrayé par les feux des mitraillettes ennemies placées sur les lisières du bois situé à l'est du village.

Pendant toute la durée de la nuit, des patrouilles circulent sur le front du Régiment, rapportant des documents ennemis qui permettent l'identification de trois Régiments sur le front tenu par le 1<sup>er</sup>

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

Tirailleurs (409<sup>e</sup>, 465<sup>e</sup> et 410<sup>e</sup> R. I.). Le regroupement des unités mélangées s'effectue.

**Le 16 au matin**, nous occupons **la rive sud du canal** et nous avons à **Beaumont** une solide tête de pont.

Vers 9 heures, un violent bombardement se déclenche **sur les rives du canal de la Vesle, sur la route 44 et le village de Beaumont**. Aucune attaque d'infanterie ne suit ce bombardement qui dure jusqu'à 11 heures 30, et la soirée se passe sans incidents notables.

Au cours de la nuit, nous réussissons après de vifs combats à la grenade, à installer trois têtes de pont **sur les rives nord du canal**.

**La matinée du 17** est relativement calme.

Vers 12 heures, les éléments avancés du 3<sup>e</sup> Bataillon atteignent **la passerelle 100 sur la Vesle** et capture deux mitrailleuses allemandes.

A 15 heures, la progression continue ; le 2<sup>e</sup> Bataillon borde **la Prosne** ; le 3<sup>e</sup> Bataillon, au centre **vers la passerelle 100**, marche vers l'ouest et s'efforce d'atteindre **la route de Prunay** ; le 11<sup>e</sup> Bataillon à gauche recherche la liaison avec le 3<sup>e</sup> Bataillon et s'efforce d'atteindre **la Vesle**.

Vers 16 heures, les éléments avancés du 3<sup>e</sup> Bataillon franchissent **la Vesle sur la passerelle 100** et s'installent au nord de cette rivière **sur la piste Verzy-Marquises**. Les tentatives faites pour forcer **la Vesle à la route de Prunay** restent vaines. Les ponts et passerelles sont coupés et les passages sont gardés.

La nuit se passe sans incidents. **Le 18** au petit jour, une opération d'ensemble est tentée.

A 7 h.15, le 11<sup>e</sup> Bataillon franchit **la Vesle par le grand pont de Prunay** et par des passerelles de fortune ; au centre le 3<sup>e</sup> Bataillon cherche à forcer **la piste des Marquises**.

Vers 8 h.30, les éléments avancés du 11<sup>e</sup> Bataillon atteignent **la voie ferrée à l'ouest de Prunay** et une compagnie du 3<sup>e</sup> Bataillon est signalée **aux lisières est de Prunay**.

L'ennemi, un instant démoralisé, se ressaisit vivement et profitant de la situation très en flèche de nos éléments avancés, contre-attaque violemment dans notre flanc gauche. Nos Tirailleurs sont alors obligés de céder le terrain conquis ; ils repassent **la Vesle** dans des conditions extrêmement pénibles ; beaucoup d'entre eux trouvent une mort atroce en voulant traverser la rivière à la nage. Cependant le 2<sup>e</sup> Bataillon à la droite du secteur, conserve intégralement ses gains. De ce côté en effet, malgré les efforts répétés des Allemands pour les en chasser, nos indigènes se maintiennent **dans les bois situés aux lisières de Prunay**, village resté entre les mains de l'adversaire.

**A partir du 19 juillet**, l'ennemi qui semble avoir définitivement renoncé à toute progression reste sur ses positions. L'artillerie conserve néanmoins une grande activité qui se traduit par des tirs de contre-batterie et de harcèlement sur nos arrières. Merveilleusement servie par ses observatoires du **Fort de Nogent-l'Abesse** et de **la Vigie de Berrue**, elle prend immédiatement sous son feu les pièces insuffisamment défilées ou les groupes d'hommes trop importants. Chaque jour, des escadrilles d'avions opèrent au-dessus de nos positions effectuant de nombreux repérages.

En première ligne, l'activité des patrouilles est grande. Elles sont d'autant plus périlleuses qu'elles doivent se faire **au-delà de la Vesle** dans des terrains marécageux et couvert de roseaux.

Après les efforts du **15 juillet** et des jours suivants, sérieusement atteint dans ses effectifs (600 hommes hors de combat dont 12 Officiers), la relève du Régiment s'impose en vue de sa reconstitution. Son moral est excellent : il est soutenu par les nouvelles reconfortantes de la contre-offensive alliée du **18 juillet**, du rejet de l'ennemi **au nord de la Marne** et de son repli qui va chaque jour s'accroître.

Enfin, la relève a lieu **le 2 août** et les bataillons vont cantonner à **Ville-en-Selve** et dans les environs.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

### *Le séjour dans la zone de Courmas (7 au 18 août 1918).*

Quittant ses cantonnements de la région de **Ville-en-Selve**, le Régiment, traversant **la Montagne de Reims**, se porte, **dans la nuit du 6 au 7 août, dans la région de Courmas**.

Le déplacement s'effectue de nuit, non sans de grosses difficultés, sur les chemins défoncés, transformés par les pluies récentes en véritables bourbiers. Le franchissement des carrefours battus par l'artillerie ennemie nécessite certaines précautions. A l'aube, le Régiment arrive dans la zone de stationnement et occupe les ruines des villages de **Courmas, Saint-Euphraise et Pargny**.

Le pays totalement dévasté, porte encore la trace des combats acharnés dont il a été le théâtre quelques jours auparavant. Les nombreux cadavres tant amis qu'ennemis accusent l'âpreté de la lutte et l'énormité des massacres. Dès son arrivée, le Régiment entreprend l'assainissement du champ de bataille. Le séjour dans la région se prolonge **jusqu'au 18 août** ; à vrai dire, il ne constitue pas en repos, le calme de cantonnement étant souvent troublé par les bombardements de l'artillerie et de l'aviation ennemies.

### *Le secteur de Vrigny – (19 août au 5 septembre 1918).*

Après sa défaite du **18 juillet**, l'ennemi avait du se retirer **au delà de la Vesle**, renonçant ainsi à la position du village de **Vrigny** et de **la côte 240**, admirable position sur laquelle il avait livré vainement les plus furieux combats. Talonné par le 3<sup>e</sup> bis de Zouaves et les Bataillons d'**Afrique**, il avait franchi en hâte la rivière et organisé la résistance **sur la rive nord, de part et d'autre du Moulin Compensé**.

**A partir du 19**, le Régiment relève sur les positions nouvellement conquises les unités de Groupe de Bataillons d'**Afrique** et s'installe dans les organisations auxquelles il avait travaillé **en avril 1916**.

L'occupation du secteur est particulièrement pénible. L'ennemi fait un constant usage d'obus à ypérite et envoie sans relâche des rafales sur les villages de **Gueux** et de **Vrigny**. Les troupes vivent en permanence dans une atmosphère fortement viciée. Beaucoup, atteints par les gaz vésicants, sont évacués : le 11<sup>e</sup> Bataillon, le lendemain même de son arrivée en secteur, évacue son Chef, le Commandant **COSTE**.

**Le 5 septembre**, la relève du 1<sup>er</sup> Tirailleurs par le Groupe de Bataillons d'**Afrique** s'effectue sans incident. Le Régiment s'installe dans les mêmes cantonnements qu'il occupait avant sa montée en secteur. Le lendemain même, sous une pluie battante, il se porte **dans la région d'Arcis-le-Ponsart**.

## CHAPITRE X

---

### *Les affaires de **septembre 1918***

---

#### *Participation à l'opération tentée par le groupe de Bataillons d'Afrique le 14 septembre 1918.*

Une opération importante ayant pour but de chasser l'ennemi du plateau situé **entre la Vesle et l'Aisne** est fixée **au 14 septembre**. En prévision de cette attaque menée par le Groupe de Bataillons d'**Afrique**, le Régiment, devant y participer comme troupe de 2<sup>e</sup> ligne, quitte ses cantonnements d'**Arcis-le-Ponsart le 13 au soir** et vient occuper ses emplacements **dans le secteur de Courlandon**.

Au début de l'attaque, la situation est la suivante : le poste de commandement du Colonel est à **la Creute Saint-Laurent**, commun avec celui du Colonel commandant les Bataillons d'**Afrique**.

Le 3<sup>e</sup> Bataillon (Commandant **TESSEIRE**) occupe **le bois Haut de Courlandon au nord de la Vesle** ; le 2<sup>e</sup> Bataillon (Commandant **MANTOZ**) **le bois situé au sud-ouest de Magneux** ; le 11<sup>e</sup> Bataillon (Capitaine **DARRES**) **les environs de la ferme Bonne Maison**.

A 4 heures, l'attaque se déclenche. Pris à partie par les feux très violents de mitraillettes et par un tir de barrage extrêmement dense, les Bataillons d'**Afrique**, le 2<sup>e</sup> notamment, ne peuvent progresser. Par contre, la riposte est très violente ; aussi, pour parer à toutes éventualités, vers 10 heures, les trois bataillons du 1<sup>er</sup> Tirailleurs sont poussés en avant.

Vers 22 heures, le calme se rétablit et les bataillons retournent occuper leurs emplacements initiaux pour décongestionner la base de départ.

Les pertes subies par les Bataillons d'**Afrique** sont malheureusement très sévères. L'opération qui, paraît-il, avait été éventée par les Allemands, devait être reprise par la suite avec plus de succès.

**Le 15 septembre** vers 19 heures, le 3<sup>e</sup> Bataillon relève en première ligne le Bataillon d'**Afrique** qui occupait **la tranchée bordant le plateau situé au nord-ouest du Bois de Courlandon** ; **le 16 septembre**, le 2<sup>e</sup> Bataillon vient occuper **l'ouvrage des Terres Oudry et du Poteau**, et le 11<sup>e</sup> se porte **au bois Haut de Courlandon**. La réorganisation du secteur en vue d'une nouvelle attaque commence aussitôt.

**Le 17 septembre** vers 5 heures, après un vif bombardement de **l'ouvrage des Épinettes** tenu par le 3<sup>e</sup> Bataillon et des **Terres Oudry** (7<sup>e</sup> Compagnie), une attaque allemande se déclenche, mais elle est arrêtée immédiatement par nos feux d'infanterie et par un barrage très dense de notre artillerie.

Le lendemain **18 septembre**, l'ennemi renouvelle son attaque de la veille, mais il est de nouveau contraint de se replier.

**Le 21 septembre**, le 11<sup>e</sup> Bataillon (Capitaine **JULLIA**) relève en première ligne le 3<sup>e</sup> Bataillon qui vient occuper les emplacements laissés libres **au bois Haut de Courlandon**.

Les jours suivants, les Allemands très agressifs, tentent à différentes reprises d'aborder nos lignes, mais ils n'obtiennent aucun résultat.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

### *Attaque allemande du 24 septembre 1918.*

**Le 24 septembre** à 5 heures, l'ennemi déclenche une rafale subite et violente d'obus et minens de tous calibres **sur les ouvrages des Terres Oudry et des Poteaux** constituant les lignes de surveillance et de résistance du 2<sup>e</sup> Bataillon. Quelques secondes après, l'infanterie ennemie débouche des tranchées en formations denses.

Elle est reçue par un tir de barrage intense et par des feux nourris de mitrailleuses et de fusils mitrailleurs et est obligée de se terrer à 50 mètres en avant de nos tranchées sans pouvoir avancer ni reculer. Vers 7 heures, l'ennemi submergé par les projectiles fait des signaux manifestant l'intention de se rendre.

Devant cet insuccès, l'artillerie ennemie redouble d'activité. **Le ravin de la « Fosse au Diable »** est particulièrement soumis à des tirs systématiques d'obus à ypérite qui rendent la position à peu près intenable. Nos tirailleurs qui ne peuvent s'astreindre au port continu du masque protecteur sont en grand nombre atteints par les gaz vésicants. Malgré tout, un nouvel effort va bientôt être demandé au Régiment.

### *Attaque française du 30 septembre 1918.*

Fin septembre, les préparatifs en vue d'une attaque de grande envergure à laquelle doit prendre part la 45<sup>e</sup> Division, sont poussés avec activité.

L'opération a de nouveau pour but de rejeter les Allemands **au nord de l'Aisne** en les chassant des **plateaux compris entre cette rivière et la Vesle**. Le concours des chars d'assaut est prévu.

La région devient le théâtre d'une fiévreuse activité : chaque ravin recèle une accumulation formidable de projectiles de tous calibres. Une artillerie puissante est massée dans le secteur, aussi nos hommes ont-ils pleine confiance dans le succès de l'opération.

Celle-ci est fixée au **30 septembre** au matin. les trois régiments de la Division sont engagés dans le dispositif d'attaque ci-après : le 1<sup>er</sup> Tirailleurs est au centre, encadré à gauche par le 3<sup>e</sup> bis de Zouaves, à droite par les Bataillons d'**Afrique**.

**Dans la nuit du 29 au 30**, les Bataillons se portent sur leurs emplacements de départ : le 2<sup>e</sup> Bataillon en première ligne, occupe **la tranchée est de première ligne et de l'ouvrage des Épinettes** ; le 3<sup>e</sup> Bataillon en soutien, massé **à contre-pente du plateau situé entre la « Fosse au Diable » et l'ouvrage des Épinettes** ; le 11<sup>e</sup> Bataillon en réserve de Division **au bois Haut de Courlandon**.

Le jour n'est pas encore levé et un calme impressionnant précède la bataille.

A 5 heures 30, brusquement les canons font entendre leur voix. C'est dans les lignes allemandes un tonnerre continu d'éclatements, d'énormes gerbes de feu causées par nos obus incendiaires s'épanouissent sur les arrières ennemis. En même temps, les tirailleurs du 2<sup>e</sup> Bataillon bondissant en avant, progressent derrière les derniers éclatements de 75 avec un magnifique entrain. Le 3<sup>e</sup> Bataillon suit le mouvement de très près ; de ce fait le barrage ennemi déclenché un peu tardivement ne l'atteint pas.

La première ligne ennemie est enlevée d'un seul élan. Le nettoyage de **la « Fosse Brienne »** où résistent encore quelques éléments ennemis est laissé au soin du Bataillon de soutien qui s'en acquitte merveilleusement.

L'avance de nos tirailleurs est si rapide que les chars qui doivent les appuyer ont peine à les suivre. **La « Creute Ravin »** fortement tenue est contournée sous leur protection, mais ils doivent essayer

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

le tir direct des pièces d'artillerie en batterie sur les crêtes.

L'entrain des hommes excités par notre avance et la vue de nombreux prisonniers est indescriptible. Partout en effet, l'ennemi démoralisé cède devant eux si bien que le premier objectif, constitué par les anciennes tranchées françaises passant par **Romain, les Longues Royes, les côtes 179,9 et 190,6**, est atteint à 6 heures 25, c'est-à-dire 5 minutes avant l'heure fixée.

A 7 heures, alors que la défense du terrain conquis est assurée, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons partent ensemble à la conquête du deuxième objectif comprenant : « **La Hurgette** », la tête nord du ravin du « **Grand Marais** », la contre-pente de la Côte « **Arbre de Romain** » et le « **Buisson Jalusse** ». Mais les Allemands ont réagi ; ils opposent une ferme résistance surtout vers la « **Ferme du Beaugilet** ».

A hauteur de la deuxième ligne de tranchée située **au sud de la côte 197**, la progression devient alors impossible. Des nids de mitrailleuses encore non réduits vers « **l'Arbre de Romain** » flanquent notre front et se croisent avec ceux de « **la Hurgette** », du « **Petit Fortin bleu** » et du **Grand Marais**.

Vers 13 heures, le 2<sup>e</sup> Bataillon se porte à **l'ouvrage au sud de « l'Arbre de Romain »**. La liaison, très intime avec le 3<sup>e</sup> bis de Zouaves, est fort précaire à droite avec le Groupe de Bataillons d'**Afrique** qui a rencontré une vive résistance **aux abords de Romain**.

Dans l'après-midi, les zouaves tentent à plusieurs reprises de réduire, **au sud de la côte 197**, un blockhaus dont la garnison se défend opiniâtement et gêne considérablement notre progression.

Le Sous-Lieutenant **BOYER**, de la C. M. 3, avec un peloton de mitrailleuses, s'infiltré **dans les pentes nord du ravin du Grand Marais** et capture plusieurs mitrailleuses ennemies avec tout leur personnel. La réduction de ces nids de mitrailleuses facilite la conquête définitive du deuxième objectif.

En effet, à 18 heures, les bataillons de tête (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) mêlés et confondus dans un même irrésistible élan, s'élancent **dans le bois du Grand Marais** malgré les feux de front partant de **la Croupe de la « Hurgette »**, et atteignent le deuxième objectif à 18 h.45, capturant quelques prisonniers.

La nuit se passe sans incident. Elle est employée à l'organisation de la position conquise, aux ravitaillements en vivres et en munitions et à la préparation de la reprise du mouvement offensif qui a été décidé pour le lendemain même par le Commandement supérieur.

**Le 1<sup>er</sup> octobre** à 6 heures, en liaison intime à droite avec le Groupe de Bataillons d'**Afrique**, à gauche avec le 3<sup>e</sup> bis de Zouaves, le mouvement en avant est repris.

Le dispositif est le suivant : en tête le 3<sup>e</sup> Bataillon, en arrière le 2<sup>e</sup> Bataillon, et enfin, toujours en réserve de Division, le 11<sup>e</sup> Bataillon.

A 9 heures, le troisième objectif délimité par **la route de la « Ferme le Faîté »** est atteint. Peu de temps après, le mouvement en avant est repris **en direction des « Terres de la Montagne »**. Notre artillerie exécute des tirs de destruction sur les mitrailleuses ennemies qui nous opposent une résistance acharnée. L'opération **sur les « Terres de la Montagne »** est réalisée à la tombée de la nuit par infiltration et encerclement. Vers 18 heures, un vif combat à la grenade dans lequel nous avons la supériorité, nous rend maîtres de la presque totalité des positions adverses.

Pendant la nuit, les compagnies s'installent, se réorganisent, se ravitaillent et se préparent à continuer l'offensive le lendemain.

**Le 2 octobre** à 5 heures 45, la progression reprend, ayant comme axe pour le 1<sup>er</sup> Tirailleurs, **la route de Roucy**, 3<sup>e</sup> Bataillon à l'est de cette route, 2<sup>e</sup> Bataillon à l'ouest.

L'ennemi ayant évacué la région pendant la nuit, la progression se fait sans encombre. A 7 heures, le 3<sup>e</sup> Bataillon occupe **le Mont Cez** tandis qu'au loin **les ponts sur l'Aisne** sautent. **Le village de Roucy** est débordé par les lisières est et ouest et, à 7 heures 20, le 2<sup>e</sup> Bataillon occupe la gare et

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

s'installe sur la voie ferrée, en liaison à droite avec le Groupe des Bataillons d'**Afrique**, à gauche avec le 3<sup>e</sup> bis de Zouaves. Vers 19 heures, les Allemands sont rejetés **sur la rive nord du canal**.

Durant la nuit, le 2<sup>e</sup> Bataillon borde **la rive sud du canal**, le 11<sup>e</sup> Bataillon s'installe **au Bois Brûlé** et à la voie ferrée longeant sensiblement **la lisière sud du bois de Gernicourt**, perdant au cours de cette installation son chef, le Capitaine Adjudant-Major **JULIA**. Le 3<sup>e</sup> Bataillon se place en soutien derrière le 11<sup>e</sup> Bataillon **vers Bouffignereux**.

**Le 3 octobre** au matin, le Régiment tient solidement **la rive sud du canal de l'Aisne, à l'est de Pontavert**, ayant ainsi accompli en l'espace de trois jours une avance de près de 12 kilomètres.

Cette performance montrait une fois de plus la remarquable endurance de nos Tirailleurs. Malheureusement, les pertes étaient sensibles : 12 Officiers et près de 500 hommes avaient payé de leur sang cette belle victoire. Une nouvelle citation à l'Ordre de l'Armée devait être, par la suite, la juste récompense de la bravoure et de la ténacité déployées par le 1<sup>er</sup> Tirailleurs de Marche en ces héroïques journées. <sup>1</sup>

**Jusqu'au 7 octobre**, le Régiment devenu unité de droite de la 45<sup>e</sup> Division, tient les lignes **sur les bords du canal au nord du village de Gernicourt** récemment occupé par lui.

---

1 Voir le texte chapitre « Citations ».

## CHAPITRE XI

---

### *Les dernières opérations*

---

Retiré du **front de l'Aisne** durant la nuit du 7 au 8 octobre, le Régiment bien qu'affaibli par des pertes sensibles et épuisé par plusieurs jours de lutte ininterrompue, entre la nuit suivante **dans le secteur de la Suippe, entre les villages de Bourgogne et de Fresnes.**

Le dispositif est le suivant : en première ligne : le 3<sup>e</sup> Bataillon ; en soutien : le 2<sup>e</sup> Bataillon ; en réserve, à la disposition du Général de Division : le 11<sup>e</sup> Bataillon.

**Le 10 octobre au matin**, les éléments avancés d'une compagnie de première lignes se portent **sur la rive sud de la Suippe** qui devient notre ligne de surveillance. Deux tentatives de passage de la rivière entreprises dans l'après-midi échouent sous les feux violents de mitrailleuses ennemies placées **sur la rive nord.**

Dans la nuit, un calme anormal fait pressentir un nouveau repli de la part de l'ennemi. Dans le lointain, des incendies s'allument, tout l'horizon semble en feu.

#### *Offensive sur la Suippe – (11 octobre 1918).*

**Le 11 octobre**, vers 6 heures, des passerelles sont jetées **sur la Suippe** sans difficulté, et le 3<sup>e</sup> Bataillon en entier passe **sur la rive nord** et pousse immédiatement des éléments en avant. Le 2<sup>e</sup> Bataillon suit le mouvement de très près, tandis que le 11<sup>e</sup> Bataillon, réserve de Division, arrive vers 12 heures.

La marche en avant se poursuit sans rencontrer de sérieuses résistances ; quelques mitrailleuses dissimulées à la lisière des bois retardent la progression sans cependant l'interdire et, à la tombée de la nuit, le 3<sup>e</sup> Bataillon porte ses avant-postes **au bord de la Retourne, à l'ouest de Sault-Saint-Rémy.** Le 2<sup>e</sup> Bataillon vient occuper **les lisières nord des Bois de Bertaucry et des « Grands Montants »**, et le 11<sup>e</sup> Bataillon s'installe **à Saint-Étienne-sur-Suippe.**

#### *Passage de la Retourne – (12 octobre 1918).*

Dès la pointe du jour, la progression reprend. **La Retourne** est franchie avec des moyens de fortune et le 3<sup>e</sup> Bataillon prend position **sur la voie ferrée près de la station de Sault-Saint-Rémy.**

Une reconnaissance de cavalerie est chargée d'éclairer le bataillon dans sa marche en avant. La progression est rapide **jusqu'à Aires**, mais la liaison bien assurée à l'ouest avec le Groupe de Bataillons d'**Afrique**, n'existe plus à l'est avec le 23<sup>e</sup> Colonial qui reste en arrière.

A ce moment, le 2<sup>e</sup> Bataillon reçoit l'ordre de protéger le flanc droit du bataillon de première ligne. Après avoir chassé l'ennemi de **la côte 105** fortement tenue par des mitraillettes, il se place en échelon **sur les crêtes entre les Monts de la Crabouyette et le Col de la Pitte**, en laissant un fort détachement de liaison à la disposition du 23<sup>e</sup> Colonial qui arrive vers 14 heures seulement.

Le 11<sup>e</sup> Bataillon se porte vers 15 heures **de Saint-Étienne-sur-Suippe à Houdilcourt-le-Mesnil** où

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

il cantonne. A 20 heures, le 2<sup>e</sup> Bataillon, relevé par des éléments du 23<sup>e</sup> Colonial, reçoit l'ordre d'aller cantonner à **Sault-Saint-Rémy** avec l'État-Major du Régiment, où il arrive à minuit sans incident.

### *Passage de l'Aisne – (13 octobre 1918).*

Le Régiment n'est pas encore arrivé au terme de ses exploits car il est, sans désespérer, englobé dans l'offensive générale de la 45<sup>e</sup> Division qui doit nous assurer de la possession **des rives nord de l'Aisne**.

Vers 13 heures, le 11<sup>e</sup> Bataillon, devenu bataillon de tête, passe **l'Aisne** sur un pont de bateaux à **Vieux-lès-Asfeld**. Toutes les troupes de la Division massées dans les parages du village de **Sault-Saint-Rémy** s'écoulent lentement sur la rive droite de la rivière par cet unique débouché.

A 15 heures, les éléments avancés du 11<sup>e</sup> Bataillon atteignent **la lisière sud de Juzancourt** en liaison vers l'est avec le 2<sup>e</sup> Bataillon d'**Afrique**.

Cependant, la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie Coloniale, qui devait assurer la liaison avec la droite de la 45<sup>e</sup> D. I. **au Ruisseau des Barres**, n'ayant pu franchir **l'Aisne du côté d'Herpy**, le 11<sup>e</sup> Bataillon, découvert sur son flanc droit, est accueilli par un tir très dense d'artillerie et par des feux violents de mitrailleuses, provenant des boqueteaux situés **entre l'Aisne et le Ruisseau des Barres**. Il suspend sa progression jusqu'à ce que la situation s'améliore.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon, qui n'a franchi **l'Aisne** que vers 16 heures, contourne **Juzancourt** et prenant comme axe d'attaque la voie ferrée s'engage résolument. De violents feux de mitrailleuses provenant du **Hameau des Barres** retardent sa progression sans cependant l'interdire, et à 18 heures 45 il s'empare **des abords de la Sucrerie** solidement organisée. L'ennemi profite de l'obscurité pour dégarnir **la rive droite du Ruisseau des Barres**. A la faveur de la nuit, le 2<sup>e</sup> Bataillon exécute des pointes hardies **sur un front allant de la côte 93 à la Sucrerie**. Le 11<sup>e</sup> Bataillon qui s'est reporté en avant s'installe à la gauche du 2<sup>e</sup>, **sur les hauteurs dominant à l'ouest le Ruisseau des Barres**. Le 3<sup>e</sup> Bataillon, réserve de Division, cantonne toujours à **Asfeld-la-Ville**.

### *La prise de Saint-Germainmont – (14 octobre 1918).*

Il s'agit d'exploiter le succès et de harceler l'ennemi qui chancelle. Aussi, **dès le 14 octobre au matin**, ordre est donné de s'emparer de **Saint-Germainmont**.

Cette mission incombe au 11<sup>e</sup> Bataillon. La traversée du **Ruisseau des Barres** s'effectue au petit jour avec des moyens de fortune, tandis que nos 155 écrasent **Saint-Germainmont**.

Ce village et ses abords formidablement organisés sont occupés par l'ennemi qui dispose de nombreuses mitrailleuses et même de canons de campagne.

Malgré un feu intense, la 42<sup>e</sup> Compagnie (Sous-Lieutenant **COIRIER**) et la 41<sup>e</sup> Compagnie (Sous-Lieutenant **QUILIGHINI**) vigoureusement entraînées se précipitent à l'assaut des premières maisons. Les défenseurs, ébranlés par la violence de la charge, s'enfuient en désordre. La 44<sup>e</sup> Compagnie (Sous-Lieutenant **de LAUNAY**), contournant **Saint Germainmont** par l'est, brise la résistance d'un fort groupe ennemi qui s'oppose à son mouvement et s'empare de deux canons de 77.

A 7 heures, le village est entièrement en notre possession et l'ennemi bousculé fuit dans toutes les directions.

Vers 8 heures, en liaison avec les éléments avancés de la 3<sup>e</sup> Division Coloniale, la 42<sup>e</sup> Compagnie se

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

porte à l'attaque de **la côte 112 située au nord-est de Saint-Germainmont** ; mais l'ennemi réagit et vers 11 heures, alors que les premiers éléments se présentent aux abords de cette côte, la progression devient impossible. La 41<sup>e</sup> Compagnie arrêtée **sur les pentes sud de la côte 102** ne peut davantage continuer sa progression.

A 15 heures, le Capitaine **DARRES**, commandant le 11<sup>e</sup> Bataillon, ayant reçu l'ordre de marcher le lendemain même sur son objectif primitif (**Côtes 102 et 132**) regroupe ses unités **au nord de Saint-Germainmont**. Ce mouvement est terminé à la tombée de la nuit. Le 2<sup>e</sup> Bataillon, en soutien, reste sur ses positions (**côte 93 et Sucrerie**) et le 3<sup>e</sup> Bataillon cantonne toujours à **Asfeld-la-Ville**.

### *Opérations au nord-est de Saint-Germainmont – (15 au 19 octobre 1918).*

**Le 15 octobre** à 10 heures, le 11<sup>e</sup> Bataillon se porte en avant **dans la direction de la côte 132** et s'installe à **proximité du ravin situé au sud de cette côte** et qu'il n'a pu dépasser en raison du tir ajusté des mitrailleuses ennemies.

La nuit se passe sans incident.

**Le 16 octobre** vers 17 heures 30, le 11<sup>e</sup> Bataillon est relevé sur ses positions par le 2<sup>e</sup> Bataillon et passe en soutien **aux Barres**.

**Le 17 octobre**, des patrouilles exécutées dans la matinée ont pris contact avec les Allemands qui s'organisent fortement **sur la ligne des côtes 132 à 145** (avancées de **la Hunding-Stellung**).

**Le 19 octobre au matin**, la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie Coloniale doit attaquer à notre gauche. Au cours de cette opération, le 2<sup>e</sup> Bataillon a pour mission d'assurer la liaison avec l'aile gauche de la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie Coloniale et lui servir de flanc-garde en marchant en échelon refusé la droite en avant.

A 10 heures 20, après un tir de préparation d'une heure, l'attaque se déclenche. Les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Compagnies commencent leur mouvement en avant ; mais bientôt la progression devient extrêmement difficile, tous les petits bois étant garnis de mitrailleuses.

Néanmoins vers 12 heures, la 5<sup>e</sup> Compagnie, après avoir fait huit prisonniers dont un Officier et enlevé une mitrailleuse ennemie placée **non loin de la côte 132**, réussit à occuper **le terrain compris entre « La Pompe » et le petit bois rectangulaire situé à 1 kilomètre à l'ouest de « la Pompe »** (objectif qui lui avait été assigné) et à se mettre en liaison vers l'ouest avec le 2<sup>e</sup> Bataillon d'**Afrique**. La 7<sup>e</sup> Compagnie, obligée de conserver la liaison vers l'est avec le 23<sup>e</sup> Colonial dont la progression est considérablement retardée par la résistance acharnée de l'ennemi, n'arrive qu'à 16 heures **devant le bois Carré**, son objectif, qu'elle ne parvient pas à occuper. A ce moment, la liaison avec le 23<sup>e</sup> Colonial s'établit **sur le chemin de la côte 145, au sud du bois Carré**.

Au cours de la nuit, le 3<sup>e</sup> Bataillon relève les éléments de première ligne du Groupe de Bataillons d'**Afrique** et **le 20 octobre au matin**, la situation est la suivante : en ligne : à gauche le 3<sup>e</sup> Bataillon en liaison à l'ouest avec le 85<sup>e</sup> Régiment d'infanterie ; à droite le 2<sup>e</sup> Bataillon en liaison à l'est avec le 30<sup>e</sup> Régiment d'infanterie.

En réserve, à la disposition du Général de Division, le 11<sup>e</sup> Bataillon cantonné à **Asfeld-la-Ville**.

Les jours suivants se passent sans incident. **Dans la nuit du 23 au 24 octobre**, le Régiment en entier est relevé par un Bataillon d'Afrique et 2 bataillons du 3<sup>e</sup> bis de Zouaves, et vient cantonner à **Asfeld-la-Ville**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

### *Opérations contre la Hunding-Stellung – (25 octobre 1918).*

L'ennemi défend âprement **les avancées de la « Hunding-Stellung »**, position formidable **au nord de Saint-Germainmont**, où il s'est terré sous la protection d'inextricables réseaux de fils de fer et d'une redoutable artillerie.

Pour vaincre cette résistance et s'emparer de la position, une attaque de grande envergure reconnue nécessaire est préparée **pour le 25 octobre**.

Le 1<sup>er</sup> Tirailleurs doit, comme troupe de soutien, suivre le mouvement des bataillons qui l'ont relevé l'avant-veille en première ligne et qui sont chargés de mener l'attaque.

Après une forte préparation d'artillerie, l'attaque se déclenche vers 5 heures 30. L'opération se déroule normalement. Un grand nombre de prisonniers affluent vers l'arrière et nos braves Tirailleurs, enthousiasmés du succès obtenu par leurs camarades, suivent le mouvement de très près avec beaucoup d'entrain.

**Le 25 au soir**, le Régiment en entier s'installe **dans les tranchées conquises de la « Hunding-Stellung »**.

### *Les dernières opérations.*

**Pendant les dernières journées d'octobre 1918**, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs a eu l'honneur de porter à l'ennemi les derniers coups qui ont ébranlé sa résistance, atteint son moral et qui l'ont enfin entraîné à implorer l'armistice.

**Le 26 octobre et les jours suivants**, le Régiment qui occupe **le plateau de Grimprunat**, glacis dénudé, balayé par les balles et les obus, réussit à s'infiltrer dans les bois voisins de cette importante position qui bordent **au sud la route de Recouvrance à Condé-lès-Herpy**.

Pour le 29 octobre, une opération importante est décidée. Le 2<sup>e</sup> Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer les organisations comprises **entre le bois au sud de la côte 156 et le village de Saint-Fergeux**.

A 11 heures, précédés d'un barrage roulant d'artillerie, les Tirailleurs du 2<sup>e</sup> Bataillon se jettent sur l'adversaire qui se défend avec la dernière énergie. Ils dévalent les pentes sous un feu extrêmement meurtrier, mais rien n'arrête leur superbe élan. La première ligne ennemie est rapidement conquise, les prisonniers affluent en grand nombre. La section de l'Adjudant-chef **GAVIGLIOLI**, de la 5<sup>e</sup> Compagnie, s'empare et ramène dans nos lignes le Commandant du Régiment des Cuirassiers de la Garde, tout son État-Major et une cinquantaine d'autres prisonniers.

La 7<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant **SORRET**) atteint en quelques instants les premières maisons de **Saint-Fergeux**. Mais le 3<sup>e</sup> bis de Zouaves à droite et le 410<sup>e</sup> d'Infanterie à gauche n'ayant pu progresser, l'ennemi occupe encore les crêtes environnantes d'où il dirige sur nos tirailleurs des feux d'une terrible efficacité.

Les Tirailleurs de la 7<sup>e</sup> Compagnie résistent avec acharnement sur la position qu'ils ont conquise. Vers 17 heures seulement, pressés plus vivement de front et de flanc, ils exécutent sous les ordres de leur chef, avec une maîtrise remarquable, un repli ordonné, lent et progressif, sur une distance de 800 mètres, ramenant leurs prisonniers sous les balles de mitrailleuses et les obus.

En cours d'opérations, vers 14 heures, ordre est donné au bataillon de soutien (11<sup>e</sup> Bataillon) de rétablir les liaisons entre le 2<sup>e</sup> Bataillon et les éléments voisins.

A 18 heures, le 2<sup>e</sup> Bataillon longe **la route Recouvrance – Condé-lès-Herpy**. La nuit est consacrée au regroupement des unités.

**Le 30 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre**, le 11<sup>e</sup> Bataillon appuie par ses éléments de droite les attaques

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

infructueuses du 20<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied **sur la côte 156**.

Épuisés, mais conservant néanmoins un moral des plus élevés, les tirailleurs du 1<sup>er</sup> Régiment sont retirés définitivement de la lutte **dans la nuit du 2 au 3 novembre 1918**, relevés par le 403<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. Le Régiment cantonne à **Neufchâtel**.

Ainsi, jusqu'au dernier moment, malgré les fatigues résultant d'une suite ininterrompue de combats et en dépit de la réduction de ses effectifs, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs, dont la Croix de Guerre pour ses derniers exploits allait bientôt s'orner d'une nouvelle palme, fit preuve d'une activité, d'une ténacité et d'un esprit de sacrifice qui ne se démentirent jamais.<sup>1</sup>

Il pouvait s'enorgueillir d'avoir largement contribué au succès des dernières opérations de la campagne, comme il avait contribué **sur l'Yser, la Somme, à Verdun et en Champagne** à écrire dans l'histoire de la Grande Guerre les pages les plus héroïques et les plus émouvantes.

### *L'Armistice :*

**Le 4 novembre**, le Régiment quitte **Neufchâtel** et gagne par étapes successives **la région de Château-Thierry** où il doit goûter un repos qu'il a si bien gagné.

Depuis sa relève des lignes de **la Hunding-Stelling**, les événements se sont précipités : les plénipotentiaires ennemis sont en route **pour la France** et la signature des conditions d'armistice imposées par le Maréchal **FOCH** apparaît comme imminente.

**Le 11 novembre 1918**, vers 10 heures, le Régiment, cantonné à **Montlevon**, apprend la grande nouvelle : c'est la fin de cette lutte gigantesque, épique ; c'est la fin de ce long cauchemar qui pesait depuis plus de quatre ans sur les destinées humaines. Chez tous éclate la joie du triomphe, mais c'est une joie intime et digne, car la pensée de tous se reporte avec émotion et reconnaissance vers ceux qui sont tombés, vers ceux qui se sont sacrifiés pour nous donner la plus belle des victoires.

### *De la Lorraine au Rhin.*

Après un séjour de quelques semaines **dans la région de Château-Thierry**, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs fait, par voie de terre, la longue étape **de Château-Thierry à Metz**. Malgré les intempéries, malgré la pluie incessante et les fatigues de la route, les Tirailleurs marchent avec un entrain admirable. Ils savent que bientôt ils fouleront le sol de nos provinces reconquises, que bientôt le Rhin étalera devant eux son cours large et majestueux, et la fatigue et le froid ne comptent plus.

Le 1<sup>er</sup> Tirailleurs est à **Metz depuis le 30 décembre**. Il a défilé devant le Général **de MAUD'HUY**, devant les Lorrains qui l'ont acclamé et applaudi.

Mais **la matinée du 7 janvier 1919** sera l'occasion d'une inoubliable cérémonie, la remise au Régiment de la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, solennelle et définitive consécration de sa vaillance et de ses succès.

Aussi quelle émotion lorsque le Maréchal **PÉTAINE** épingle sur l'emblème du 1<sup>er</sup> Tirailleurs cette fourragère si héroïquement gagnée, les acclamations, les vivats de la foule allaient à ces fils de l'Armée d'**Afrique**, à ces Turcos qui avaient versé leur sang pour donner à **la France** une victoire complète et définitive. Cette victoire, elle venait d'étendre ses ailes sur le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs. Quelle belle moisson de gloire que ses quatre citations à l'Ordre de l'Armée qui résumaient tant d'exploits et de hauts faits, les trois dernières surtout glanées en cinq mois sous le commandement du même Chef, le Lieutenant-Colonel **PIDAUT**.

---

1 Voir texte « Chapitre Citation. »

## **Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens**

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

**Dans les premiers jours du mois de février**, le Régiment quitte **la Lorraine** ; un court voyage en chemin de fer et il débarque **en Pays Rhénans, dans la région de Mayence** où il fera désormais partie de l'Armée d'occupation.

**En octobre 1920**, le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs se transforme en 33<sup>e</sup> Tirailleurs, lui-même dissous **le 1<sup>er</sup> juillet 1924**.

## DEUXIÈME PARTIE

---

### *Le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens sur les Fronts autres que le Front Français*

---

## CHAPITRE I

---

### *Le 1<sup>er</sup> Bataillon au Maroc – (1915-1920).*

Relevé du Front français **le 29 juillet 1915**, le 1<sup>er</sup> Bataillon, sous le commandement du Chef de Bataillon **de FABRY**, arrive à **Casablanca le 7 août**. Le lendemain, il défile fièrement devant le Résident Général **LIAUTEY**. Transporté par voie ferrée, le Bataillon débarque à **Fez le 18 août** et est dispersé immédiatement. L'État-Major, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies occupent **El Kalaa-des-Sless**, la 1<sup>re</sup> Compagnie est à **Anoceur**. La 2<sup>e</sup> Compagnie est affectée au groupe mobile de **Fez**.

Les unités sont employées à l'amélioration et à la création des postes, de pistes, et font de nombreuses reconnaissances et tournées de police. **Le 26 novembre**, au cours d'une tournée du groupe mobile de **Fez, au sud et sud-est du Camp d'Aït-Oberkane**, la 2<sup>e</sup> Compagnie, par une action énergique menée au pas de gymnastique, dégage la Légion et facilite le décrochage du groupe mobile.

### *1916.*

**Au début de 1916**, une grave menace se dessine **au nord de Taza** ; l'agitateur **ABD-el-MALEK** fait son apparition dans cette région. Il y renaît un foyer de résistance que le Général **HENRYS** se décide de réduire au plus vite.

**Le 8 janvier**, l'État-Major du Bataillon, les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies rejoignent le groupe mobile de **Taza** ; **le 14**, la colonne est à **Bab-Moroudj** et le Bataillon effectue diverses reconnaissances aux environs du camp. **Le 26**, le groupe mobile est à **Aïn-Droh**. Le lendemain, le Bataillon allégé se porte **en direction de Souk-el-Had**. Après avoir repoussé les dissidents occupant **un col au nord-est du piton rocheux du Rouf**, il l'atteint vers midi ; de là, l'artillerie du G. M. canonne le camp d'**ABD-el-MALEK** qui, à 15 heures, est razié par les cavaliers et les partisans Branès.

A peine rentré, le Groupe Mobile se joint à celui de **Fez** et se porte **dans la vallée de l'Innaouen**, opérant contre les Beni-Ouarain. Les mois de **janvier** et **février** se passent en tournées de police et en reconnaissances, souvent harcelées par les dissidents.

**Fin avril**, tout le Bataillon (13 Officiers, 757 hommes) fait partie du Groupe Mobile de **Fez** et, par un temps très mauvais, opère **dans la région d'El-Menzel** où un nouveau poste est construit. Le Bataillon participe à des reconnaissances et à des opérations de protection.

Rentré **le 14 mai** à **Fez**, le Bataillon quitte cette ville **le 22** pour la région de **Tarzout** où un poste

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

et des pistes nouvelles sont construits.

**A partir du 15 juin**, le Bataillon opère avec le Groupe Mobile de Fez chez les Beni-Ouarain. **Le 16 juin, aux environs de Aïn-Ageri**, le Bataillon déloge à la baïonnette les Marocains tenant les crêtes. Les jours suivants, il faut encore entreprendre des opérations énergiques qui vont jusqu'au corps à corps, pour chasser les dissidents de leurs casbahs qu'ils défendent avec acharnement.

**Le 19 juin**, le Bataillon est arrière-garde de la colonne qui quitte **Kassioura** au petit jour. Vers 10 heures, par suite du décrochage du groupe de droite et des difficultés rencontrées par le Bataillon Étranger devant remplacer ce groupe, le flanc droit de l'arrière-garde est complètement découvert. Les Marocains s'infiltrèrent **par les ravins de la vallée de l'Oued Atchane**. Pendant le décrochage du Bataillon, les dissidents surgissent des rochers, entourent presque complètement la section de mitrailleuses qui se met en batterie et fauche à moins de 80 mètres les assaillants. Mais bientôt, les sections des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies, vigoureusement entraînées par leurs chefs à la sonnerie spontanée de la charge faite par le clairon **BOUMÂDE**, s'élancent à la baïonnette sur l'ennemi ; l'élan des Tirailleurs est tel qu'on doit le limiter, les Marocains refluent en désordre, laissant sur place morts et blessés. A la suite de cette action énergique, le décrochage s'effectue sans incident. Le lendemain, le Groupe Mobile fait sa jonction avec celui de **Taza à Kasbah-Tsiouan**.

**Le 24 juin**, au cours d'une reconnaissance effectuée par les deux groupes mobiles **sur Tazrout Smia**, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies sont violemment prises à partie par les feux des Marocains.

**Fin juin et début de juillet**, le Bataillon participe aux opérations de refoulement des Beni-Ouarain.

**Le 3 juillet**, après avoir franchi **l'Innaouen**, le Bataillon opère vers les casbahs des Beni M'Tir qui sont razzées. **Le 5**, il exécute la même opération chez les Beni-M'gara. **Le 10 juillet**, le Bataillon était de retour à Fez.

La fin de l'année n'est marquée que par des reconnaissances **dans la région de l'Oued M'Soussa et de Sidi M'barek**.

### 1917.

Les mois d'hiver pluvieux arrêtent toute sortie du Bataillon. **Au printemps 1917**, le Résident Général décide de faire opérer **dans la région des Branès** quelques tournées, afin de confirmer les résultats obtenus **en 1916**, contrariés en partie par l'action d'**ABD-el-MALEK**. En outre, des opérations étaient prévues pour amener la soumission définitive des Beni-Ataham et la protection des travaux de la route et de la voie ferrée **Taza – Fez**.<sup>1</sup>

L'opération contre **ABD-el-MALEK** qui, par ses menaces, entraîne petit-à-petit les Branès à la dissidence est décidée **dès fin mars**. **Le 20 mars**, le Bataillon quitte Fez pour Taza. **Le 1<sup>er</sup> avril**, il entre dans la composition de la colonne du Général **CHERRIER**. La progression est pénible par suite du terrain et des différences de niveau très sérieuses. **Par Bou-Mihiris** d'où il déloge l'ennemi, le Bataillon atteint **le 4 Souk-el-Had**, sans cesse harcelé par l'ennemi qui, grâce au terrain parsemé d'arbustes, approche très près des unités détachées en flanc-gardes. Les réguliers d'**ABD-el-MALEK**, armés de Mauser espagnols dirigent des feux de salve très violents sur la colonne.

**Le 6 avril**, la colonne se porte sur le camp d'**ABD-el-MALEK**. Le Bataillon est d'abord arrière-garde, puis le Commandant **de FABRY** reçoit dans la matinée l'ordre de constituer un détachement (1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> Compagnies, une section de mitrailleuses et des éléments du 2<sup>e</sup> Étranger) qui doit se porter **sur la rive gauche de l'oued M'Çoum** et occuper **la crête des Oulad-Haddou**. L'attaque de la crête est menée par les compagnies du 2<sup>e</sup> Étranger et la 1<sup>re</sup> Compagnie du Bataillon qui, à midi, atteignent le sommet sur une large front.

<sup>1</sup> Note de la Résidence – **13 mars 1917**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

Bientôt le camp d'**ABD-el-MALEK** est encerclé et capturé. Le repli s'effectue rapidement **sur Souk-el-Had** sans incident. De nombreux témoignages confirment la présence d'Européens dans les contingents d'**ABD-el-MALEK**, les papiers trouvés sont rédigés en allemand <sup>1</sup>.

Les jours suivants, les soumissions sont nombreuses et les méhallas d'**ABD-el-MALEK** dispersées. L'agitateur en est réduit à chercher refuge en haute montagne avec quelques cavaliers. Les Branès dissidents demandent l'aman et **le 21 avril**, le Groupe Mobile rentre à Fez.

**En mai**, une colonne est organisée sous les ordres du Lieutenant-Colonel **TISSEYRE**. Le but de l'opération est de se porter **dans la région de Aïn-Ageri, Dar-Kellok**, d'élargir la zone de protection du poste d'**El-Menzel** et de parcourir la région entre Taghzout et Sefrou (Boucle du Sebou), à travers les Aït Seghrouchen, Aït-Morghhi, Aït-Rebaa et plus à l'est, chez les Marmoucha <sup>2</sup>, où l'hostilité des Beni-Ouarain s'exerce, menaçant sans cesse les tribus et les éloignant de nous. **Le 10 mai**, le Groupe Mobile quitte Fez par Sefrou, El-Menzel.

**Le 14 mai**, il se porte en direction de Aïn-Ageri, sur les hauteurs de Dar-Kellok. Le Bataillon **GIRON** (le Commandant de **FABRY** ayant été nommé Chef d'État-Major du Territoire de Fez) est arrière-garde et doit combattre face en arrière les groupes de Marocains qui viennent hardiment le harceler. Les dissidents résistent **sur les crêtes de Dar-Kellok** qui sont enlevées après une sérieuse préparation d'artillerie. **Le 15**, le Bataillon, escortant le convoi d'évacuation **sur El-Menzel**, tient à distance les nombreux groupements de Beni-Ouarain qui tentent de lui couper la route.

**Le 17**, au cours du retour du Groupe Mobile **sur El-Menzel**, le Bataillon couvre en flanc ; les Marocains se font pressants et leurs cavaliers chargent à plusieurs reprises. **Le 20 mai**, le Groupe Mobile est à Anoceur où il séjourne. **Le 23 et les jours suivants** se passent en tournées, installations de postes, création de pistes, **dans la boucle du Sébou (Tazouta)**. Presque tous les jours, les groupes de protection des travailleurs doivent repousser les dissidents qui, la nuit, tirent de nombreux coups de feu sur le camp.

**Le 18 juin**, le Groupe Mobile se porte **sur Séfrou**, le Bataillon est arrière-garde et protège **au col nord de Bessabis** l'écoulement de la colonne qui, **le 19**, arrive à Fez où elle se disloque.

**Début juillet**, le Bataillon participe aux opérations du Groupe mobile de Fez **dans la région de Scoura**. L'étape du **4** est rendue particulièrement pénible par le sirocco et le manque d'eau.

**Le 6**, la compagnie du Bataillon qui occupe **un piton dominant la face ouest du Camp de Scoura** est attaquée et doit repousser l'ennemi à la baïonnette.

**Le 3 juillet**, le Groupe Mobile se porte **de Scoura sur Tazouta**. Le groupe **GIRON** (2 pelotons de cavaliers, 3 compagnies) est arrière-garde. Après avoir protégé l'écoulement de la colonne et avoir été remplacé par un autre groupe (**KNECHT**), il s'aperçoit que ce dernier est très sérieusement accroché. Le Capitaine **GIRON** revient en arrière et réussit à dégager le Groupe **KNECHT**. A son tour, le Bataillon est serré de près par les Marocains, et à plusieurs reprises les tirailleurs se lancent à la baïonnette pour les repousser. A 13 h.30, le Groupe **GIRON** peut se replier sans incident et atteint **Tazouta**. <sup>3</sup> **Le 11**, le Groupe Mobile rentrait à Fez.

**D'août à décembre**, le Bataillon ne participe plus à des opérations d'ensemble, mais est employé à l'occupation de postes (**Anoceur**), à la sécurité des convois et des travaux de **la route Fez – Taza**.

### 1918.

**En avril**, le Bataillon participe à la colonne de l'**Arba-de-Tahala**. Jusqu'alors **le couloir Fez –**

1 Journal de marche de la colonne.

2 Compte-Rendu du Général **CHERRIER** au Résident – **20 mai 1917**.

3 Rapport sur journée du **8 juillet**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

**Taza (vallée de l'Innaouen)** n'était jalonné que par un chapelet de postes espacés. La ligne de chemin de fer et les travaux de la route état amorcés, il était urgent d'assurer aux entrepreneurs de ces travaux la sécurité indispensable à leur achèvement et à leur exploitation. Il convenait donc d'élargir le **couloir de l'Innaouen** et de le protéger par un jalonnement de postes. C'est pour la réalisation de ce but que furent décidées les opérations des deux Groupes de **Fez** et de **Taza**.

Le Groupe de **Fez** est chargé de reporter plus au sud la zone de surveillance et d'interdire l'infiltration des Beni-Ouarain **par un poste situé entre les vallées profondes de Bou-Hébou et de l'oued Ifran**. Le Groupe Mobile du Colonel **TISSEYRE**, dont fait partie le Bataillon, quitte **Fez le 3 avril**. **Le 7**, l'emplacement du poste est arrêté **sur la crête des Aït Mohand** enlevée la veille après un dur combat. La construction du **poste de l'Arba-de-Tahala** se poursuit **pendant le mois d'avril** malgré une pluie diluvienne qui gêne beaucoup les travaux. Les dissidents font preuve d'une activité croissante chaque jour, venant combler la source et saboter les puits. **Le 10 mai**, le Bataillon quitte le Groupe Mobile.

**En juin**, le Bataillon opère avec le G. M. de **Taza**, à la disposition duquel il a été mis **le 12 juin**<sup>1</sup>, **dans la région de l'Innaouen**. **Le 22 juin**, un engagement sérieux **au Djebel Bou Méhiris** a pour résultat la rentrée de dissidence de la moitié des Meghraoua.

**En septembre**, le Bataillon participe à la tournée de police dans les Beni-Sadden. (Colonne de Boukkadel).

### 1919.

**Au début de 1919**, une agitation grave règne dans le Sud. La dissidence, née dans la Tafilalet, prend chaque jour des proportions plus inquiétantes. **Erfoud, Ksar-es-Souk, Rich** sont entourés par les harkas du Chérif **NÉFROUTEN**. **Au-delà du haut-Atlas**, l'appel à la guerre sainte retentit et la dissidence gagne les Zaïans, les Ghiatas, les Beni-Ouarain.

Pour répondre à cette menace, un groupe d'opérations se concentre à **Bou-Denib**, malgré les difficultés très sérieuses rencontrées dans le transport des unités et dans leur ravitaillement, par **l'Algérie Occidentale**.

Installé **au Tizimi**, l'agitateur, au milieu de sa harka de 8000 hommes bien armés, nous défie.

Le but de l'opération, lacée sous les ordres du Général **POEYMIRAU**, est de dégager **Ksar-es-Souk, Erfoud** et de disperser la harka du Chérif.

La colonne se compose de 7 bataillons (dont le Bataillon **GIRON**) de cavalerie et d'artillerie.

**Le 15 janvier**, le Groupe Mobile quitte **Bou Denid**, protégé par des vols d'avions. **Devant Meski**, la résistance de l'ennemi est brisée, mais le Général **POEYMIRAU** est blessé grièvement et évacué par avion. Le Lieutenant-Colonel **MAYADE** prend alors le commandement de la colonne. **Le 16 janvier**, à hauteur de **Ksar-Barania**, le Groupe Mobile est accueilli par de nombreux coups de fusil et l'avion signale des tranchées fortement occupées **vers Moolay Abdallah**. Après une préparation d'artillerie, le Bataillon **GIRON** enlève brillamment les organisations ennemies ; la garnison de **Ksar-es-Souk** est enfin délivrée.

**Le 19**, le Groupe Mobile redescend **le Ziz** et, **le 20**, se porte **sur Amelkis**, où le Bataillon **GIRON** enlève à la baïonnette les tranchées défendant **le Ksar**. L'ennemi s'enfuit dans la palmeraie, abandonnant de nombreux cadavres. Les jours suivants sont employés à des opérations de nettoyage **autour de El-Boroudj** et **le 25, Erfoud** est dégagé.

**Le 31 janvier**, le Groupe Mobile, commandé par le Lieutenant-Colonel **HURE**, se porte **vers Tizimi** où se trouve la harka. Le Bataillon **GIRON** est en réserve. Après une préparation d'artillerie

---

1 Ordre Résidence Générale 3095 et Ordre Subd. **Fez** 1584. M. **7 juin**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

et l'attaque des bataillons de tête, l'ennemi s'enfuit. Deux compagnies du 1<sup>er</sup> Tirailleurs et une batterie de 65 sont envoyées à droite pour couper la route à l'ennemi, et contribuent par leur action à enlever **le Camp du Khalifat**. C'est alors une fuite éperdue, les fuyards tourbillonnent et tombent sous le feu de nos mitrailleuses, les autres sont poursuivis par notre cavalerie qui charge. A 17 heures, la palmeraie est traversée. Le rapport d'opération signale la rapidité avec laquelle les compagnies du 1<sup>er</sup> Tirailleurs ont opéré le mouvement tournant qui a déclenché le succès final. <sup>1</sup>

**Au début de février**, le Bataillon rentre à **Bou-Denib** qu'il quitte **le 15** pour opérer **dans la région de Talsint** (Colonne **HURE**) dispersant sur son passage tous les rassemblements hostiles.

Le bataillon séjourne à **Bou-Denib jusqu'en mai**, puis il regagne **la région de Meknès**, où il reste **jusqu'en septembre 1920**. A cette date, il rentre dans la composition du 29<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, constituant le 4<sup>e</sup> bataillon de ce régiment. <sup>2</sup>

---

---

1 Journal de Marche du Commandant Supérieur (**1<sup>er</sup> trimestre 1919**).

2 Circulaire 13195 / 1 / 11 du **30 septembre 1920**.

## CHAPITRE II.

### *Le 4<sup>e</sup> Bataillon dans le Sud Tunisien.<sup>1</sup>*

C'est à la suite des échecs italiens répétés **en Tripolitaine** et **en Lybie** que **la France** fut obligée d'organiser un front **dans le sud de la Tunisie**. Les garnisons italiennes de **Ghadamès** et de **Ghat** ont du fuir devant les rebelles et se sont réfugiées en terrain français. Devant la menace des Senoussites de poursuivre les Italiens en terre tunisienne, deux Bataillons d'**Afrique** sont envoyés à **Dehibat en février 1915**.

**Pendant l'été 1915**, la propagande Senoussite pour la Guerre Sainte fait des progrès, le mouvement insurrectionnel prend une grande extension **en Tripolitaine** et on signale en même temps que des indigènes de nos tribus ont passé la frontière pour se joindre aux rebelles. **En juillet**, les Italiens évacuent **Ghadamès** réoccupée quelque temps auparavant et à la fin du mois, n'occupent plus que **Tripoli**. L'évacuation des Italiens découvrait notre frontière et entraînait un changement sensible dans l'attitude de nos tribus. **En septembre**, des attaques sont lancées sur nos postes et on décide de renforcer le détachement Sud-Tunisien.<sup>2</sup>

**Le 19 septembre 1915**, le 4<sup>e</sup> Bataillon est formé à **Blida** par ordre du Général Commandant en Chef les forces de terre et de mer de **l'Afrique du Nord**. Il doit rejoindre **la Tunisie** pour participer à la défense du **Sud Tunisien**.

**Le 22 septembre 1915**, le Bataillon sous les ordres du Commandant **MORAND** quitte **Blida** et arrive à **Gabès le 27 septembre**. Les événements se sont précipités dans les derniers jours du mois, et dès le lendemain du débarquement, le Bataillon est désigné pour faire partie d'une colonne dirigée **sur la frontière de la Tripolitaine**. **Le 2 octobre**, il est à **Tatahouine**. **Le 6 octobre**, le Bataillon quitte **Tatahouine** pour accompagner un convoi **sur Oum-Souigh et Dehibat** d'où il doit ramener un convoi d'évacuation. **Les postes d'Oum-Souigh et de Dehibat** sont cernés par les rebelles depuis plusieurs jours et se trouvent dans une situation très critique. La marche s'effectue normalement, mais **le 9 octobre**, vers 6 heures du matin, alors que la colonne est en vue du **poste d'Oum-Souigh**, les cavaliers de l'avant-garde entrent en contact avec l'ennemi. Le Bataillon prend ses dispositions de combat et, à 8 h.15, au moment où le gros de la colonne se trouve à **1500 mètres au nord-ouest de l'oued Mekkrif**, il est reçu par un feu violent. Les rebelles, au nombre de 1200 environ, armés de fusils à tir rapide, se sont établis à cheval **sur la piste Fatnassia – Oum-Souigh et sur les deux rives de l'oued**, où ils ont organisé de petites tranchées derrière les dunes. Le feu est meurtrier et la progression pénible. L'artillerie entre bientôt en action. C'est alors que les rebelles tentent un mouvement tournant qui échoue, repoussé par le feu de notre droite qui a du être prolongée par des éléments réservés.

A 11 heures, les tirailleurs chargent et l'ennemi s'enfuit, poursuivi par les feux d'infanterie et d'artillerie.

A 11 h.45, **Oum-Souigh** était en vue. « *La colonne avait la satisfaction de voir flotter nos trois*

---

1 Voir : Les Armées Françaises d'outre-mer : L'Armée Française **en Tunisie – Paris**. Impr. Nationale **Nov. 1931**.

2 Division d'Occupation de Tunisie – Historique des Opérations dans le Sud.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

« *couleurs sur les tranchées du Poste, dont les héroïques défenseurs et leur Chef, le Lieutenant* « **PAOLINI**, alignés sur le parapet, saluèrent notre arrivée aux accents de la Marseillaise. »<sup>1</sup>

Au cours de cet engagement, 13 hommes sont tués et 24 blessés. Les tirailleurs, dont la plupart n'avaient jamais vu le feu, firent preuve d'une grande bravoure et se conduisirent admirablement. Ce combat brisait surtout le moral d'un adversaire qui, enorgueilli par ses victoires **en Tripolitaine**, n'avait pas encore connu l'adversité et se croyait invincible, et qui d'ailleurs avait combattu avec vigueur et courage, ne cédant qu'à la puissance du mouvement offensif de nos troupes. Un quart de l'effectif de la harka était resté sur le terrain.<sup>2</sup>

**Le 10 octobre**, le Général Commandant les troupes françaises de l'Afrique du Nord adressait ses félicitations aux troupes par le télégramme suivant :

« *J'exprime mon admiration aux survivants de la garnison d'Oum-Souïgh et salue ceux qui sont* « *tombés dans la défense. Le fait d'armes qu'ils ont accompli égale les plus beaux de la période* « *héroïque des guerres d'Afrique : Sidi-Brahim, Mazagran. J'adresse aussi mes félicitations aux* « *libérateurs.* »

Le Ministre de la Guerre s'exprimait dans des termes semblables dans son télégramme de félicitations.

**Le 11 octobre**, le convoi et son escorte arrivent à **Dehibat** et **le 17 octobre**, le Bataillon rentre à **Tatahouine** sans incident ; mais par suite de la chaleur excessive, de la qualité imbuvable de l'eau, des puits souillés, de la privation de nourriture et de repos, les troupes avaient beaucoup souffert.

A partir de cette date, le Bataillon est chargé de faire de nombreuses reconnaissances **dans le Sud-Tunisien**. Ces reconnaissances faites contre des rebelles bien armés, habitués à la guerre d'embuscade, sont souvent très pénibles et parfois meurtrières.

Au cours de l'une d'elles, **le 30 novembre 1915**, la 14<sup>e</sup> Compagnie et sa section de mitrailleuses opérant **dans la région d'Oum-Souïgh, Bir-Moghîr, Birali**, réussissent à capturer un djich de 29 rebelles armés pour la plupart de fusils à tir rapide.

**Le 26 juin 1916**, la 4<sup>e</sup> section montée, à l'effectif de : un officier (Sous-Lieutenant **BEN-MOUFFOK**), un sergent français, deux sergents indigènes, 37 caporaux et tirailleurs, est envoyée **d'Oum-Souïgh à Remada**, pour dégager ce poste cerné par les rebelles.

Attaquée à environ un kilomètre avant d'arriver à **Remada, vers l'Oued Semma**, la section est bien vite submergée par la mehalla aux cris de « *Gedden el Djihad* » - « *En avant la Guerre Sainte* »<sup>3</sup>. Un corps à corps furieux mêle les combattants, mais bientôt toute la section est anéantie ; seuls 4 Tirailleurs purent s'échapper et rejoindre **Remada** ou **Oum-Souïgh**. Les tirailleurs furent dans cette affaire sublimes, se défendant jusqu'à la mort.

**En 1917**, le Bataillon exécute de nombreuses tournées le long de la frontière, rassurant les tribus et poursuivant les djouchs venant de **Tripolitaine**. La vie continue à être excessivement rude ; les années **1915 – 1916 – 1917** sont marquées par une sécheresse complète et une chaleur exceptionnellement élevée. Les populations ne sont sauvées de la famine que par l'aide des troupes.

**1918** est encore agitée, mais en septembre les nouvelles de nos succès **en Orient**, puis **en France**, produisirent sur l'esprit des indigènes le meilleur effet.

Pourtant **le 5 octobre**, un convoi léger se rendant à **Bir-Kecira** est attaqué **au Col de Bregha** par un ennemi supérieur en nombre et doit se replier sur **Remada**.

**A la fin de 1918**, la situation du **Sud de la Tunisie** est complètement éclaircie et **l'année 1919** est calme. **Au début de novembre**, le 4<sup>e</sup> Bataillon évacue les postes du Sud pour **Zarzis** et **Ben**

1 Rapport du Commandant **MORAND**.

2 L'armée française **en Tunisie** – ouvrage cité ; page 157.

3 Journal de marche du 4<sup>e</sup> Bataillon.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

### Gardane.

**En avril 1920**, le Bataillon se rembarque en chemin de fer à **Gabès** et **le 26 avril** rentre à **Blida**.

Pendant près de cinq ans, le Bataillon avait vécu dans un pays désertique, dépourvu de toutes ressources, luttant aussi bien contre l'ennemi que contre les maladies et les éléments hostiles : le sirocco, les tornades de sable, les pluies torrentielles, l'eau insalubre. Il avait dû opérer par les plus grandes chaleurs contre un adversaire rusé, mobile, bien armé. Malgré tout, le moral des tirailleurs était demeuré superbe, soutenu par la pensée que sur ce front isolé, loin de tout, ils servaient la France comme leurs camarades des fronts européens.

### CHAPITRE III

---

#### *Le 5<sup>e</sup> Bataillon à Salonique.*

---

Le 5<sup>e</sup> Bataillon est formé à **Blida** à la date du **1<sup>er</sup> décembre 1916**, de tirailleurs indigènes encadrés par des territoriaux français. Il se compose des 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> Compagnies.

Rassemblé à **Bône le 24 décembre**, le Bataillon sous les ordres du Commandant **MILLIET** s'embarque **le 25 à destination de Salonique** où il arrive **dans les premiers jours de janvier**, à l'effectif de 12 Officiers et 610 hommes.

**Du 3 janvier 1917 au 1<sup>er</sup> février**, le Bataillon est employé à la garde des prisonniers bulgares, au déchargement des bateaux, à l'entretien des routes.

**A partir du 7 février**, le Bataillon s'achemine **vers Koritza par Florina** ; les étapes sont souvent pénibles, la neige obstrue les routes, le froid est rigoureux. **Le 23 février**, le Bataillon occupe une partie de la première ligne couvrant **la route Ersek – Koritza**. Les compagnies sont installées **le long du Dévoli**. En face d'elles se trouvent quelques réguliers autrichiens, mais surtout des comitadjis bulgares et albanais. La surveillance doit être active pour empêcher les infiltrations de l'ennemi vers la plaine. **Le 13 avril**, au cours d'une reconnaissance, un engagement se produit, mais dans la soirée, l'ennemi se retire. Le lendemain, les comitadjis nous enlèvent un poste avancé qui est repris après une contre-attaque vivement menée.

**L'été 1917** se passe sans incidents notables, le Bataillon tient le même secteur ou est employé à l'amélioration des postes.

Relevé **le 3 septembre**, le Bataillon se prépare les jours suivants pour une action offensive **dans les environs de Trisova**.

**Le 8 septembre**, les compagnies franchissent **le Dévoli**, refoulent les avant-postes ennemis et le soir, occupent la nouvelle position. **Le 11 septembre**, les comitadjis, aidés de réguliers autrichiens, tentent une contre-attaque sur nos lignes, que le Bataillon repousse par ses feux.

Relevé **en octobre**, le Bataillon rentre à **Koritza**. **Jusqu'en juillet 1918**, il occupe quelques points, organise des positions et des routes.

**Le 8 juillet 1918**, il participe à une opération **sur les pentes du Mali-Kercir et aux Cafas-Gjarperit et Ousari** ; à la fin du mois, il occupe **le secteur de Metza**.

**Le 18 août**, la 17<sup>e</sup> Compagnie occupe **le point d'appui du Col de Lunga**. Après un bombardement violent, les Bulgares attaquent par trois fois et trois fois les tirailleurs les repoussent.

**En septembre**, en prévision de l'offensive générale prochaine, l'activité des patrouilles est intense et le contact gardé étroitement avec l'ennemi.

**Le 7 octobre**, le Bataillon redevient Bataillon d'étapes et rentre à **Koritza et Progradès** où il garde des prisonniers et des dépôts d'approvisionnementss.

**En janvier 1919**, les 18<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> Compagnies sont dissoutes ; les deux autres le sont **en juillet**.

## CHAPITRE IV

---

### *Le 7<sup>e</sup> Bataillon en Palestine et en Syrie. (1917 – 15 novembre 1920).*

---

Le 7<sup>e</sup> Bataillon est constitué à **Blida le 11 mars 1917**<sup>1</sup>. Concentré à **Hussein-Dey**, il s'embarque **le 3 avril à destination de Bizerte** où il arrive **le 5**.

**Le 14 avril**, le Bataillon s'embarque sur le « Nummetouka » et débarque **le 21 à Port-Saïd**. Il s'installe **au Camp Français** où il poursuit son instruction **jusqu'au 21 mai**.

**Le 24 mai**, il est transporté **au Camp de Khan-Yunus** et, **le 26 mai**, monte en ligne pour occuper **le secteur de Cheik-Maan** – kilomètre 210 (sur la voie ferrée). Le front est d'environ trois kilomètres, mais le secteur est calme, il n'est troublé que par quelques bédouins essayant de franchir les lignes.

**Fin novembre**, le Bataillon se concentre à **Gaza** et est employé à la garde des dépôts. **En janvier 1918**, relevé par un bataillon anglais, il assure les services généraux du Détachement Français de **Palestine** (D. F. P.).

**Le 29 août**, le Régiment de Marche de Tirailleurs, dans la composition duquel entre le 7<sup>e</sup> Bataillon, relève une Brigade anglaise. Le Bataillon est en réserve **jusqu'au 10 septembre**, où des compagnies viennent occuper **sur le Sangar Hill le secteur entre Wady-Narow et la côte 888**, face aux tranchées turques.

#### *L'attaque du 19 septembre 1918.*

Bientôt vont se dérouler des événements décisifs. L'armée du Général **ALLENBY** et le D. F. P. sous les ordres du Général **de PIEPOPE**, stabilisés depuis près d'un an, vont passer à l'offensive. Une rapide avance le long de la mer est prévue, puis un large mouvement tournant vers l'est.

Le D. F. P. est rattaché à la 54<sup>e</sup> Division britannique qui doit attaquer à sa droite, tandis qu'à gauche il est en liaison avec la 10<sup>e</sup> Division britannique. Sa mission est de s'emparer de **Three Bushes** et de **Sourry Hill**. L'attaque doit être menée par le Régiment de la Légion d'Orient à droite, par les Tirailleurs à gauche<sup>2</sup>.

**Le 19**, jour de l'attaque, le Bataillon du 1<sup>er</sup> Tirailleurs sous le commandement du Capitaine **PARIOT**, est en premier échelon. Son objectif est **Three Bushes** puis, après avoir franchi **le Wady-Ayun**, il doit progresser **en direction de Zawieh**. A 4 h.30, sous la protection de l'artillerie, les 26<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> Compagnies se lancent à l'assaut des escarpements de **Three Bushes**. Le mouvement est exécuté rapidement, presque sans pertes. Quarante cinq minutes après l'heure H, l'objectif était atteint. La 27<sup>e</sup> Compagnie continue son élan et enlève **la crête de Deir el Kussis** où elle capture un Chef de Bataillon et son État-Major. Au total, c'est 13 Officiers et 200 hommes que le Bataillon fait prisonniers<sup>3</sup>.

---

1 Dépêche Ministérielle 7789/11 du **28 janvier**.

2 Plan d'engagement du D. F. P. - **12 septembre**.

3 Félicitations du Général **PIEPOPE** au détachement.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

A 13 h.45, l'ordre de reprise du mouvement est donné et le Bataillon se porte en avant, mais des mitrailleuses ennemies enrayent toute progression.

Le lendemain seulement **Zawieh** est occupé ; le front turc est rompu, l'aile droite turque enfoncée et la poursuite commence.

**A partir du 22 septembre**, le D. F. P. formant Brigade fait six étapes pour se rendre à **Haïffa**, puis après un court séjour dans cette ville, fait neuf étapes pour atteindre **Beyrouth**.

### *L'année 1919.*

**En novembre 1918**, le Bataillon occupe diverses garnisons. **En janvier 1919**, une colonne dite « **Liban Sud** » est organisée, peu nombreuse, elle comprend la 27<sup>e</sup> Compagnie sous le commandement du Capitaine **RECOURA**. Sa mission est de parcourir le **Liban Sud**, de montrer la force française et d'inspirer confiance aux habitants. Partout elle reçoit un accueil chaleureux, des manifestations enthousiastes éclatent sur son passage et elle rallie à notre cause des populations commençant à douter de nos intentions<sup>1</sup>. Le Capitaine **RECOURA** décrit comme suit une réception dans une localité : « *Une foule d'hommes attendait la colonne. Sur son passage, dans les rues, aux fenêtres, sur les terrasses et aux balcons, à toutes les lucarnes, une foule en délire l'acclamait, la couvrait de fleurs, l'aspergeait de parfums, l'encensait et la bénissait. Toutes les cloches sonnaient à toute volée. Les fenêtres, les arbres, les personnes, étaient décorés de drapeaux tricolores. Un immense cri de « Vive la France » sortait de toutes les poitrines* ». <sup>2</sup>

**En mars**, à **Tripoli** où il défile, le Bataillon est acclamé par une population venue en masse de la montagne lui témoigner son admiration.

**En juin**, des éléments du Bataillon font partie d'une colonne, dite des Ansariehs, qui opère **dans la région de Kadmus**. Le mois se passe en allées et venues, marquées par quelques engagements contre les rebelles. **Le 21 juillet**, au moment où l'avant-garde franchit le **col avant Mreikeb**, elle est assaillie par des coups de feu venant des hauteurs situées à droite de l'axe de marche de la colonne. Cette crête occupée par l'ennemi rendant impossible le franchissement du col, un peloton de la 26<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant **CARREAU**) reçoit l'ordre de l'attaquer en la prenant à revers par le sud. Le mouvement est long et rendu difficile par le terrain rocheux et broussailleux. Malgré tout, avec beaucoup de cranerie, le Lieutenant **CARREAU** s'empare par surprise du rebord de la crête qui est attaquée de front par le Lieutenant **KIEFFER** ; les rebelles s'enfuient poursuivis par les feux des sections. La colonne peut atteindre son objectif<sup>3</sup>.

**En août**, le Bataillon est employé aux travaux de pistes, aux escortes de convois, aux transports pour le génie.

### *L'année 1920.*

**En février**, le Bataillon quitte **Tartous et Kowaby** pour se rendre à **Tripoli**. Les étapes se font sous la neige, le Bataillon arrive très fatigué, mais dans un « *remarquable état moral* »<sup>4</sup>.

**En avril**, le Bataillon retourne à **Tartous** et fait dans la région de nombreuses reconnaissances.

**En mai**, le Bataillon déloge à la baïonnette et à la grenade l'ennemi des trois villages fortifiés de **Berzail**. **Le 13**, une action est entreprise pour occuper la **crête de Dar-Sefra**, le village est enlevé, mais les rebelles tiennent énergiquement l'**extrémité est de la croupe de Dar-Sefra**. Aucune

1 Télégramme Général **HAMELIN** au Ministre de la Guerre : **17/1/1919**.

2 Rapport sur Colonne du Capitaine **RECOURA**.

3 Rapport du Lieutenant-Colonel **JEAN**, Commandant la Colonne.

4 Compte-rendu du Lieutenant-Colonel **MEYNIER**.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

manœuvre de débordement n'étant possible en raison de la configuration du terrain, une attaque frontale à la baïonnette est décidée avec l'appui de deux sections de mitrailleuses. Menée avec brio par la 25<sup>e</sup> Compagnie, qui a déjà enlevé le village, elle disperse l'ennemi dans les ravins environnants. **Le 16 mai**, une violente attaque des dissidents se déclenche sur le camp de la 25<sup>e</sup> Compagnie. L'ennemi parvient en un point à prendre pied sur le plateau, il en est aussitôt rejeté par une brillante contre-attaque à la baïonnette <sup>1</sup>.

**Au début de juin**, la 26<sup>e</sup> Compagnie participe à une colonne de répression **sur les villages d'Antours**, portant son appui moral et matériel aux Ismaïles attaqués par les dissidents.

**Le 17 juin**, tout le Bataillon quitte **Saouda**, il entre dans la composition de la colonne des Ansariehs (Lieutenant-Colonel **MENSIER**). La colonne occupe **Cheïk-Bader**, où les 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup> Compagnies et 3 S. M. restent comme garnison.

**Le 22 juin**, une colonne sous les ordres du Lieutenant-Colonel **MENSIER** (1 Bataillon du 27<sup>e</sup> R. T. A., la 25<sup>e</sup> Compagnie et une S. M. du 1<sup>er</sup> Tirailleurs, des cavaliers et de l'artillerie) se met en marche **pour Kadmus, par Niha Brémané**. **Le 22**, l'ennemi présente une résistance acharnée. Il faut conquérir de haute lutte chaque crête. La conquête des hauteurs dominant au nord le village de **Brémané** est particulièrement pénible. L'ennemi contre-attaque et c'est à la baïonnette que la 25<sup>e</sup> Compagnie le rejette dans les ravins. **Le 23**, la marche **sur Kadmus** est reprise, la colonne est serrée de près par l'ennemi et les flanc-gardes se décrochent difficilement <sup>2</sup>. A minuit, **Kadmus** était atteint. Les journées suivantes sont occupées au nettoyage de la région. **Le 29 juin**, une opération est entreprise **sur Kalaat-Merkab** dans le but de dégager **la route de Banias**.

La 25<sup>e</sup> Compagnie devait encore se signaler par son allant à l'attaque du **Camp de Banias le 4 juillet**. Pour sa belle attitude au cours de ces derniers mois, la 25<sup>e</sup> Compagnie était citée à l'Ordre de la Division <sup>3</sup>.

**Le 16 juillet**, le Bataillon quitte **le Camp de Cheik-Salah** et rentre à **Tartous**, d'où il partait **le 20 pour Tripoli**.

**Le 23 juillet**, pour parer à une attaque de partisans qui ont violé la frontière, un détachement de toutes armes est organisé : il a pour mission d'aller occuper et organiser **le plateau de Hadibie**.

L'ennemi tient solidement le plateau ; la 26<sup>e</sup> Compagnie, aidée par un mouvement tournant de la 25<sup>e</sup>, s'empare d'**Hadibie** que ses défenseurs évacuent en désordre sous le feu des mitrailleuses.

Une nouvelle résistance est enlevée par la 27<sup>e</sup> Compagnie qui atteint **les hauteurs nord de Aïn-el-Tin**. L'ennemi abandonne ses morts, ses blessés et du matériel (canon de 37, mitrailleuses). Dans les villages, le Bataillon s'empare de 39 prisonniers dont 2 Officiers.

A 18 heures, les avant-postes sont établis le long de la frontière.

**Le 27**, une reconnaissance est poussée **sur Kirlet-el-Tin**. Dans la journée, le Chef de Bataillon **VERMUSEH** avec un peloton de cavaliers franchit **le pont de l'Oronte** et entre à **Homs** qui signe sa reddition, livrant tout son matériel de guerre, dont plusieurs canons de 77.

**Le 28 juillet**, sous les acclamations de la foule, la colonne entre **dans Hom**s.

**Le 6 août**, le Bataillon est dirigé par voie ferrée **sur Hama**.

**Le 13 août**, on apprend que la ville de **Massiaf (45 kilomètres à l'ouest de Hama)** a été attaquée par des bandes Ansariehs. Une colonne de secours est formée ; le Bataillon de marche est sous les ordres du Commandant **VERMURSEH** (27<sup>e</sup> Compagnie et une S. M. du 1<sup>er</sup> Tirailleurs). Après une marche pénible de 10 heures en terrain difficile, la colonne arrive **en vue de Massiaf** et est accueillie par des coups de fusil. Mais bientôt les notables de la ville se présentent au Commandant

1 Rapport Colonne de **Tartous**.

2 Rapport Lieutenant-Colonel **MENSIER**.

3 Voir texte « Chapitre Citations. »

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

de la colonne, les Ansariehs n'ont jamais attaqué la ville : ils ont juste razié quelques troupeaux. Les coups de feu ont été tirés par des Ansariehs des villages environnants. Le soir, le Bataillon cantonne **au Kalaat-de-Massiaf** et exécute, les jours suivants, des opérations de représailles contre les villages ansariehs.

**Le 25 août**, le 7<sup>e</sup> Bataillon moins une compagnie tient garnison dans l'enceinte de **Massiaf** ; il organise la défense des remparts et constitue une réserve de vivres.

**Le 26 août**, les guetteurs signalent des mouvements sur les crêtes à l'ouest de la ville. Dans la soirée, des groupes d'Ansariehs s'infiltrèrent entre les rochers et à 19 heures, la ligne téléphonique est coupée. **Le 27**, l'encerclement est complet, les groupes ennemis tiennent les rochers à l'est de l'enceinte et nous privent de la source qui alimente la ville. Heureusement la garnison dispose encore d'une source captée dans les collines à l'ouest de **Massiaf** et qui se déverse au centre de la ville.

Le convoi de ravitaillement pénètre avec beaucoup de difficultés dans la ville, mais dans la journée, l'ennemi dévie la canalisation de la dernière source.

**Le 28 août**, l'ennemi a renforcé ses postes. Abrisés derrière les rochers, les rebelles sont peu vulnérables, par contre ils repèrent avec précision les points occupés et dirigent sur eux un tir incessant et ajusté. Les postes de mitrailleuses sont particulièrement visés.

A 17 heures, on entend le canon **dans la direction de Hama**, bientôt les éclatements des 75 sont aperçus **sur les pitons rocheux à l'est de Massiaf**. C'est la colonne de secours, l'ennemi se retire et à 20 h.30, elle rentre dans la ville. L'ennemi a fait sauter la route en plusieurs endroits et l'a barrée sur une longueur de cent mètres par des blocs de rochers ; aussi le convoi ne peut-il atteindre que difficilement l'enceinte.

**Le 30 août**, la colonne ayant quitté la ville, l'ennemi revient en masse occuper ses anciens emplacements. **Le 2 septembre**, une attaque furieuse des Ansariehs se brise contre les feux de nos mitrailleuses. **Le 5**, un avion lance un message qui annonce l'arrivée d'une colonne de secours. **Le 6**, elle apparaît, débloque **Massiaf** et opère des représailles dans les environs. La plupart des villages demandent l'aman.

**Le 30 septembre**, le Bataillon est relevé et rentre à **Hama** qu'il quitte **le 21 octobre pour Alep** où il cantonne **jusqu'au 15 décembre 1920**. A cette date, il passe au 17<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs dont il devient le 4<sup>e</sup> Bataillon.

Il avait soutenu très haut **en Orient** la réputation du 1<sup>er</sup> Tirailleurs, « *ayant acquis dans toute l'Armée du Levant une réputation d'entraînement et de souplesse qui fait grand honneur à ses Chefs* »<sup>1</sup>.

---

1 Décision du Régiment de Marche – **avril 1920**.

## Citation collectives obtenues par des unités du Régiment.

---

Ordre Général n° 403 du **21 octobre 1916** de la VI<sup>e</sup> Armée.

Le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée.

*Le 12 septembre 1916, énergiquement entraîné par son Chef, le Lieutenant-Colonel CARE, s'est jeté dans un élan superbe à l'attaque des positions allemandes et a enlevé brillamment la première ligne ennemie, sur un front de 800 mètres, brisant ensuite la résistance acharnée des réduits garnis de mitrailleuses, a atteint les objectifs qui lui étaient assignés à plus de 2 kilomètres de sa base de départ en exécutant sous le feu le plus violent un changement de direction des plus difficiles. A fait plus de 600 prisonniers.*

Ordre Général n° 348 du **20 juillet 1918** de la V<sup>e</sup> Armée.

Le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée.

*Régiment indigène de haute valeur dont le loyalisme a toujours égalé la bravoure. Pendant les deux premiers jours d'une récente bataille, sous l'énergique impulsion de son Chef, le Lieutenant-Colonel PIDAUT, a résisté avec une héroïque opiniâtreté à toutes les attaques d'un ennemi supérieur en nombre, appuyé par une artillerie redoutable. A gardé, au prix de sanglants sacrifices, une position importante, opposant à l'ennemi jusqu'au moment où il reçut l'ordre de se replier, une résistance acharnée que commandait la situation tactique. Le troisième jour, alerté quelques heures à peine après son retrait de cette lutte, s'est porté, malgré l'état de fatigue dans lequel il se trouvait, sur de nombreux emplacements de combat, avec un entrain remarquable. Le lendemain, a repris contact avec l'ennemi dont la progression devenait menaçante.*

*Combattant avec sa vaillance coutumière, et disputant le terrain pied-à-pied, a réussi à enrayer l'avance allemande. Enfin, pendant les trois jours suivants, a maintenu intégralement ses positions, malgré les violentes tentatives faites par l'ennemi pour l'en chasser. Malgré ses lourdes pertes, a conservé un moral très élevé, s'est toujours montré animé du même esprit de sacrifice, et en toutes circonstances, n'a cessé de manifester la même inébranlable confiance dans le succès final. (Décision du G. Q. G. n° 7.560 du **6 juillet 1918**).*

Ordre Général n° 453 du **17 décembre 1918** de la V<sup>e</sup> Armée.

Le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée.

*Régiment indigène animé du plus bel esprit offensif. Le 30 septembre 1918, sous le commandement du Lieutenant-Colonel PIDAUT, a enlevé de haute lutte des positions ennemies*

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

*fortement défendues. Poursuivant l'ennemi sur un terrain accidenté et couvert, a atteint rapidement ses objectifs, réalisant ainsi une progression de 9 kilomètres et capturant de nombreux prisonniers et un matériel important. S'était déjà distingué les 15, 16 et 17 juillet 1918 devant Prunay, en brisant de puissantes attaques ennemies et en reprenant l'ascendant sur l'adversaire par de vigoureuses contre-attaques. (Décision du G. Q. G. n° 11.804 en date du **11 décembre 1918**).*

*Ordre Général n° 458 du **9 janvier 1919** de la V<sup>e</sup> Armée.*

Le 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée.

*Régiment indigène qui joint à un moral élevé les plus belles qualités manœuvrières. **Du 16 au 31 octobre 1918**, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **PIDAUT**, a, par des attaques incessantes menées avec une inlassable ardeur, brisé toutes résistances de l'ennemi appuyé par une artillerie puissante, et de nombreuses mitrailleuses, passant quatre rivières, emportant deux villages de haute lutte, a surmonté toutes les difficultés et toutes les fatigues, faisant plus de 400 prisonniers, capturant deux canons et un important matériel. (Décision du G. Q. G. n° 5.663 du **3 janvier 1919**).*

Par décision du Maréchal en Chef en date du **3 janvier 1919**, la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire a été décernée au 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens.

*Ordre Général n° 216 de la II<sup>e</sup> Armée, du **9 juin 1916**.*

Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée.

*Sous les ordres du Capitaine **MULLER**, qui en a pris le commandement à l'improviste, sous le feu, en remplacement du Chef de Bataillon mis hors de combat, en entrant dans le secteur. **Pendant la nuit du 13 au 14 et la journée du 14 mai 1916**, grâce à une très habile et très minutieuse préparation a pu réoccuper une hauteur momentanément abandonnée et dont la possession était d'une importance capitale pour la défense du front. A construit avec beaucoup de méthode et de ténacité sous des bombardements intenses une nouvelle ligne des plus judicieusement établie et s'y est très solidement maintenu malgré les très violentes contre-attaques faites par l'ennemi pour l'en chasser.*

*Ordre Général n° 237 de la II<sup>e</sup> Armée, du **23 juillet 1916**.*

Le 3<sup>e</sup> Compagnie de Mitrailleuses du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est citée à l'ordre de l'Armée.

*Étant désignée pour appuyer un bataillon chargé de contre-attaquer, s'est employée jusqu'à*

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens

Presse régimentaire du 1<sup>er</sup> Régiment Étranger d'Infanterie

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux – 2017

*l'extrême limite de ses moyens à l'exécution de sa tâche. A perdu ses 2 officiers ainsi que ses sous-officiers, sauf un seul. Ayant épuisé ses munitions, ne s'est repliée qu'après avoir été relevée, ramenant 5 pièces, les 3 autres ayant été détruites par un bombardement intense d'obus de gros calibre.*

*Ordre Général n° 237 de la II<sup>e</sup> Armée, du 23 juillet 1916.*

**Le 1<sup>re</sup> Compagnie de Mitrailleuses du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est citée à l'ordre de l'Armée.**

*Commandée par le Lieutenant LACROIX, appelée à appuyer une contre-attaque, a progressé avec une audace extraordinaire et, malgré des pertes importantes, a réussi à amener toutes ses pièces sur la position enlevée, s'y est maintenue presque seule pendant deux jours, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, et bien que très réduite a ramené toutes ses pièces.*

*Ordre Général n° 865 bis de la IV<sup>e</sup> Armée, du 28 mai 1917.*

**Le 2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'ordre de l'Armée.**

*Le 17 avril 1917, sous les ordres du Commandant VEAU, a enlevé brillamment sous des feux violents de mitrailleuses et un copieux arrosage d'obus de tous calibres les trois premières lignes de tranchées ennemies, a résisté énergiquement à toutes les contre-attaques, a chargé l'ennemi à quatre reprises successives, clairs sonnans. Le 18, a continué à attaquer en terrain découvert une position farcie de mitrailleuses, s'est cramponné au terrain conquis et a ainsi facilité la progression des unités voisines. Les 19, 20 et 21, a conservé toutes ses positions qu'il avait organisées et fortifiées malgré les contre-attaques violentes et répétées de l'ennemi.*

*Le Général GOYBET Commandant la 3<sup>e</sup> Division de l'Armée du Levant, cite à l'ordre de la Division :*

**La 25<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Algériens.**

*Unité animée du plus bel esprit offensif, d'une gaîté et d'un entrain qui ne se sont jamais démentis au cours de 3 mois de colonne très active.*

*Sous le commandement du Lieutenant KIEFFER, s'est particulièrement distinguée au cours des combats de Bréhané (22-23 juin), de Kalat-Markab (29 juin) et de l'attaque du Camp de Baniyas (4 juillet). Constamment chargée des missions les plus délicates et les plus périlleuses, a toujours considéré comme un honneur d'en être chargée.*

